

CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX
NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



IRAN — “LA CONTESTATION PEUT
RESURGIR” **ÉCONOMIE** — DOIT-ON
CRAINdre UN KRACH MONDIAL?



Courrier international

N° 1689 du 16 au 22 mars 2023
courrierinternational.com
France : 4,90 €

Algérie 530 DA, Allemagne 6,20 €,
Andorre 9,90 €, Canada 9,95 \$ CAN,
DOM 5,20 €, Espagne 5,20 €,
Grande-Bretagne £ 5, Grande-Bretagne
Italie 5,50 €, Japon 1000 ¥,
Maroc 15 DH, Pays-Bas 6 €,
Portugal cont. 5,50 €,
Sénégal 2400 F CFA, Suisse 7,20 CHF,
TOM 1100 XPF, Tunisie 9 DT,
Afrique CFA autres 3600 F CFA.

RETRAITES LA RÉPUBLIQUE EN MIETTES

*Le passage en force de la réforme
des retraites pèsera sur la fin
du mandat d'Emmanuel Macron.
Pour la presse étrangère,
face à la défiance des Français,
il est urgent de moderniser
les institutions.*



M 03183 - 1689 - F: 4,90 €





Mieux s'alimenter. Autant commencer par le commencement.

De notre alimentation dépend notre santé, et cela, même avant la naissance. Depuis plus de 100 ans, Danone transmet la santé à travers des yaourts simples, naturels, source de calcium et de protéines pour tous les âges de la vie. Les ferments Danone sont les artisans de nos yaourts : ils transforment naturellement notre lait et jouent un rôle important pour notre bien-être au quotidien en favorisant la digestion du lactose et l'assimilation des nutriments. C'est pourquoi nos chercheurs les sélectionnent avec soin pour



développer les meilleurs yaourts. Notre expertise dans la fermentation est aujourd'hui mondialement reconnue avec notre centre de recherche et d'innovation à PARIS-SACLAY et nous possédons une des plus grandes bibliothèques au monde de ferments. Et parce que le mieux n'est pas forcément l'ennemi du bien, nos yaourts sont fabriqués localement à partir du lait des producteurs français implantés à proximité des sites de fabrication de nos produits.

**Une seule planète. Une seule santé.*

Danone. Faire de tous les âges de la vie le plus bel âge.



LES CHOIX DE "COURRIER"

CLAIRE CARRARD

La République en miettes

C'est une réforme qui ne passe pas. Même si le texte devait finalement être adopté, au lendemain de la réunion de la commission mixte paritaire qui devait avoir lieu mercredi 15 mars à l'Assemblée, les conséquences de ce que beaucoup considèrent comme un passage en force seront profondes sur la vie politique française. "Si [Macron] arrive à faire passer ce texte, contre l'avis de deux tiers des Français, c'est avec une énorme cicatrice qu'il devra gouverner pendant quatre ans", écrit Paul Ackermann dans **Le Temps**. Une analyse que partage **Der Spiegel** : "Macron ne tentera plus rien d'audacieux sur le plan intérieur, estime l'hebdomadaire allemand.

Il est devenu ce qu'il redoutait le plus : un chef d'État réduit aux petits calculs mesquins." Depuis des semaines, la presse étrangère observe avec attention ce qui se passe en France : la posture du chef de l'État, "droit dans ses bottes" comme un certain Alain Juppé en son temps; l'obstination du gouvernement qui tourne à l'aveuglement; la mobilisation très forte de la rue – mais pour quel résultat? –; le débat parlementaire, caricatural à l'Assemblée, chaotique au Sénat, où il a fallu l'utilisation, dans la nuit du 7 au 8 mars, de l'article 38 pour accélérer le vote de l'article 7 la nuit suivante – "un blitz nocturne mené par la droite", pour **il Sole-24 Ore**. En fin de compte, un triste spectacle, qui traduit bien, selon la presse étrangère, un essoufflement démocratique en France, dont le chef de l'État, qui en est largement responsable, ferait bien de se préoccuper s'il veut éviter d'ouvrir un boulevard au Rassemblement national. "Cette réforme

n'est pas urgente. Mais elle est injuste sur le plan social, car elle pèsera surtout sur les Français qui ont commencé à travailler tôt et qui, souvent, ont des revenus modestes", explique encore le **Spiegel**. Pour le magazine allemand, l'urgence est ailleurs : il est plus que temps de réformer les institutions et de moderniser la Constitution et le système électoral français. "Loin d'être un instrument de cohésion, la Constitution de la V^e République reste une machine à frustration pour de très nombreux Français. Et le vote lepéniste découle très souvent de cette frustration." Marine Le Pen grande gagnante de cette crise? C'est ce que redoute une bonne partie de la presse étrangère, qui craint les conséquences délétères de ce conflit social sur la démocratie française. "La volonté de Macron d'imposer sa réforme contre vents et marées est affaire de conviction et de responsabilité, écrit **El País**. Mais peut-on gouverner contre un pays?" s'interroge le quotidien espagnol, citant

les syndicats. Des millions de manifestants et près de 70 % de Français opposés à la réforme (selon les sondages) n'ont pas suffi à faire reculer le gouvernement. Pourtant, dans aucun pays autre que l'Hexagone la rue ne joue un tel rôle, explique **Die Zeit**. "C'est parce que les manifestations sont considérées comme un référendum que le nombre de participants est aussi important et contesté. Plus il y a de personnes dans la rue, plus leurs revendications semblent légitimes." Et plus le procès en légitimité fait à Emmanuel Macron grandit. On en revient aux institutions. "Une grande question se pose en ce moment de Brest à Nice : quel rôle joue la rue en tant que lieu politique? Et qui représente le peuple?" écrit Matthias Krupa, le journaliste de la **Zeit**. Il faudra bien répondre à cette question. Mais avant d'envisager une VI^e République, peut-être faudra-t-il se pencher vraiment sur les conditions de travail des Français. Ce qu'a fait **The Washington Post**

dans l'article qui clôt notre dossier. Il est courant de décrire le pays comme "une île de privilégiés", avance le quotidien américain. Pourtant, la productivité y est élevée, et l'environnement de travail très dégradé. "Les adversaires du projet du président Macron se disent mal compris. Leur fureur ne trouve pas son origine dans la paresse mais dans le fait que les Français travaillent déjà dur, trop dur en fait", explique le quotidien américain. Il faudrait peut-être commencer par là. À noter : cette semaine, retrouvez chez votre marchand de journaux notre hors-série consacré aux bouleversements géopolitiques en cours, "Le monde de demain". Comment la guerre en Ukraine bouleverse les alliances, renforce les autocraties, soude l'Occident et fait émerger un Sud global. Bonne lecture.

En couverture : dessin de **Morten Morland** paru dans **The Times**, Londres. © **News Licensing**



RAMSÉS, CUBA

IRAN p.10

"Le feu couve toujours sous la cendre"

La société iranienne, six mois après le début de la contestation, a profondément changé. Il faut désormais structurer le mouvement, insiste le journaliste et militant iranien Keyvan Samimi dans un entretien avec **Radio Farda**.



Sommaire

ROYAUME-UNI p.18

Wrexham se fait son film

Cette cité industrielle galloise sur le déclin relève la tête depuis le rachat de son club de football amateur par deux stars du cinéma américain. Un récit du **Sun**.

ARGENTINE p.22

Le pari du gaz de schiste

Avec l'ouverture prochaine d'un gazoduc, la gauche, au pouvoir, espère sortir le pays de sa mauvaise passe financière avant la présidentielle d'octobre, analyse **Americas Quarterly**.

PORTRAIT p.38

La baronne italienne des lettres

À 96 ans, Beatrice Monti della Corte dirige en Toscane l'une des résidences littéraires les plus prestigieuses du monde. Bruce Chatwin, Zadie Smith ou Annie Ernaux y ont séjourné. L'écrivain portugais Rui Couceiro raconte son expérience dans le magazine **Visão**.

360°



PHOTO RICCARDO CAVALLARI

LES SOURCES



Chaque semaine, les journalistes de *Courrier international* sélectionnent et traduisent des articles tirés de plus de 1500 médias du monde entier. Voici la liste exhaustive des journaux, sites et blogs utilisés dans ce numéro :

Africa Is a Country (africasacountry.com), New York, en ligne. **Americas Quarterly** New York, trimestriel. **Al-Araby Al-Jadid** Londres, quotidien. **El Confidencial** (elconfidencial.com), Madrid, en ligne. **The Economist** Londres, hebdomadaire. **LeFaso.net** (lefaso.net), Ouagadougou, en ligne. **Financial Times** Londres, quotidien. **The Guardian** Londres, quotidien. **Nepali Times** Katmandou, hebdomadaire. **Nikkei Asia** Tokyo, hebdomadaire. **L'Orient-Le Jour** Beyrouth, quotidien. **Radio Farda** (radiofarda.com), Prague, en ligne. **Sapiens** (sapiens.org), New York, en ligne. **Der Spiegel** Hambourg, hebdomadaire. **La Stampa** Turin, quotidien. **The Sun** Londres, quotidien. **Le Temps** Genève, quotidien. **Visão** Lisbonne, hebdomadaire. **The Washington Post** Washington, quotidien.



SOMMAIRE

7 jours dans le monde

6. **Économie.** Le spectre d'un krach mondial

D'un continent à l'autre

10. **Iran.** "Le feu couve toujours sous la cendre"

14. **Chine.** Jusqu'où soutenir la Russie ?

18. **Royaume-Uni.** Wrexham se fait son film

20. **Italie.** Elly Schlein contre Georgia Meloni, le parfait scénario pour un duel

21. **États-Unis.** Privés de sortie!

22. **Argentine.** Le gaz de schiste, pari économique et politique

24. **Nigeria.** Les défis majeurs de Bola Tinubu

25. **Burkina Faso.** Yondé, village martyr du terrorisme

À la une

26. Retraites, la République en miettes

Transversales

32. **Économie.** Non, le papier n'est pas encore mort

34. **Environnement.** Pêcher à l'ombre des pétroliers

36. Le Népal respire un air vicié

37. **Signaux.** La diplomatie chinoise de l'armement

360°

38. **Littérature.** La baronne italienne des lettres

42. **Plein écran.** Mouawiya, série schismatique

44. **Culture.** Quand le haïku ne sera plus de saison

46. **Histoire.** Le Pakistan redécouvre la civilisation du Gandhara



SUR NOTRE SITE

Chine-Russie. Xi Jinping attendu à Moscou

Le président chinois va se rendre en Russie la semaine prochaine pour rencontrer Vladimir Poutine, sa première visite à Moscou depuis le début de la guerre en Ukraine. La Chine se rêve en faiseuse de paix dans le conflit tout en haussant le ton face aux Américains (*lire p. 14 et suivantes*). Retrouvez les analyses de la presse étrangère sur le nouvel activisme diplomatique de Pékin.

Vu de Suisse. Dans les rues sans publicité de Grenoble

En 2015, la municipalité interdisait l'affichage commercial dans l'espace public. Huit ans plus tard, l'opposition n'a pas digéré ce "coup de pub" du maire écologiste, qui veut désormais s'attaquer à la publicité sur écran, note la **Tribune de Genève**.

Cinéma. Laura Poitras : "Nan Goldin a mis le monde de l'art sens dessus dessous"

La photographe américaine Nan Goldin a mené une croisade contre la famille Sackler, dont l'empire pharmaceutique a alimenté la crise des opioïdes aux États-Unis. *Courrier international*, partenaire du film, a rencontré Laura Poitras, la réalisatrice du documentaire *Toute la beauté et le sang versé*, qui relate ce combat.

L'horoscope de Rob Breznsky Retrouvez chaque semaine les prévisions poétiques et philosophiques de l'astrologue le plus original de la planète.



Retrouvez-nous aussi sur Facebook, Twitter, Instagram et Pinterest.

**NOTRE NOUVEAU
HORS-SÉRIE**

**Comment la guerre en Ukraine
bouleverse les alliances,
renforce les autocraties,
soude l'Occident
et fait émerger un Sud global.**



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 

Offre d'abonnement

Bulletin à retourner à : *Courrier international*
Service Abonnements - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Je m'abonne pour :

- 1 AN** (52 numéros) au prix de **129 €** au lieu de ~~237,20 €*~~
- 1 AN** (52 numéros) + **6 hors-séries** au prix de **159 €** au lieu de ~~290,60 €*~~

RCO23BO01

Monsieur Madame

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE.....

CP..... VILLE.....

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de *Courrier international*

Pour tout autre moyen de paiement, rendez-vous sur notre site :
<https://abo.courrierinternational.com/ours2023>
ou téléphonez au 03 21 13 04 31 (du lundi au samedi, de 9 heures à 18 heures)

*Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31/3/2024 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. En retournant ce formulaire, vous acceptez que *Courrier international*, gérée de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services.

Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales de *Courrier international* par voie postale. Je ne souhaite pas recevoir les offres commerciales des partenaires de *Courrier international* par voie postale.

Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre délégué à la protection des données 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil. Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CSV sont consultables et téléchargeables en suivant ce lien : <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>



Avantages abonnés :

- La version numérique du magazine dès le mercredi soir
- L'édition abonnés du site Internet
- Nos archives, soit plus de 100 000 articles
- L'accès illimité sur tous vos supports numériques
- Les applications iOS et Android
- Réveil Courrier 📧

Votre abonnement à l'étranger :

Belgique : (32) 2 744 44 33
abonnements@saipm.com
États-Unis/Canada : (1) 800 363 1310
expressmag@expressmag.com
Suisse : (41) 022 860 84 01
abonne@edigroup.ch



Édité par *Courrier international* SA, société anonyme avec
directoire et conseil de surveillance au capital de 106 400 €
Actionnaire : La Société éditrice du Monde
Président du directoire, directeur de la publication :
François-Xavier Devaux

Directrice de la rédaction, membre du directoire : Claire Carrard

Conseil de surveillance : Louis Dreyfus, président

Dépôt légal Mars 2023. Commission paritaire n° 0727 c 82101.

ISSN n° 1154-516X Imprimé en France/Printed in France

Rédaction 67-69 avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Accueil 33 (0) 1 46 46 16 00 Fax général 33 (0) 1 46 46 16 01 Fax rédaction 33 (0) 1 46 46 16 02 Site web www.courrierinternational.com Courriel lecteurs@courrierinternational.com
Directrice de la rédaction Claire Carrard (16 58) Rédactrice en chef Virginie Lepetit (16 12) Rédacteurs en chef adjoints Raymond Clarinard (16 77), Claire Pomarès (web), Matthieu Recarte Direction artistique Sophie-Anne Delhomme (16 31), Conception graphique Javier Errea Comunicación

ÉDITION Anouk Delpont (16 98), Ioris Queyroi, Fatima Rizki (17 30) 7 JOURS DANS LE MONDE François Gerles (chef de rubrique, 17 48) EUROPE Gerry Feehily (chef de service, 16 95), Laurence Habay (chef de service adjointe, Russie, est de l'Europe, 16 36), Marie Daoudal (Allemagne, Autriche, Suisse alémanique, 16 04), Carole Lyon (Belgique, 17 36), Sasha Mitchell (Royaume-Uni, Irlande, 19 74), Beniamino Morante (Italie, 19 72), Héléne Bienvenu (Pologne), Antoine Mouteau (Pays-Bas), Valentin Scholz (Espagne), Vincent Barros (Portugal), Antoine Jacob (Danemark, Norvège, Suède), Alexandre Lévy (Bulgarie), Alexandros Kottis (Grèce, Chypre), Joël Le Pavous (Hongrie), Guillaume Narguet (République tchèque, Slovaquie), Kika Curovic (Serbie, Monténégro, Croatie, Bosnie-Herzégovine), Marielle Vitureau (Lituanie), Alda Engoian (Caucase, Asie centrale), Larissa Kotelevets (Ukraine) FRANCE Carole Lohrenz (chef de rubrique, 16 93) AMÉRIQUES Béatrice Cagnat (chef de service, Amérique du Nord, 16 14), Jean-Hébert Armengaud (chef de service, Amérique latine, 16 57), Morgann Jezequel (Brésil), Martin Gauthier (Canada), Mathilde Guillaume (Argentine) ASIE Agnès Gaudu (chef de service, Chine, Singapour, Taïwan, 16 35), Christine Chameau (Asie du Sud-Est, 16 24), Zhang Zhulin (Chine, 17 47), Carole Dieterich (Asie du Sud), Élisabeth D. Inandiak (Indonésie), Jeong Eun-jin (Corée) MOYEN-ORIENT Bachir El-Khoury (chef de service), Julien Abirama (Liban, Syrie, Palestine, Irak), Pascal Fenux (Israël), Ahmad Parhizi (Iran), Raphaël Boukandoura (Turquie), Philippe Mischkowsky (pays du Golfe) AFRIQUE Hassina Mechaï (chef de rubrique), Vincent Barros (Afrique lusophone), Malik Ben Salem (Maghreb), Mathilde Bousson (Afrique australe et Afrique de l'Est), Agnès Fèvre (Afrique de l'Ouest) TRANSVERSALES Pascale Boyen (chef des informations, Économie, 16 47), Carole Lambezat (chef de rubrique, Sciences et Signaux, 16 15), Annick Rivoire (Économie) MAGAZINE 360° Marie Bélosil (chef des informations, 17 32), Hugo Florent (16 74), Oumeïma Nechi HISTOIRE Mélanie Liffschitz (16 96)

SITE INTERNET Claire Pomarès (rédactrice en chef adjointe), Nicolas Coisplet (chef d'édition), Adrien Oster (chef d'édition), Paul Blondé (éditeur web), Antoine Cuny-Le Callet, Gabriel Hassan (éditeur web, 16 32), Carole Lyon (éditeur web, 17 36), Hoda Saliby (éditrice web, 16 35), Mélanie Chenouard (vidéo, podcasts, 16 65) COURRIER EXPAT Ingrid Therwath (16 51), Jean-Luc Majouret (16 42)

TRADUCTION Raymond Clarinard (responsable, Courrier Histoire), Mélanie Liffschitz (chef de service adjointe, anglais, espagnol), Julie Marcot (chef de service adjointe, anglais, espagnol, portugais), Catherine Baron (anglais, espagnol), Isabelle Boudon (anglais, allemand, portugais), Manon Delfour-Peyrethon (anglais, allemand), Caroline Lee (anglais, allemand, coréen), Françoise Lemoine-Minaudier (chinois, anglais), Olivier Ragasol (anglais, espagnol, catalan), Leslie Talaga (anglais, espagnol) RÉVISION Jean-Baptiste Luciani (chef de service, 17 35), Isabelle Bryskier, Philippe Czerepak, Françoise Hérol, Julie Martin, Anne Romefort

PÔLE VISUEL Sophie-Anne Delhomme (responsable) WEB DESIGN ET ANIMATION Alexandre Errichiello (chef de service, 16 17), Benjamin Fernandez, Jonhann Renaud-Badet, Pierrick Van-Thé ICONOGRAPHIE Luc Briand (chef de service, 16 41), Lidwine Kervella (16 10), Stéphanie Saindon (16 53), Céline Merrien (colorisation) MAQUETTE Alice Andersen (chef de service, 16 37), Denis Scudeller, Gilles de Obaldia CARTOGRAPHIE Thierry Gauthé (16 70) INFOGRAPHIE Catherine Doutey (16 66)

AGENCE COURRIER Patricia Fernández Pérez (directrice du développement et de la communication, 17 37), Jessica Robineau (16 08), Alizée Marchal (17 38)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION Nathalie Communeau, Nathalie Mounié (chef de fabrication, 45 35) IMPRESSION, BROCHAGE, ROUTAGE : Maury, 45330 Malesherbes

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Giuseppe Ardiri, Etienne Bianchi, Lionel Blot, Jean-Baptiste Bor, Emmanuelle Bour, Méline Bourgoing, François Burkard, Anne-Françoise Cochet, Geneviève Deschamps, Elisabetta Di Matteo, Mona Guichard, Mehdi Harmi, Lucie Hoarau, Hong-Kyung Kang, Valentine Morizot, Astrid Mouget, Florent Normand, Maëlys Sourt, Leslie Souvantasy

PUBLICITÉ MPublicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France CS 11 469, 75707 Paris Cedex 13, tél. : 01 57 28 20 00 Directrice générale Élisabeth Cialdella (elisabeth.cialdella@mpublicite.fr, 39 68), Directeur délégué, directeur de Marque Courrier international Steve Dablin (01 57 28 38 84) Directeur délégué Activités programmatiques, AD Tech & Monétisation Sébastien Noel (sebastien.noe@mpublicite.fr, 37 00) Directeur délégué, pôle Agences François de Ren (francois.deren@mpublicite.fr, 30 21) Directeur délégué, pôle Opérations spéciales Steve Dablin (steve.dablin@mpublicite.fr, 38 84)

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET FINANCIÈRE Carine de Castellana (16 06) Gestion Lucie Madalena (16 26) Droits Blandine Mosnat (16 52) Comptabilité 01 48 88 45 51 Directeur de la diffusion et de la production Xavier Loth Directrice des ventes Sabine Gude Responsable commerciale international Saveria Colosimo Morin (01 57 28 32 20) Chef de produits Valentin Moreau (01 57 28 33 99) Communication et promotion Christiane Montillet MARKETING ET PRODUITS Sophie Gerbaud (directrice, 16 18), Véronique Lallemand (16 91), Véronique Saudemont (17 39), Martine Prévot (16 49), Mynn-May Vang, Anthony Pittavino Responsable du numérique Kevin Jolivet, Louise Dugeai (développement web)

Modifications de services ventes au numéro, réassorts 0805 05 01 47 Service clients Abonnements Courrier international, Service abonnements, A2100 - 62066 Arras Cedex 9 Tél. 03 21 13 04 31 Fax 01 57 67 44 96 (du lundi au samedi de 9h à 18h) Courriel abo@courrierinternational.com. Prix de l'abonnement annuel en France métropolitaine : 129 €. Autres destinations : <https://boutique.courrierinternational.com> Nos conditions générales de vente et d'utilisation sont disponibles sur <https://www.courrierinternational.com/page/cgv>

Courrier international,
USPS number 013-465,
is published weekly
48 times per year (triple
issue in Aug and in Dec),
by *Courrier international* SA
c/o Distribution Grid, at
900 Castle Rd Secaucus,
NJ 07094, USA. Periodicals
Postage paid at Secaucus,
NJ, and at additional mar-
keting offices. POSTMASTER:
Send address changes to
Courrier international c/o
ExpressMag, 8275, avenue
Marco-Polo, Montréal, QC
H1E 7K1, Canada.



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Origine du papier :
US, Allemagne.
100% de fibres
recyclées. Ce maga-
zine est imprimé
chez MAURY
certifié PEFC.
Eutrophisations :
Pwt = 0,0083 kg /
tonne de papier.
Papier issu de forêts
gérées durablement
et de sources
contrôlées. Ouvrage
imprimé à 100%
avec des encres
conformes à la
norme Blue Angel.



Ce numéro comporte un encart Select* Presse posé sur certains abonnés France métropolitaine



Découvrez une épargne responsable qui vous ressemble.

**Des solutions d'épargne responsable :
Assurance vie, Plan Epargne Retraite* et supports
d'Investissement Socialement Responsable.**



**CAISSE
D'ÉPARGNE**

Vous être utile.

Banque & Assurances

*Retrouvez toutes les informations sur les caractéristiques environnementales et sociales ou l'objectif d'investissement durable des supports financiers sur : priips.assurances.groupebpce.com/banque/44

Solutions de placement responsable selon la sélection de supports effectuée.

Investir sur un contrat d'Assurance vie vous expose à un risque de perte en capital. Parlez-en à votre conseiller.

Communication à caractère publicitaire.

BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 180 478 270 euros - Siège social : 7 promenade Germaine Sablon, 75013 Paris - RCS Paris N°493 455 042, intermédiaire d'assurance immatriculé à l'Orias sous le N° 08 045 100 www.orias.fr. Contrat d'assurance distribué par votre Caisse d'Épargne - ALTMANN + PACREAU - Crédit photo : Getty Images.



7 jours dans le monde

Économie. Le spectre d'un krach mondial

Valorisée à 200 milliards de dollars, la banque américaine SVB, s'est écroulée le 10 mars. Pourquoi? A-t-on évité la contagion? Les réponses de ce quotidien britannique.



CARTOON MOVEMENT

—The Guardian (extraits) Londres

La Silicon Valley Bank (SVB) est née il y a quarante ans au cœur d'une région connue pour ses prouesses technologiques et ses prises de décision avisées. L'établissement californien s'est hissé à la seizième place des banques aux États-Unis, jusqu'à ce qu'une série de fâcheux investissements provoque son effondrement.

Que s'est-il passé à la SVB? Banque favorite de la tech, la Silicon Valley Bank a été très sollicitée tout au long de la pandémie. Le choc initial du Covid-19 sur les marchés financiers, au printemps 2020, s'est rapidement transformé en période faste pour les start-up et les Gafam, grâce aux dépenses massives des consommateurs en gadgets et autres services dématérialisés.

De nombreuses entreprises de la tech ont confié à la SVB leurs liquidités, entraînant un afflux d'argent. La banque a investi une grande partie de ces dépôts, comme le font toutes les banques. Elle a choisi de les placer dans des obligations d'État américaines à long terme, supposées sans risque.

Toutefois, les obligations ont une évolution inverse de celle des taux d'intérêt : quand les taux augmentent, le cours des obligations baisse. Ainsi, lorsque la Réserve fédérale [la banque centrale des États-Unis] a commencé à relever ses taux pour lutter contre l'inflation, le portefeuille d'obligations de la SVB en a considérablement fait les frais.

Si la SVB avait pu conserver ces obligations, elle aurait pu récupérer son capital. Mais comme la conjoncture économique s'est dégradée au cours de 2022, beaucoup de ses clients ont multiplié les retraits. Faute de liquidités disponibles en quantités suffisantes, la SVB a commencé à vendre une partie de ses obligations à perte, et a ainsi perdu beaucoup d'argent. Il ne s'est passé que quarante-huit heures entre le moment où elle a révélé qu'elle avait vendu ses actifs et son effondrement.

Comment la panique s'est-elle propagée? Étant donné que les banques ne conservent qu'une partie de leurs actifs en liquidités, elles sont vulnérables en cas de ruée sur les retraits. La panique a commencé le 8 mars, quand la banque de la Silicon Valley a annoncé une levée de fonds de 1,75 milliard de dollars [1,63 milliard

d'euros] et a expliqué aux investisseurs qu'elle devait combler un trou dû à la vente de son portefeuille d'obligations déficitaire.

"Soudain, tout le monde a craint que la banque ne soit à court de capitaux", explique Fariborz Moshirian, directeur de l'Institute of Global Finance à l'université de Nouvelle-Galles du Sud [en Australie].

Les clients, informés des graves problèmes financiers de la SVB, ont massivement retiré leurs dépôts. Deux jours plus tard, la banque valorisée 200 milliards de dollars s'est effondrée, scellant la plus grande faillite bancaire aux États-Unis depuis la crise financière de 2008.

Est-ce le début d'un krach? À court terme, la crainte d'une contagion généralisée a été circonscrite par l'intervention rapide du gouvernement américain, qui a garanti tous les dépôts des clients de la SVB. En réponse à ces garanties, le marché à terme de produits financiers, qui permet aux investisseurs de spéculer sur l'évolution future des cours, a rebondi dans le secteur des valeurs de la tech américaine.

À plus long terme, reste à savoir si la vulnérabilité de la SVB à la hausse des taux d'intérêt se répercutera sur d'autres banques.

Fariborz Moshirian ne pense pas que le système bancaire soit au bord de l'abîme, mais il rappelle qu'au départ les gens croyaient aussi que la crise des subprimes était sous contrôle. C'est ce qui a déclenché la crise financière mondiale de 2008.

Pour contrer le risque, la Réserve fédérale a dévoilé un nouvel instrument qui permet aux banques d'emprunter des fonds adossés à des titres d'État, afin de pouvoir honorer les retraits de leurs clients.

En revanche, le secteur de l'innovation technologique a d'autres soucis plus immédiats. La SVB finançait la Silicon Valley, c'est-à-dire des start-up et d'autres entreprises que les banques traditionnelles sont susceptibles d'éconduire. Ces derniers mois, le secteur a licencié en raison de la dégradation de la conjoncture économique. À l'heure où ces entreprises ont besoin d'apports financiers, l'un de leurs principaux bailleurs a mis la clé sous la porte.

La SVB a-t-elle été renflouée? Le gouvernement américain ne renfloue pas la SVB, sa faillite est définitive à moins qu'un repreneur la ressuscite. Tard dans la soirée du dimanche 12 mars, des agences fédérales ont néanmoins étendu la couverture à tous les dépôts de la SVB, ainsi qu'à ceux des clients d'une deuxième banque de plus petite taille, la Signature Bank, qui a fait faillite pendant le week-end. De sorte que les clients de la SVB puissent accéder à leur argent à compter de lundi [13 mars] matin.

↳ Dessin de Dino, Grèce.

Quelle conséquence sur les taux d'intérêt? Partout dans le monde, les banques centrales relèvent les taux d'intérêt depuis un an afin de dompter l'inflation : aux États-Unis, ces taux sont passés de quasiment 0 % à plus de 4,5 %. La plupart des analystes s'attendent à ce que la hausse se poursuive aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Australie, avant de se stabiliser.

Les banques centrales pourraient réévaluer leur volonté de poursuivre cette hausse des taux si elles craignent que les problèmes de la SVB ne révèlent une faiblesse plus générale des bilans des entreprises, provoquée par la flambée des taux.

—Jonathan Barrett
Publié le 13 mars

"La Silicon Valley Bank n'est pas Lehman Brothers"

●●● Pour le Prix Nobel d'économie Paul Krugman, il n'y a pas lieu de rapprocher la chute de Lehman Brothers, qui avait provoqué la crise financière internationale de 2008, de celle de la SVB. "Nous ne sommes probablement pas face à une crise financière systémique", explique l'économiste dans le **New York Times**. Le pire qui pourrait se produire, c'est que certains déposants de la SVB fassent faillite. Mais les dégâts devraient être d'autant plus limités que l'établissement bancaire avait pour clients des start-up et non d'autres banques, dont la cessation de paiement aurait des conséquences plus fâcheuses. Et l'économiste de rappeler que "rien de tout cela ne serait probablement arrivé" sans la dérégulation du secteur mise en place par l'administration Trump.

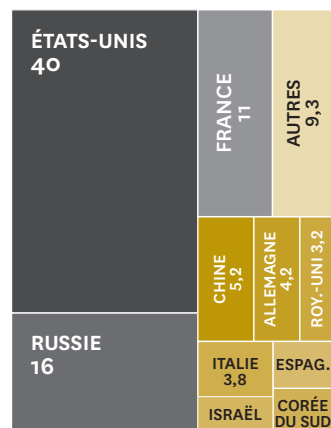
465

MILLIARDS DE DOLLARS, c'est le montant des pertes sur les marchés financiers après l'effondrement de la Silicon Valley Bank (SVB). "La chute des valeurs boursières s'est interrompue mardi [14 mars] après deux jours de débâcle", note Bloomberg. La suspension des cotations les 10 et 11 mars témoigne de la peur que "d'autres banques soient confrontées à des défauts de paiement", explique le média économique américain. Les turbulences ont cessé dans la soirée du 13 mars aux États-Unis et le lendemain matin en Europe, tandis que les pertes se poursuivaient en Asie mardi.

La France tambour battant

VENTES D'ARMES — D'après le rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), rendu public le 13 mars et dont **The Guardian** se fait l'écho, l'écart entre les exportations d'armes russes et françaises "s'est réduit". "La forte augmentation des ventes et des futures commandes d'armes aux pays d'Asie, d'Océanie et du Moyen-Orient au cours des cinq dernières années laisse penser que les industriels français pourraient dépasser leurs rivaux russes d'ici dix ans", précise le quotidien britannique. Sur la période 2018-2022, "l'Inde a reçu 30 % des exportations d'armes françaises".

Part dans les exportations mondiales d'armes (2018-2022, en %)



(Espagne 2,6 ; Corée du Sud 2,4 ; Israël 2,3)

STOCKHOLM INTERNATIONAL PEACE RESEARCH INSTITUTE (SIPRI)

Un demi-tour meurtrier

MALAWI — Le cyclone Freddy a fait plus de 100 morts dans le sud du pays, selon un bilan communiqué dans la soirée du 13 mars et rapporté par le **Nyasa Times**. Nombre des victimes ont été emportées par une coulée de boue dans la région de Blantyre, la capitale économique. Dans le Mozambique voisin, au moins 10 personnes ont été tuées par ce cyclone hors normes qui avait déjà touché ces deux pays fin février et qui est revenu sur ses pas. Freddy s'est développé pour la première fois près de l'Australie début février et a parcouru tout le sud de l'Océan Indien. Il risque de devenir le cyclone tropical le plus long jamais enregistré.

Sauver la Seine



FRANCE — C'est un projet à 1,4 milliard d'euros mais le jeu en vaut la chandelle. En effet, il ne s'agit de rien moins que de "sauver la Seine", comme le titre le magazine **Time** en couverture de son dernier numéro, à cinq cents jours des JO 2024. Une fois les travaux pharaoniques achevés, au printemps prochain "si tout se déroule comme prévu, les Parisiens seront autorisés à se baigner dans la Seine pour la première fois depuis un siècle", s'enthousiasme le titre américain.

Sur la touche

ROYAUME-UNI — La BBC s'est retrouvée sous un feu nourri de critiques, le week-end du 11 mars, après avoir suspendu son présentateur vedette Gary Lineker. L'ex-attaquant de l'équipe d'Angleterre, aux commandes de l'émission footballistique *Match of the Day* depuis 1999, avait comparé sur Twitter la rhétorique du gouvernement conservateur sur l'immigration illégale à celle de l'Allemagne des années 1930. Une sortie contraire au principe d'impartialité défendu par le média public, a jugé la direction. Soutenu par une bonne partie de ses collègues, au point que certains ont refusé de prendre part aux émissions sportives du week-end, Lineker, 62 ans, a fini par être réintégré le 13 mars, à l'issue d'un match "perdant-perdant", juge **The Guardian**. Une refonte du code de conduite sur les réseaux sociaux est à l'étude au sein de la Broadcasting House, à Londres.



↓ Gary Lineker : "Sans le son." Dessin de Nerosunero, Italie.

GÉORGIE

Un scénario à l'ukrainienne ?

Après une forte mobilisation dans les rues de Tbilissi, un projet de loi controversé a été retiré. Mais le divorce entre pro-Européens et pro-Russes est désormais consommé.

Deux jours d'une contestation musclée auront fait plier le gouvernement. Le 9 mars, le projet de loi prévoyant d'obliger les organisations qui reçoivent plus de 20 % de leur financement de l'étranger à s'enregistrer en tant qu'"agents de l'étranger" a été retiré. "Ce n'est pas la victoire finale. C'est le début de la victoire. La place de la Géorgie est en Europe!" a réagi l'ancien Premier ministre Guiorgui Gakharia, cité par le quotidien géorgien **Resonance Daily**.

Pour les milliers de personnes descendues dans la rue, le texte était vu comme un tour de vis visant, entre autres, à saper les efforts de la Géorgie pour intégrer l'Union européenne. Un tour de vis derrière lequel les mêmes voyaient la main de Moscou. D'où la joie de l'ancien président Guiorgui Margvelachvili sur le site **Ambebi** : "Le Kremlin a reculé."

À Moscou, la presse russe a suivi avec beaucoup d'attention les événements de Tbilissi. La **Komsomolskaïa Pravda**, souvent présentée comme le journal favori de Poutine, se targue d'avoir été la première à identifier les prémices d'un "nouveau Maïdan" aux portes de la Russie. Une référence au mouvement de protestation ukrainien de fin 2013-début 2014, qui a vu le début du long et douloureux processus d'émancipation de Kiev vis-à-vis de Moscou. Pour le quotidien populaire, tous les ingrédients d'une nouvelle révolution pro-occidentale sont bien là. Des ONG à la solde de l'Occident, que le journal appelle des "suceurs de subventions occidentales", des manifestants radicaux et violents... À tout cela, la **Komsomolskaïa Pravda** prévoit un dénouement "sanglant" qui, à terme, mènera la Géorgie sur les pas de l'Ukraine.

Sur un ton plus posé, le magazine pro-Kremlin **Vzgliad** interroge plusieurs officiels et experts russes, qui, à quelques nuances près, disent la même chose. "Tout ce qui se passe en Géorgie depuis les années 2000 se fait sous la houlette des Américains. Aujourd'hui, on voit comment le gouvernement tente de s'affranchir de cette influence", analyse le député Andreï Klimov, à la tête d'une commission dont la

mission est justement de "protéger la souveraineté de l'État" en Russie. "Aujourd'hui, la Géorgie passe une sorte de test d'indépendance. Et si elle est un tant soit peu souveraine, elle doit défendre sa véritable indépendance. En cas d'échec, Tbilissi risque de devenir un second Kiev."

L'influent politologue Fiodor Loukianov, également consulté par **Vzgliad**, juge néanmoins que l'abandon de ce projet de loi par la coalition au pouvoir privera les manifestants d'une "raison formelle" pour continuer les protestations. Mais cela ne signifie pas pour autant la

fin des tensions, selon lui : "Le problème va au-delà de la loi sur les agents de l'étranger. Il s'agit de la divergence entre l'opposition et le parti au pouvoir sur la politique du pays dans le cadre de la confrontation actuelle entre

l'Occident et la Russie. Une telle situation indique que ceux qui sont mécontents de ce gouvernement continueront à chercher des raisons de manifester à l'avenir." Ses prévisions se sont aussitôt réalisées, une partie de l'opposition appelant ses membres à continuer les manifestations jusqu'à la démission du gouvernement et la tenue d'élections anticipées, malgré l'abandon du projet de loi et la libération des personnes arrêtées – les deux conditions exigées par les manifestants.

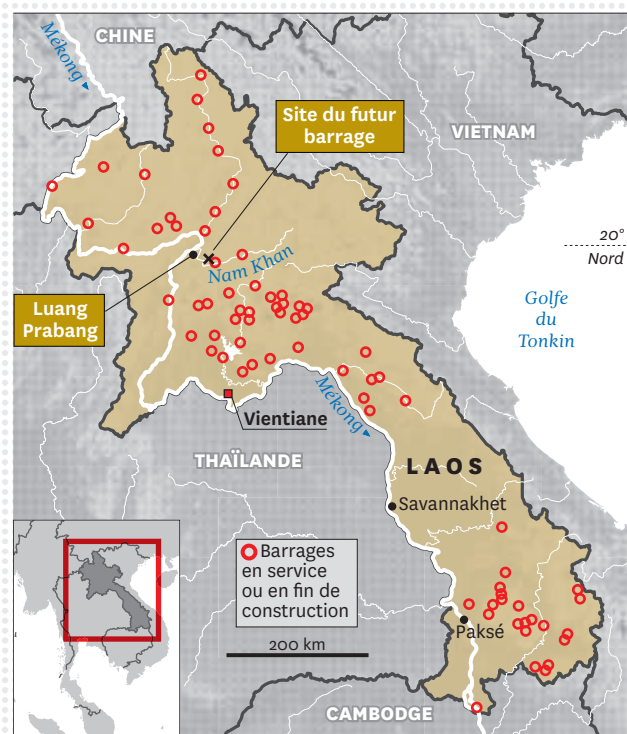
Le quotidien **Nezavissimaïa Gazeta** fait entendre, lui, un son de cloche sensiblement différent sur ces événements, tout en n'économisant pas ses critiques à l'égard de l'opposition pro-occidentale géorgienne. Les jeunes qui sont sortis ces deux derniers jours dans la rue ont administré une véritable "claque" au parti au pouvoir, Rêve géorgien. Et ils ont toutes les raisons de "danser de joie" dans les rues de Tbilissi. "Des ONG, des représentants de la société civile, de l'intelligentsia, des journalistes et même toutes ces femmes qui ont manifesté pour leurs droits le 8 mars ont contribué à leur succès", poursuit la **Nezavissimaïa Gazeta**. Sans parler du soutien symbolique, mais ô combien fort, de la présidente du pays, Salomé Zourabichvili, qui s'est rangée dès les premières heures de la crise aux côtés des manifestants.

— **Courrier international**

LA CARTE
DE LA SEMAINE



Le barrage de tous les dangers



LAOS — Ce petit pays enclavé veut devenir “la batterie de l’Asie”. Quelque 70 barrages hydroélectriques approvisionnent déjà la Thaïlande voisine et plusieurs sont en projet. Dont celui de Luang Prabang, sur le Mékong, à 25 kilomètres de la ville classée au patrimoine mondial de l’Unesco. Le chantier doit débuter en juin, or cet ouvrage de 1460 mégawatts est situé au “pire endroit possible, à 8,6 kilomètres d’une ligne de faille sismique active”, s’inquiète le **South China Morning Post**. L’Unesco a demandé l’abandon du chantier. En vain.

Front antichinois

AUKUS — Réunis le 13 mars sur la base navale de San Diego, en Californie, le président américain Joe Biden, les Premiers ministres britannique Rishi Sunak et australien Anthony Albanese ont annoncé que l’Australie achèterait trois sous-marins nucléaires américains (avec une option pour deux autres) dans le cadre du nouveau pacte de sécurité trilatéral Aukus. Le **Financial Times** voit dans ce partenariat un renouvellement de l’anglosphère pour contrer la Chine dans le Pacifique, mais aussi la sombre perspective d’un nouveau conflit mondial. Les trois pays vont de surcroît collaborer à la conception d’un sous-marin nucléaire de prochaine

génération, construit avec des composants de chaque pays, à partir des années 2040.

À sens unique

CINÉMA — “All the Oscars, All at Once”, écrit **Variety** dans un jeu de mots avec le titre du vainqueur de la soirée, *Everything Everywhere All at Once*. Avec sept statuettes – meilleurs film, réalisateurs, actrices dans un premier et second rôle, acteur dans un second rôle, scénario original et montage –, le film de Daniel Kwan et Daniel Scheinert a dominé la 95^e cérémonie des Oscars, le 12 mars. Le film, que le magazine de Hollywood qualifie d’*“aventure gonzo”*, est un triomphe pour le studio indépendant A24.

CORÉE DU SUD

Le temps de travail légal va-t-il passer à 69 heures ?

Un projet gouvernemental portant la durée légale de travail hebdomadaire à 69 heures suscite l’émotion dans les rangs progressistes et chez les salariés.

Le 6 mars, le gouvernement a rendu public un projet prévoyant la possibilité d’allonger le temps de travail jusqu’à 69 heures par semaine. Actuellement, la durée maximale de travail est limitée à 52 heures hebdomadaire, soit 40 heures statutaires et 12 heures supplémentaires. À Séoul, le ministère du Travail et de l’Emploi s’est félicité de ce qu’il a appelé “une avancée historique qui rend au monde du travail son autonomie et est conforme au statut de la république de Corée sur la scène internationale”, rapporte le quotidien **Seoul Shinmun**.

La loi actuelle sur les 52 heures remonte à février 2018. Le gouvernement du démocrate Moon Jae-in avait alors honoré l’une de ses promesses de campagne, visant à améliorer la qualité de vie des Coréens et à créer des emplois. Les conservateurs, désormais au pouvoir, veulent revenir sur ces acquis pour “mettre fin aux pratiques abusives de certains employeurs, obligés de contourner la loi sur les 52 heures brutalement imposée sans tenir compte des conditions des secteurs industriels”. Le **Seoul Shinmun** rappelle cependant que les trois quarts de la population approuvent la loi actuelle : “Ne faudrait-il pas un peu plus de débats quand on veut modifier un système jugé globalement positif par la population ?”

L’hebdomadaire **Sisa Journal** résume les réactions du milieu politique : “Si le parti au pouvoir

a accueilli favorablement la proposition du gouvernement, qui permettra aux entreprises coréennes de renforcer leur compétitivité, l’opposition a exprimé sa crainte de voir resurgir le spectre d’une société surmenée.” Le projet gouvernemental évoque la possibilité de prolonger la durée des congés en compensation de périodes de travail intensif. Mais beaucoup ne sont pas dupes.

Le 9 mars, un groupe de jeunes travailleurs de la Confédération coréenne des syndicats a ainsi manifesté devant l’immeuble abritant le bureau du président de la République, Yoon Suk-yeol, rapporte le quotidien **Kyunghyang Shinmun**. “Ce que nous voulons, c’est un

temps de travail et un salaire nous permettant de mener une vie digne”, a lancé un manifestant.

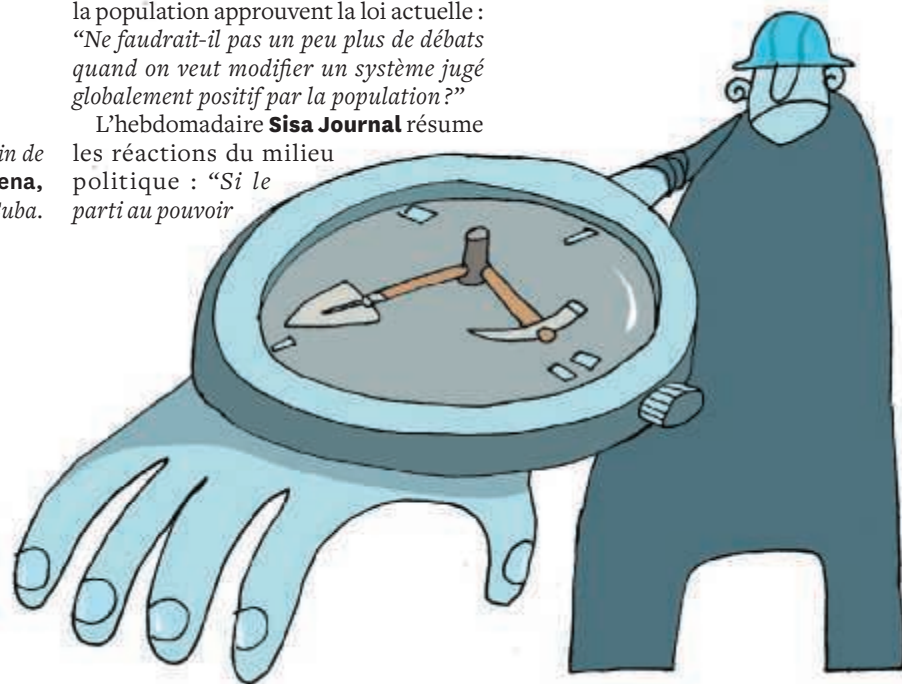
Face aux remous provoqués par ce projet, le président Yoon a commencé à lâcher du lest. Selon le **Pressian**, il a demandé le 14 mars à ses collaborateurs “de revoir la copie et d’être particulièrement attentifs aux opinions des jeunes”.

— **Courrier international**



REVUE
DE PRESSE

↳ Dessin de
Martirena,
Cuba.



d'un
continent
à l'autre.

moyen-
orient

Asie	14
Europe	18
Amériques.....	21
Afrique.....	24



Iran.

“Le feu couve toujours sous la cendre”

Six mois après le début de la contestation, le journaliste et militant Keyvan Samimi, tout juste sorti de prison, constate un changement profond dans la société iranienne. “Le grand mur de la peur a été brisé”, assure-t-il dans cet entretien avec Radio Farda. Il rappelle aussi l'urgence de structurer un mouvement toujours vivace, malgré les dires du pouvoir.

—Radio Farda (extraits)
Prague

RADIO FARDA Le jour de votre sortie de prison, vous avez déclaré que “n'importe qui, n'importe où, il faut faire un pas en avant”. Qu'est-ce vous pouvez être faits dans une situation de répression totale?

KEYVAN SAMIMI Je voulais dire que parler et analyser la situation ne suffisent pas. Nous devrions transformer les mots en actions en faisant des pas au quotidien, chacun à sa façon, dans son domaine ou en ralliant une action collective. L'ensemble de ces pas que nous franchirons peuvent se transformer en un pouvoir réel et conférer ainsi au peuple une marge de manœuvre plus importante face à un pouvoir [autocratique] qui ne s'incline que devant un [contre-] pouvoir. Aujourd'hui, il y a un déséquilibre des forces entre le peuple et le régime. Il réprime en utilisant tous les moyens à sa disposition. Et cela fait reculer la contestation. Les pouvoirs n'entendent pas les doléances d'un peuple en position de faiblesse. Accroître le pouvoir du peuple s'impose donc aujourd'hui plus que jamais. En faisant ces pas individuels et collectifs et surtout en se mobilisant massivement dans la rue, nous obligerons le régime à devoir choisir entre le mauvais et le pire [pour lui], même si on sait tous que les dictatures sont jusqu'au-boutistes et s'accrochent au pouvoir jusqu'à leur chute.

Vous avez été en prison pendant de nombreuses années. Après votre libération, quelle différence avez-vous constaté dans la société?

J'ai vu que la situation avait totalement changé. Notamment que les gens n'avaient plus peur. Que le grand mur de la peur avait été brisé. Que cette peur avait même changé de camp. À travers ce soulèvement, le peuple a vu concrètement qu'il pouvait résister à l'oppression. Que c'était possible. D'ailleurs, la réaction des gens à la répression ne peut être qualifiée de violente. Les manifestants n'ont pas attaqué les forces de l'ordre, mais se sont seulement défendus contre la violence (de l'État). Il s'agit d'une défense



✍ *Dessin de Ramsés, Cuba.*

légitime. Le peuple iranien a été victime de violences et de crimes innombrables commis par la République islamique au cours des quatre dernières décennies. Il était donc normal qu'il finisse par réagir. Face à la tyrannie religieuse, le prix à payer sera sans doute lourd. Mais la justice et la liberté en valent la peine.

Un autre changement social dont j'ai été témoin concerne le hidjab. Pendant quarante ans, le régime a pu imposer le port du voile. Un premier pas [vers une émancipation de cette loi] avait été franchi après le mouvement de la rue Enghelab [en 2017]. Mais aujourd'hui, le nombre de femmes qui s'opposent à l'obligation du port du hidjab a fortement augmenté. Cela dit, il ne faut pas se contenter de cela. Nous devons aller plus loin. Les régimes dictatoriaux ne font jamais de concessions. Le mouvement de contestation doit imposer ses conditions pour contraindre le pouvoir à plier.

“Les régimes tyranniques finissent par tomber. Mais il ne faut pas crier victoire trop vite.”

En même temps, sur le terrain, le mouvement a perdu de son élan ces deux derniers mois. Le pouvoir affirme d'ailleurs qu'il a pris fin. Comment imposer ses conditions si la vague ne reprend pas ?

Comme tous les régimes autoritaires, la République islamique vit dans le déni et le mensonge. Les autorités ne cessent de répéter que le mouvement est terminé. Mais dans les coulisses et lors d'échanges entre hauts responsables, notamment sécuritaires, le discours qu'ils tiennent n'est pas le même. Ils veulent renforcer le moral de leurs partisans et semer la terreur parmi les contestataires. Mais le mouvement se poursuit, et le feu couve toujours sous la cendre. Non seulement la contestation n'a pas pris fin, mais elle peut resurgir de plus belle à tout moment. Il suffit d'un nouveau déclencheur.

Vous avez récemment affirmé que la tâche la plus urgente est d'établir un dialogue. Qui doit

entamer un tel dialogue ? Et quel dialogue ? Entre l'opposition et le pouvoir ou au sein de l'opposition ?

C'est d'abord un dialogue entre les forces de l'opposition. Nous, les opposants, devrions engager le dialogue dans nos cercles les plus proches, le promouvoir et en expliquer la nécessité, en particulier à la jeune génération protestataire. Ces conversations et ce dialogue doivent être menés partout, dans le foyer familial, au marché, à l'université, au sein de l'entreprise, etc. Cela permettrait de rapprocher les gens entre eux et de les unir davantage autour d'une cause commune. Ensuite, il faut s'organiser [politiquement] en vue de la formation d'un front national de sauvetage de l'Iran. C'est une condition sine qua non pour la réussite de ce mouvement.

Comment s'organiser et former des partis alors que la République islamique empêche la création de toute organisation, même syndicale ?

C'est vrai, le pouvoir exerce beaucoup de pression sur les associations, aussi bien politiques que syndicales. Un pouvoir autoritaire ne peut survivre sans répression. C'est la nature même des dictatures. En même temps, l'histoire des mouvements en Amérique latine, en Afrique et même en Europe nous a montré que les régimes tyranniques finissent par tomber ou qu'un compromis est conclu en faveur des partisans de la démocratie. Mais il ne faut pas crier victoire trop vite. Certains médias promeuvent l'espoir d'une victoire rapide, affirmant par exemple que le régime tombera dans quelques semaines ou quelques mois. Ces prédictions provoquent la frustration et la passivité des militants et des gens. Le travail collectif prend du temps. Pour faire reculer les régimes dictatoriaux, il faut consolider le pouvoir populaire. C'est ainsi qu'on peut, par exemple, appuyer la proposition de Mir Hossein Moussavi ou de Molavi Abdolhamid d'organiser un référendum. La voie de la libération passe par une action collective et coordonnée entre les forces nationales et la diaspora.

**—Propos recueillis par Fereshteh Ghazi
Publié le 28 février**

SOURCE

RADIO FARDA

Prague, République tchèque
radiofarda.com

Radio Farda est le diffuseur en langue persane de Radio Free Europe/Radio Liberty pour l'Iran, depuis Prague. Radio Farda reçoit une subvention du Congrès américain mais opère en toute indépendance. Le site web en persan et en anglais de Radio Farda est l'un des sites d'information les plus populaires parmi les Iraniens.

Bio express

KEYVAN SAMIMI

Journaliste âgé de 74 ans, Keyvan Samimi est considéré comme l'un des symboles de la résistance en Iran. Il a été emprisonné à plusieurs reprises avant et après l'avènement de la révolution islamique de 1979. Ses deux frères sont morts exécutés : Sassan en 1976, par la monarchie du chah, et Kamran en 1982, par le régime des mollahs. Keyvan Samimi a été libéré fin janvier après plus de deux ans de détention pour “*complot contre la sécurité nationale*”. En décembre, il a publié depuis sa cellule un message de soutien au mouvement de contestation.



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

“Enlever le foulard, 'est le symbole de notre révolution”

Le média iranien d'opposition **Aasoo** a recueilli les témoignages de celles qui refusent de porter le voile dans la rue. Un geste de résistance solidaire et fédérateur.

Chronologie

SIX MOIS DE CONTESTATION

16 septembre 2022 — Début des manifestations après la mort en détention de Mahsa Amini, une Kurde de 22 ans, pour port “inapproprié” du voile.

2 octobre — De violents affrontements ont lieu à Téhéran entre étudiants et forces de sécurité.

10 octobre — La contestation s'étend au secteur pétrolier, avec des grèves et des rassemblements dans plusieurs villes.

8 décembre — Les autorités exécutent un premier manifestant, accusé d'avoir blessé un paramilitaire.

12 décembre — Un deuxième manifestant est exécuté.

7 janvier 2023 — Le régime nomme un nouveau chef de la police, réputé pour sa dureté. Deux autres manifestants sont exécutés.

3 février — Libération du cinéaste Jafar Panahi, arrêté en juillet 2022.

4-5 février — L'ancien Premier ministre Mir Hossein Moussavi et l'ancien président Mohammad

Khatami lancent chacun un appel en faveur de réformes politiques structurelles.

1^{er}-11 février —

La 41^e édition du Festival international du film de Fajr est largement boycottée.

10 février — Le régime promet la libération de milliers de prisonniers.

11 février — Plusieurs milliers d'Iraniens favorables au régime célèbrent le 44^e anniversaire de la révolution islamique.

14 février — Des parents d'élèves manifestent dans la ville de Qom pour dénoncer des cas

d'empoisonnement dans les établissements scolaires.

17 février — Menacée par le régime, la chaîne d'opposition Iran

International TV ferme ses locaux à Londres.

17-19 février — Le régime est boycotté à la conférence de Munich sur la sécurité.

7 mars — Zahra Rahnavard, l'une des meneuses de la contestation, accuse le pouvoir d'être derrière l'empoisonnement de plus de 5 000 élèves à travers le pays.

Le régime reprend confiance

●●● Lors du 44^e anniversaire de la Révolution islamique, célébré le 11 février, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées à Téhéran pour participer aux festivités. Depuis 1979, la République islamique n'a jamais connu de mouvement de révolte comme celui déclenché en septembre. Cet anniversaire a permis au régime d'afficher une impression d'unité. Selon le **Tehran Times**, quotidien ultraconservateur proche du pouvoir, il fut la preuve que “*la propagande ennemie destinée à creuser un fossé entre l'État et la société*” faisait fausse route. Pour Najmeh Bozorgmehr, du quotidien britannique **Financial Times**, les célébrations ont montré que “*le gouvernement [avait] repris du poil de la bête*”. “*Les spécialistes de l'Iran estiment que le régime reprend confiance, alors que l'agitation commence à se calmer*”, ajoute la journaliste. Si les manifestations ont baissé en ampleur, l'esprit révolutionnaire se maintient à travers des actes de défiance et de résistance civile un peu partout, rapportent plusieurs observateurs. Depuis septembre 2022, près de 500 manifestants ont été tués, tandis que plusieurs milliers d'entre eux ont été arrêtés, et quatre exécutés par le régime.

ARABIE SAOUDITE-IRAN

Riyad et Téhéran se réconcilient à Pékin

Les deux pays ont signé le 10 mars un accord pour la réouverture de leurs représentations diplomatiques. Un bouleversement qui pourrait annoncer d'autres débloques dans la région.



—L'Orient-Le Jour
Beyrouth

L'annonce a pris de court. Et la nouvelle devrait avoir un fort impact dans tout le Moyen-Orient. L'Iran et l'Arabie saoudite devraient rétablir leurs liens diplomatiques dans les deux prochains mois. Un accord a été signé le 10 mars sous l'égide de la Chine, qui s'impose ainsi en acteur de premier plan au Moyen-Orient.

Après des jours de négociations dans la capitale chinoise, l'amiral Ali Shamkhani, chef du Conseil suprême de sécurité nationale iranien, et le conseiller saoudien à la sécurité nationale, Moussaid bin Mohammed Al-Aiban, ont signé un document tripartite avec le chef de la diplomatie chinoise, Wang Yi.

Ce document précise que dans moins de deux mois Téhéran et

Riyad devront avoir rétabli leurs relations diplomatiques et rouvert leurs ambassades et missions diplomatiques respectives.

L'accord affirme aussi "le respect de la souveraineté des États et la non-interférence dans leurs affaires internes", selon un communiqué diffusé par l'agence de presse officielle saoudienne SPA. Et prévoit une rencontre des ministres des Affaires étrangères saoudien et iranien pour acter les décisions prises.

"Bon voisinage". Après la signature de l'accord, le conseiller saoudien à la sécurité nationale, Moussaid bin Mohammed Al-Aiban, a déclaré à *Al-Arabiya* "espérer continuer un dialogue constructif avec l'Iran" fondé sur les "principes du bon voisinage".

Depuis la création de la République islamique en 1979, les périodes de tension et de

désescalade se sont succédé entre les deux poids lourds de la région, qui revendiquent respectivement le leadership chiite et sunnite dans le monde et s'opposent sur de nombreux dossiers régionaux.

Riyad et Téhéran avaient coupé les ponts en 2016, à la suite de l'exécution du cheikh chiite Nimr Al-Nimr en Arabie saoudite, qui avait conduit à des attaques contre l'ambassade saoudienne en Iran.

Dès avril 2021, plusieurs cycles de pourparlers bilatéraux entre Saoudiens et Iraniens avaient été menés par l'intermédiaire de Bagdad concernant le Yémen, où Riyad conduit depuis 2015 une coalition en appui au gouvernement reconnu par la communauté internationale dans son conflit contre les rebelles houthistes, appuyés quant à eux par Téhéran.

Toute percée diplomatique entre les deux pays restait alors liée à des avancées sécuritaires, le royaume wahhabite étant régulièrement la cible d'attaques de missiles ou de drones de la part des houthistes, ayant notamment provoqué en septembre 2019 un arrêt partiel de la production pétrolière nationale.

L'accord de vendredi intervient au moment où des pourparlers tenus à Mascate sur la prolongation d'une trêve au Yémen, suspendue depuis octobre, semblent sur le point de se conclure avec la signature d'un accord de paix plus global, selon des sources diplomatiques du Golfe citées par le média *The Arab Weekly*.

D'un autre côté, l'inquiétude face au programme nucléaire iranien a ressurgi quand l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) a trouvé en février des traces d'uranium enrichi à près de 84 % sur le site iranien de Fordo, proche du seuil d'enrichissement nécessaire pour produire l'arme nucléaire, alors que les négociations sur l'accord de Vienne sont presque enterrées.

Face à ces développements, l'État hébreu a intensifié sa guerre de l'ombre contre la République

islamique. En janvier, des frappes en pleine ville d'Ispahan lui ont été attribuées, et il serait à l'origine de plusieurs raids aériens ayant visé cette semaine des intérêts iraniens ou du Hezbollah en Syrie.

La conclusion de l'accord par ailleurs été annoncée au lendemain de révélations du *New York Times* sur les conditions saoudiennes auprès de Washington pour une normalisation avec Israël (officiellement liée à un règlement de la question palestinienne) : des garanties sécuritaires, une aide pour développer son programme nucléaire civil et moins de restrictions sur les ventes d'armes.

Avec cet accord, Pékin, proche de Téhéran et partenaire de Riyad, a endossé un rôle de médiateur inédit au Moyen-Orient. Se présentant comme une puissance prônant la non-interférence et

Pékin endosse un rôle inédit de médiateur au Moyen-Orient.

refusant de conditionner son aide à des questions de droits humains, la Chine affirme ainsi sa place d'acteur de premier plan dans la région, face à des États-Unis perçus au contraire comme se désengageant. Washington continue pourtant d'affirmer sa volonté de rester présent, notamment pour contrecarrer les avancées chinoises dans la région.

Face à l'Iran, si Américains et Israéliens sont fermes dans leur volonté de l'empêcher d'obtenir l'arme nucléaire, la visite jeudi [9 mars] en Israël du ministre de la Défense américain, Lloyd Austin, a souligné les différences sur la méthode à adopter. L'État hébreu a prévenu qu'un plan B était prêt, tandis que Washington entend privilégier la diplomatie autant que possible.

Une position qui reflète les inquiétudes de ses partenaires arabes, en première ligne d'une

↳ Dessin de Hassan Bleibel paru dans le *Daily Star*, Beyrouth.

potentielle confrontation directe avec l'Iran. Abou Dhabi, qui a normalisé ses relations avec Israël en 2020 en signant les accords d'Abraham, s'est distancié l'année dernière d'une solution militaire israélienne face à la République islamique. Avec l'accord de vendredi, Riyad emboîterait ainsi le pas aux Émirats arabes unis, qui ont renvoyé à Téhéran leur ambassadeur en août dernier, après six ans de rupture diplomatique.

Dossier yéménite. Cet accord n'aurait pas pu se conclure sans des concessions ou garanties iraniennes sur le dossier yéménite, où un accord de paix pourrait bientôt être signé. Il pourrait aussi ouvrir la voie à d'autres débloques politiques dans la région, comme sur le dossier de la présidence au Liban, Riyad ayant posé jusque-là son veto sur un candidat pro-Hezbollah, ou encore en Syrie, en direction de laquelle le royaume a semblé faire un geste vers une réintégration dans la Ligue arabe, après le séisme du 6 février.

S'il semble être un pas vers une désescalade, cet accord est loin de faire disparaître les divergences entre les deux poids lourds de la région, qui ont des visions opposées en ce qui concerne le développement du Moyen-Orient et des alliés stratégiques aux antipodes du spectre géopolitique mondial.

—Laure-Maïssa Farjallah
Publié le 10 mars

SOURCE



L'ORIENT-LE JOUR

Beyrouth, Liban

Quotidien

lorientlejour.com

Le journal francophone de Beyrouth, né en 1971 d'une fusion entre *L'Orient* et *Le Jour*, est aujourd'hui un quotidien phare du pays et l'un des meilleurs du monde arabe.

ILS REFONT LA FRANCE
Anaïs BOUTON

Tous les vendredis de 19h15 à 20h00 | Disponible en podcast



En partenariat avec **Courrier international**



Pour que demain
les plus fragiles
aient toujours
leurs médecins

À 11 mois, Phemba souffrait d'une forme virulente de rougeole : prise en charge par nos équipes en République démocratique du Congo, elle a survécu. C'est grâce à votre générosité que nous sommes présents chaque jour pour soigner ceux qui en ont tant besoin. Les legs et assurances-vie nous donnent des moyens d'agir considérables, pour poursuivre notre mission, comme nous le faisons depuis plus de 50 ans.

OBTENEZ UNE BROCHURE legs et assurance-vie gratuite et confidentielle

en scannant ce code ou en renvoyant ce coupon, sans affranchir votre enveloppe,
à Médecins Sans Frontières Libre réponse - Autorisation 10617 75884 - Paris Cedex 18



MES COORDONNÉES M Mme

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

E-mail :@.....

Téléphone :



*Catherine Béchereau,
chargée des relations
testateurs, répond à vos
questions en toute discrétion.*

TÉL : 01 40 21 29 09

E-MAIL : relations.testateurs@paris.msf.org

14-34 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris

leguez.msf.fr

Reconnue d'utilité publique, Médecins Sans Frontières est habilitée à recevoir des legs, donations, assurances-vie exonérés de droits de succession.



asie

Chine. Jusqu'où soutenir la Russie?



FOCUS

Les États-Unis accusent Pékin d'envisager de fournir des armes aux Russes. Si un tel seuil était franchi, il pourrait justifier de nouvelles sanctions contre leur concurrent stratégique. Au risque d'enclencher un engrenage.



—Nikkei Asia Tokyo

Une nouvelle partie de bras de fer diplomatique s'est engagée entre Washington et Pékin depuis que les États-Unis ont abattu [le 4 février] un ballon espion chinois au-dessus de l'espace aérien américain. Elle porte cette fois-ci sur la possibilité [évoquée le 19 février par le secrétaire d'État américain Antony Blinken] que la Chine apporte un soutien à la Russie dans sa guerre en Ukraine en lui fournissant du matériel létal.

Dans ce climat de montée des tensions, un élément pourrait totalement changer la donne : l'éventuelle décision du gouvernement de Joe Biden d'infliger à la Chine des sanctions plus sévères, ce qui équivaldrait à ranger la

Chine dans la catégorie des États soutenant le terrorisme.

Quand bien même on épargnerait à la Chine une telle classification, des sanctions qui la mettraient dans le même panier que l'Iran, la Corée du Nord et la Syrie donneraient aux relations sino-américaines une tournure plus dangereuse encore.

Or selon une source diplomatique très au fait de la diplomatie sino-américaine, ce qui peut empêcher le président chinois Xi Jinping de dormir sur ses deux oreilles n'est pas les retombées de l'esclandre au sujet du ballon, mais le risque de voir les États-Unis adopter une ligne plus dure en matière de sanctions.

Lors d'une rencontre en Allemagne [en marge du sommet de Munich, le 18 février] avec Wang Yi, le chef de la diplomatie

chinoise, le secrétaire d'État Antony Blinken l'a mis en garde contre "les implications et les conséquences" pour la Chine si elle apportait un soutien militaire à la Russie ou l'aidait à contourner les sanctions.

Cette déclaration pourrait avoir une portée plus large qu'il n'y paraît. Elle reflète la méfiance fondamentale de Pékin envers Washington. La Chine a d'ailleurs froidement décrit la rencontre de Munich comme un "contact informel", qui a eu lieu à la demande des Américains. Après l'entrevue, Antony Blinken a donné sa version des faits sur les chaînes de télévision américaines.

"Nous avons déjà constaté qu'ils apportaient un soutien à la Russie en leur fournissant du matériel non létal destiné à être utilisé en Ukraine, a-t-il indiqué sur la

chaîne CBS. Ce qui nous préoccupe désormais, c'est que, d'après les informations dont nous disposons, ils envisageraient de fournir du matériel létal. Nous leur avons signifié expressément que cela poserait un sérieux problème, à nous et dans nos relations mutuelles."

Néanmoins, Antony Blinken a bien précisé que, pour l'instant, la Chine n'avait pas encore franchi cette ligne rouge, laissant ainsi la porte ouverte à un futur sommet Chine - États-Unis entre Xi Jinping et le président américain Joe Biden.

Quelques jours plus tard, en Turquie, des journalistes ont demandé au secrétaire d'État américain quelles seraient les conséquences de la fourniture par la Chine de matériel à la Russie. "Je ne vais pas exposer ici la nature de ces conséquences", a répondu le diplomate, soulignant toutefois qu'il n'avait pas manqué de faire part des inquiétudes des États-Unis directement à Wang Yi à Munich. "Je pense que la Chine comprend les risques qu'elle encourt."

De source diplomatique, cela pourrait sous-entendre des sanctions équivalentes à celles imposées aux États considérés

"Je pense que la Chine comprend les risques qu'elle encourt."

Antony Blinken,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AMÉRICAIN

comme soutenant le terrorisme. Le Parlement européen a déjà adopté à la majorité une résolution désignant la Russie comme un État soutenant le terrorisme, mais cette résolution n'est pas juridiquement contraignante. Si l'administration Biden devait infliger à la Chine ce genre de sanctions, cela reviendrait à la ranger dans la catégorie des complices de la Russie.

Après qu'un avion de chasse F-22 américain a abattu un ballon espion chinois qui avait survolé l'ensemble des États-Unis, le vice-ministre des Affaires étrangères chinois, Xie Feng, plus particulièrement chargé des relations diplomatiques avec les États-Unis, a protesté auprès de Washington.

D'après nos informations, tout en manifestant l'opposition de la Chine à ce tir, Xie aurait

↙ Dans la nacelle, Vladimir Poutine. Le ballon en forme de panda symbolise la Chine.

Joe Biden : "Abattez-le!"

Dessin de Heng, Singapour.

également transmis un message traduisant l'état d'esprit des hauts dirigeants chinois, à savoir que si l'administration Biden en venait à imposer de nouvelles sanctions à la Chine, tout compromis sur les questions ukrainiennes dans le sens souhaité par Washington deviendrait impossible pour Pékin.

Concessions. La Chine a peut-être perçu chez Joe Biden un point faible, car c'est en vue de l'élection présidentielle de 2024 qu'il s'efforce d'obtenir des avancées en Ukraine.

Du côté de Pékin, l'un des principaux objectifs est de parvenir à bloquer la mise en place des restrictions très étendues imposées par les États-Unis aux exportations de semi-conducteurs vers la Chine, qui s'appuient notamment sur une coalition internationale comprenant le Japon et les Pays-Bas. Pékin tente de poser comme condition de sa coopération pour tenter de sortir de l'impasse en Ukraine que Washington fasse des concessions sur l'interdiction d'exporter des puces électroniques [vers la Chine]. C'était l'un des éléments en jeu à Munich lors du bras de fer compliqué qui a opposé Wang Yi à Antony Blinken.

Le 22 février, Wang Yi s'est rendu à Moscou, où il a rencontré le président russe, Vladimir Poutine. "La Chine est prête à travailler avec la Russie pour que nos deux pays restent concentrés sur une stratégie", a-t-il déclaré, selon l'agence Xinhua.

Le Japon est également concerné. Le 18 février, Wang Yi s'est entretenu avec le ministre des Affaires étrangères japonais, Yoshimasa Hayashi, en marge de la Conférence sur la sécurité de Munich. Wang Yi a fait observer que l'unilatéralisme et le découplage [la séparation entre l'économie de la Chine et celles du monde occidental] "ne servent les intérêts de personne". Le Japon "devrait bien cerner la situation afin de faire un choix indépendant", a-t-il conseillé à Yoshimasa Hayashi.

Contexte

La joute verbale s'envenime

●●● Les vitupérations de Qin Gang, nouveau ministre chinois des Affaires étrangères, lors de sa première conférence de presse à ce poste le 7 mars, ont marqué les observateurs. Interrogé sur les relations sino-américaines, il a estimé que la "compétition" mise en avant par Washington était bien plutôt une politique "d'endiguement et de répression totaux, et de confrontation à mort". rapporte le quotidien de Singapour **Lianhe Zaobao**. "Quand les États-Unis disent vouloir 'mettre des garde-fous' pour 'éviter l'affrontement', il s'agit en fait d'une volonté de frapper la Chine sans qu'elle réplique, de l'insulter sans qu'elle réponde, mais c'est impossible", a assuré Qin Gang. Et une confrontation sera inévitable si les États-Unis ne mettent pas un frein à "cette trajectoire erronée". Le lendemain, on apprenait que la rencontre initialement prévue au mois d'avril à Taïwan entre la présidente taïwanaise, Tsai Ing-wen, et le président de la Chambre des représentants américains, Kevin McCarthy, aurait finalement lieu aux États-Unis. Un changement dont le but est "d'éviter une réponse militaire agressive, alors que les tensions sont fortes entre Pékin et Washington", indique le **Financial Times**. Pour le quotidien taïwanais **Chungkuo Shihpao**, "il serait avisé pour toutes les parties de préparer des mesures

de contrôle des risques". La visite au mois d'août 2022 de Nancy Pelosi, prédécesseur de Kevin McCarthy, a été l'un des éléments clés de la montée des tensions. Les autorités chinoises ont immédiatement réagi à cette annonce en exprimant leurs "sérieuses inquiétudes". La porte-parole Mao Ning, citée par le **South China Morning Post**, a ainsi déclaré : "Personne ne doit sous-estimer la forte détermination du gouvernement et du peuple chinois à sauvegarder la souveraineté nationale et l'intégrité du territoire."

Trois fois Xi président

●●● Xi Jinping a entamé, le 10 mars, un troisième mandat en tant que président de la Chine, après "un vote unanime de l'Assemblée nationale populaire (ANP), qui compte 2977 membres", rapporte le **South China Morning Post**. Le dirigeant "sera à la tête d'une équipe [...] triée sur le volet, chargée de guider la deuxième économie mondiale face aux défis qui se présenteront sur le plan intérieur et à l'étranger au cours des cinq prochaines années". "Les analystes estiment qu'il s'agira d'une période critique pour Xi Jinping et pour la Chine". Trois jours plus tard, le président Xi Jinping a rappelé les fondamentaux du mandat qui commence. Au premier rang desquels la sécurité. Il a également fustigé les "forces extérieures" qui se mêlent de Taïwan.

Les relations entre la Chine et les États-Unis ont commencé à se détériorer le 4 février 2022, après l'entretien de Xi Jinping avec Vladimir Poutine, qui était à Pékin pour l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver. À l'époque, la Chine avait évoqué des relations d'amitié et une volonté de coopération "sans limites" avec la Russie. C'est peut-être fort

de cette assurance que Poutine avait envahi l'Ukraine à peine vingt jours plus tard.

Un tel enchaînement d'événements peut être interprété comme la preuve d'une collusion militaire et diplomatique entre la Russie et la Chine. Que ce soit le cas ou non, toujours est-il que l'image de la Chine sur le plan international en a → 16

APRÈS CITIZENFOUR

"UNE CHRONIQUE INTIME
ET UN PAMPHLET
CONTRE L'IMPUNITÉ"

LES INROCKUPTIBLES

"ABRASIF ET MILITANT"

PREMIÈRE ★★★

"UN BIOPIC
CONFONDANT DE BEAUTÉ
ET DE RÉSISTANCE"

CAUSETTE



TOUTE LA BEAUTÉ ET LE SANG VERSÉ

UN FILM DE
LAURA POITRAS



ACTUELLEMENT AU CINÉMA





↳ Joe Biden, Xi Jinping et Vladimir Poutine. Dessin de Danziger, États-Unis.

15 ← été considérablement écorchée, d'autant plus que Xi n'a pas réfuté une telle interprétation. La position du dirigeant chinois reste donc ambiguë.

La visite surprise de Joe Biden en Ukraine le 20 février, avant l'anniversaire de l'invasion russe, a envoyé le message fort : les États-Unis se tiennent fermement aux côtés de l'Ukraine. Xi Jinping va-t-il à son tour envoyer son propre message au reste du monde à propos de ce conflit ? [Le 24 février, la Chine a publié sa "position pour une solution politique à la crise ukrainienne".]

Certains pensent que Xi pourrait se rendre très bientôt en Russie. Poutine aurait déclaré qu'il souhaitait renforcer les échanges entre les armées des deux pays [constitués en particulier de manœuvres conjointes régulières en Extrême-Orient russe]. Si la Chine et la Russie continuent d'étoffer leur coopération sur le plan militaire et en matière de sécurité, l'administration Biden ne risque-t-elle pas de considérer les deux pays comme des alliés soudés ? Dans ce cas, elle pourrait bien envisager des mesures sévères envers la Chine.

—Katsuji Nakazawa
Publié le 23 février

À la une



GÉOPOLITIQUE, LE MONDE DE DEMAIN

Un peu plus d'un an après le début de la guerre en Ukraine, ce nouveau hors-série revient sur les bouleversements géopolitiques qu'elle a causés. L'Europe est-elle si affaiblie ? Quid du rapprochement Moscou-Pékin ? Qui tire profit du conflit ? Pourquoi parle-t-on de l'émergence d'un Sud global ? Où sont les nouveaux points chauds ? 76 pages d'analyses et de reportages de la presse étrangère pour tenter de mieux comprendre ce qui se joue.

Pékin ne choisira pas son camp

Un colonel de l'armée chinoise à la retraite explicite la position de la Chine sur l'Ukraine. Selon lui, le pays veut davantage jouer un rôle d'arbitre.



—Financial Times Londres

La guerre en Ukraine va-t-elle faire surgir une troisième guerre mondiale ? Tant que la Chine ne fournit pas d'aide militaire à la Russie, c'est peu probable. Depuis un an, Pékin, même s'il n'est pas impliqué dans ce conflit lointain, a quand même été prié de se prononcer sur la position qu'il comptait adopter, sur la question de savoir s'il allait faire office de médiateur entre la Russie et l'Occident ou s'il allait lancer une attaque sur Taïwan.

C'est le prix à payer quand on est une puissance mondiale. Pris entre la Russie, son partenaire stratégique, et l'Ukraine, dont le plus gros partenaire commercial est la Chine [jusqu'au début de la guerre en février 2022], Pékin marche sur des œufs. En soulignant l'importance de la souveraineté pour un pays, la Chine a critiqué à mots feutrés l'invasion russe de l'Ukraine. Mais la Chine a également souligné que la sécurité régionale ne pouvait être renforcée par l'expansion d'un bloc militaire, un reproche très clairement adressé à l'Otan et à son membre le plus puissant, les États-Unis.

Cette position n'est pas vue d'un bon œil dans les capitales occidentales, qui la qualifient

de "neutralité prorusse". L'amitié "sans limites" entre Pékin et Moscou [déclarée par Poutine et Xi Jinping le 4 février 2022, lors de l'ouverture des JO d'hiver de Pékin] inquiète l'Occident. Mais quand deux pays se promettent de développer leur amitié, comment y mettre ensuite des limites ? La Russie est le plus grand voisin de la Chine et vice versa. Pour une coexistence pacifique, les deux pays doivent être en bons termes.

Pas une alliance. Pour autant, deux contributions de Pékin n'ont pas été appréciées à leur juste valeur. Premièrement, le fait de ne pas envenimer le conflit. Cette guerre a quand même montré que la proximité entre la Chine et la Russie ne pouvait toutefois pas être assimilée à une alliance. Si Pékin prend le parti de Moscou dans le conflit, alors nous sommes à l'aube de la troisième guerre mondiale. La situation serait alors bien pire que lors de la guerre froide, quand les États-Unis et l'URSS évitaient toute confrontation directe.

Deuxièmement, la position très claire de la Chine contre le recours aux armes nucléaires en Europe a réduit les risques d'une guerre nucléaire, même si la menace n'est pas complètement écartée. Personne ne sait si le président

russe, Vladimir Poutine, était sérieux quand il menaçait d'utiliser l'arme nucléaire. Mais le rejet exprimé [en novembre 2022] en public par le président chinois, Xi Jinping, de tout recours à l'arme nucléaire doit avoir été entendu à Moscou.

Malheureusement, une escalade du conflit paraît inévitable. Lors de la Conférence sur la sécurité à Munich, en février dernier, j'ai entendu des applaudissements à chaque fois que le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, ou le Premier ministre britannique, Rishi Sunak, réclamaient davantage d'assistance militaire pour l'Ukraine. Après avoir envoyé des chars, l'Occident envisage désormais de lui faire parvenir des avions de combat. Mais la Russie, même sans déployer son arsenal nucléaire (plus important que celui des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France réunis) ne peut pas perdre complètement.

C'est là que la Chine a un rôle à jouer. Le secrétaire d'État américain, Antony Blinken, a laissé entendre que Pékin envisageait de fournir des armes létales à la Russie. C'est impossible. Si la Chine envoyait des armes, quelles qu'elles soient, cela ne passerait pas inaperçu. Et si Pékin a refusé un tel soutien à Moscou au cours des douze derniers mois, pourquoi changer d'avis maintenant qu'il a appelé à une résolution pacifique du conflit [une "position chinoise" rendue publique le 24 février] ?

Pékin va sans doute continuer à rester neutre. Contrairement à un petit pays qui risquerait d'être emporté malgré lui dans le conflit, une Chine forte a les moyens de tenir sur sa position. Et elle n'est pas seule à vouloir le faire. La plupart des pays du Sud global, notamment l'Inde et l'Afrique du Sud, ne veulent pas non plus choisir un camp.

Mais Pékin se fait plus constructif. Le communiqué clarifiant la position de la Chine, publié à l'occasion de l'anniversaire de l'invasion russe, en est un bon exemple. Il appelle toutes les parties en présence à faire preuve de rationalité et de modération, ainsi qu'à mettre la protection effective des civils dans les priorités. Les critiques peuvent bien dire que demander une reprise des négociations de paix et la fin des

sanctions unilatérales n'a rien d'une feuille de route valable pour la paix. Bien sûr, il n'y a aucune garantie que cette proposition aboutisse, mais nulle guerre ne peut durer éternellement.

La question se pose de savoir si Chine va jouer un rôle qu'elle a déjà endossé par le passé – à la tête des pourparlers à six de la dénucléarisation de la péninsule coréenne [rassemblant la Russie, les deux Corées, le Japon, et les États-Unis, ces pourparlers, commencés en 2003, ont pris fin

Le rejet exprimé par Xi Jinping du recours à l'arme nucléaire doit avoir été entendu à Moscou.

en 2009 avec la reprise des essais nucléaires par Pyongyang] ; ou encore à la table des négociations sur le nucléaire iranien [Pékin a appelé le 14 février à la reprise des négociations pour l'application de l'accord de 2015]. Quoi qu'il en soit, Pékin dispose d'un avantage unique. Si la Russie doit écouter quelqu'un, ce sera probablement la Chine. Pékin ne se contente cependant pas de parler à la Russie – le ministre de la Défense chinois a en effet récemment annoncé qu'il avait envoyé une délégation auprès de l'Otan.

La guerre en Ukraine n'a rien à voir avec la Chine, en revanche plus le conflit s'éternise et plus Pékin va être considéré comme un arbitre possible. Tant que le conflit fait rage, il est illusoire de croire à une solution pacifique. Mais il ne faut pas s'y tromper : la Chine est amenée à peser d'un poids grandissant.

—Zhou Bo
Publié le 2 mars

L'auteur

ZHOU BO

Colonel de l'armée chinoise à la retraite, Zhou Bo est chercheur au Centre de recherche sur la stratégie et la sécurité de l'université Tsinghua, à Pékin. Il a dirigé le Centre pour la coopération en matière de sécurité du Bureau de la coopération militaire internationale du ministère de la Défense chinois.



europe

Royaume-Uni. Wrexham se fait son film

Cette cité industrielle galloise sur le déclin relève la tête depuis 2021 et le rachat de son club de football amateur, l'un des plus vieux du monde, par deux stars du cinéma américain.



—The Sun Londres

A l'entrée de la nouvelle – et improbable – Mecque du football, des lettres géantes accueillent les visiteurs depuis le toit d'un pub. On se croirait presque face à la célèbre colline d'Hollywood, sauf qu'ici l'enseigne indique "Wrexham". D'ailleurs, le ciel grisâtre qui s'étire au-dessus du Greyhound Inn et le vent glacial qui balaie les montagnes galloises n'ont absolument rien de californien.

Pourtant, les paillettes du showbiz ont chamboulé le destin de cette ancienne cité minière et métallurgique du nord du pays de Galles, qui a connu son lot d'épreuves par le passé.

Sur le parking du Wrexham AFC, le club de foot local, les dizaines de fans qui font la queue pour acheter leurs billets pour le prochain match attribuent sans hésiter la renaissance de leur ville aux acteurs américains Ryan Reynolds et Rob McElhenney – qui ont racheté le club en 2021.

Le premier, mondialement connu pour son rôle dans les films *Deadpool*, était d'ailleurs présent dans le stade à la fin janvier, avec sa fille James, 8 ans, pour assister au choc spectaculaire contre Sheffield United en Coupe d'Angleterre [une poignée d'équipes galloises, dont Wrexham, participent aux compétitions anglaises].

"Trop beau pour être vrai". Et si la star hollywoodienne a transformé la ville, la métamorphose est visiblement réciproque. Dans les tribunes, l'acteur a partagé la joie des fans en liesse, alors que le club local, qui évolue en cinquième division, semblait avoir décroché une victoire inattendue contre Sheffield, classé deuxième du Championship [la deuxième division du football anglais].

Du moins jusqu'à ce qu'un joueur adverse égalise à la dernière seconde. Le match s'est achevé sur le score de 3-3, offrant à Ryan Reynolds "l'un des moments les plus

palpitants de [sa] vie", comme il l'écrira ensuite sur Twitter [Wrexham a finalement été éliminé de la compétition au terme du match retour].

"Quand j'ai entendu dire que deux stars d'Hollywood allaient racheter le club, je me suis dit que c'était trop beau pour être vrai", se souvient Les Buxton, depuis les abords du stade. Cet ancien sous-marinier de la Royal Navy est un fervent supporteur des Dragons rouges, le surnom de l'équipe. Le club était au trente-sixième dessous, mais ils l'ont remis sur pied. Je suis souvent assis derrière eux dans les gradins, et je vois bien ce que l'équipe représente pour eux. Ils se sont pris d'affection pour la ville et le club", s'émeut le sexagénaire.

Wrexham, qui compte aujourd'hui près de 62 000 habitants, était autrefois l'une des locomotives industrielles du pays. Ses 38 mines de charbon ont employé jusqu'à 18 000 personnes. En 1864, elle est la troisième ville du monde à fonder son propre

club de foot professionnel, qui devient rapidement l'une des clés de voûte de cette cité ouvrière. Pilier des petites divisions, l'équipe connaîtra son heure de gloire en 1979 en se hissant en 15^e position du championnat de deuxième division.

Grâce à une victoire finale en Coupe du pays de Galles, le Wrexham AFC a même affronté plusieurs équipes européennes, et remporté deux victoires mémorables à domicile contre Anvers et Porto, devant un public survolté.

Mais en 1986 la dernière mine de la région, Bersham, ferme ses portes : 700 personnes se retrouvent alors au chômage, et la ville commence à périliter, suivie de près par sa fière équipe de foot.

"Mon père était sidérurgiste; mon grand-père, mineur. Des mineurs, il y en avait dans chaque famille. Alors quand les puits ont fermé, ça n'a pas été facile, ni pour la ville ni pour le club", confesse Graham Roberts, 74 ans, gardien d'immeuble à la retraite et supporteur des Dragons depuis soixante ans.

"Des mineurs, il y en avait dans chaque famille. Alors quand les puits ont fermé, ça n'a pas été facile."

Graham Roberts,
SUPPORTEUR DE 74 ANS

En 2004, le club, écrasé par les dettes, est déclaré en faillite, et son ancien propriétaire, qui souhaite vendre le stade pour le reconvertir en zone commerciale, demande aux équipes de libérer les lieux. En 2008, c'est la relégation : Wrexham quitte la Football League [les divisions professionnelles] après quatre-vingt-sept années, et seuls une poignée de fidèles viennent encore assister aux matchs.

Le club est alors au fond du trou, et y restera quelque temps. Un rachat par ses fans, en 2011, le sauve de l'extinction.

Dix ans plus tard, Wrexham s'offre un coup de théâtre digne des scénarios hollywoodiens. Les acteurs Ryan Reynolds et Rob McElhenney – tête d'affiche de la sitcom américaine *Philadelphia* – rachètent le club, lui insufflant 2 millions de dollars et une bonne dose de glamour.

L'histoire de ce rachat a même fait l'objet d'une série documentaire, *Bienvenue à Wrexham* – disponible sur Disney+ –, qui a propulsé les Dragons au sommet de la gloire dans le monde entier.

Sur les maillots des joueurs, les logos de poids lourds internationaux comme TikTok et Expedia s'étaient désormais aux côtés de celui d'Ifor Williams Trailers, un fabricant de remorques implanté dans la région. Les supporteurs affluent de Nouvelle-Zélande, d'Australie, du Canada et des États-Unis, et redonnent un coup de fouet à l'économie locale. En décembre dernier, les deux acteurs ont même accueilli le roi et



REPORTAGE

✓ Dessin de Kountouris paru dans Efimerida ton Syntakton, Athènes.

la reine au Racecourse Ground, le stade local. Le couple royal était de passage à Wrexham pour célébrer l'accession de la commune au rang de *city*, un statut prestigieux octroyé par le monarque à certaines villes du Royaume-Uni.

“Wrexham est en plein essor, s’enthousiasme la députée conservatrice Sarah Atherton depuis sa permanence. Le football a agi comme un catalyseur, aidé par la visibilité apportée par Disney. C’est incroyable, la ville suscite énormément d’intérêt.”

Le mois dernier, les gestionnaires de l’immense zone industrielle située en bordure de la commune ont ainsi annoncé un agrandissement de plus de 22 hectares – ce qui en fera la plus grande d’Europe –, invoquant le “facteur feel good” apporté par le club de foot.

Dans sa boutique de prêt-à-porter du centre, Jamie Powis se frotte lui aussi les mains : “Depuis que Rob et Ryan sont là, les affaires marchent du tonnerre. Nos bobs aux couleurs du club sont en rupture de stock, et nous expédions des maillots jusqu’aux États-Unis.”

La semaine dernière, un couple de Texans a fait le déplacement pour voir un match, mais le stade affichait déjà complet. “Ils ont dû se contenter de la retransmission dans un pub à côté du terrain”, raconte le commerçant, qui vend aussi des sweats à capuche à l’effigie de Ryan Reynolds pour 45 livres [50 euros].

Ambiance survoltée. Au Cross Foxes, un pub installé non loin de chez Jamie Powis, Joanne Mee nous assure avoir reçu la visite de l’acteur, venu jouer aux fléchettes. “On l’a laissé tranquille, il était avec des amis”, s’empresse-t-elle de préciser. Depuis que Rob et Ryan ont repris le club, la fréquentation et les ventes ont explosé. “Le documentaire a vraiment dopé le tourisme, analyse la gérante. Nous avons beaucoup d’Américains, ils commandent des shots et des pintes. Les soirs de match, l’ambiance est formidable.”

“Survoltée”, même, confirment Ahmet Karakaya et Zico Yunus, qui tiennent le Central Kebab & Burger House, un peu plus haut dans la rue. Leurs sandwichs

“Wrexham est en plein essor. Le football a agi comme un catalyseur.”

Sarah Atherton, DÉPUTÉE CONSERVATRICE DE WREXHAM

ont beaucoup de succès avant et après les matchs. “Ça fait cinq ans que je travaille ici, confie Ahmet, qui est originaire de Turquie, et je n’ai jamais vu autant de monde. Wrexham est en plein boom.”

Les habitants du coin décrivent le duo d’acteurs comme des personnes authentiques et faciles d’accès. Ces derniers ont même fait des dons à plusieurs bonnes œuvres. Au mois d’août 2021, ils ont ainsi versé 20 000 livres [22 500 euros] à la famille de la petite Aria Hodgkiss, 4 ans, atteinte d’une forme rare de cancer du cerveau, pour financer son traitement. Le mois dernier, Ryan Reynolds a aussi envoyé 1 600 livres [1 800 euros] à l’équipe masculine des moins de 12 ans de futsal pour leur permettre d’acheter de nouvelles tenues.

Les ventes de la brasserie Wrexham Lager enregistrent également une croissance “exponentielle” grâce à cette nouvelle proximité avec Hollywood. Les deux acteurs “ont ressuscité la ville”, se félicitent Mark et Vaughan Roberts, les directeurs, sous l’œil de leur arrière-grand-père, Jack Jones, dont le portrait trône sur un mur de leur bureau du centre-ville – l’aïeul a joué dans le club de Wrexham et pour la sélection galloise.

Les premiers fûts de Pride of the Celts, la plus vieille lager de Grande-Bretagne, sont sortis de la brasserie de Wrexham en 1882. Elle était d’ailleurs servie sur le Titanic – “Ils avaient une sacrée descende... Un peu trop bonne même”, ironise Mark Roberts. Aujourd’hui, la brasserie sponsorise un gradin du Racecourse Ground.

“Avant le rachat, le club survivait grâce aux fans, et le public se résumait à quelque 4 000 irréductibles, se souvient Vaughan. Ryan et Rob ont fait des choses extraordinaires pour cette ville, mais ce sont des types normaux, qui ont gardé les pieds sur terre. Je n’ai jamais entendu personne dire du mal d’eux.” Rob McElhenney a d’ailleurs visité la brasserie des deux frères.

Si le duo d’acteurs a de toute évidence conquis le cœur des habitants, s’affranchir de la National League – la cinquième division anglaise – s’avère plus délicat. Seul le vainqueur du championnat est assuré d’accéder au niveau supérieur et, l’an dernier, Wrexham s’est incliné face à Grimsby en demi-finale des play-offs, minitournoi qui permet à une seconde équipe de monter.

Devant le stade, la foule se presse devant la billetterie, dans le vacarme des pelleteuses, qui préparent une nouvelle tribune de 5 500 places. Les supporters

coulent des jours heureux. Mais après avoir tant souffert il y a quelques années, s’inquiètent-ils de voir les deux acteurs les abandonner si les résultats ne sont plus au rendez-vous ?

“Même s’ils partent, nous avons des bases saines désormais. Mais je ne pense pas qu’ils nous quitteront, je crois qu’ils aiment vraiment le club et la ville”, avance Alan Hughes, ouvrier sidérurgiste à la retraite.

Rob McElhenney assure d’ailleurs qu’ils sont “engagés dans cette aventure jusqu’à leur dernier souffle”. Et Ryan Reynolds a affirmé récemment qu’il s’agissait de “la plus belle expérience de toute [sa] vie”. Avant d’ajouter : “Ça me plaît de savoir que ce projet courra sur plusieurs décennies. Mais le plus gratifiant, c’est le soutien des habitants, au-delà du club.”

Dans la file d’attente devant la billetterie, John Michael, un technicien de 49 ans, salue lui aussi la “renaissance” de l’équipe. “Ryan et Rob ont créé de nouveaux emplois et redynamisé toute la ville.” Aujourd’hui, les enfants du coin arborent fièrement leur maillot de Wrexham. “Ryan et Rob ont vraiment changé nos vies, conclut-il. Comment pourraient-ils renoncer à tout ça ?”

— Oliver Harvey
Publié le 5 février

Faut-il réguler le football anglais ?

●●● À partir de propositions présentées dans un livre blanc publié fin février, les autorités britanniques pourraient bientôt imposer un meilleur partage des revenus entre les clubs de la Premier League et ceux des divisions inférieures, comme Wrexham. “La pyramide du football anglais est particulièrement inégalitaire, souligne le quotidien de gauche **The Guardian**, alors même que ses clubs sont une source de fierté collective et un ciment identitaire pour tout le pays.” Le document préconise par ailleurs l’instauration de nouvelles conditions de participation aux championnats, la vérification des antécédents des potentiels propriétaires d’équipe et des sanctions contre les propriétaires et responsables qui manquent à leurs obligations. Mais la perspective d’un tel interventionnisme ne plaît pas à tout le monde. Une controverse à retrouver sur notre site Internet.

Le Monde | L'OBSS | Télérama | Courrier International

LE SALON DE LA FORMATION CONTINUE

EXECUTIVE EDUCATION

MASTER, MS & MBA

25 MARS 2023 10H30 - 17H

Palais Brongniart • Paris 2

OSEZ ACQUÉRIR DE NOUVELLES COMPÉTENCES !

Conférences avec les journalistes du Monde
Masterclass animée par IAE Paris-Sorbonne Business School
Rendez-vous individuels

CONNECTEZ-VOUS SUR
EXED.GROUPELEMONDE.FR



✎ Elly Schlein face à Giorgia Meloni. Dessin de De Angelis, Italie, pour Courrier international.

ITALIE

Elly Schlein contre Giorgia Meloni, le parfait scénario pour un duel

Fin février, le Parti démocrate a, pour la première fois, élu une femme à sa tête. Face à la Première ministre de droite, la confrontation s'annonce passionnante, se réjouit cette éditorialiste, qui y voit une révolution culturelle pour l'Italie.



— La Stampa Turin

Parmi les nombreuses réponses possibles à la question : *“Mais comment Elly Schlein a-t-elle fait pour gagner?”*, la plus convaincante ne s'exprime pas en mots, mais en images. Imaginez un duel télévisé entre le chef du gouvernement et celui de l'opposition. Qui serait le plus efficace face à Giorgia Meloni? Un homme d'âge mûr ou une députée émergente, jeune, avec un sens aigu de la répartie?

Peut-être le peuple du Parti démocrate italien (PD) ne s'est-il pas posé la question en ces termes lorsqu'il a voté le 26 février pour désigner son leader, mais la visualisation du bras de fer qui attend la nouvelle secrétaire du parti a sûrement pesé dans ce résultat inattendu : Elly Schlein semble née pour relever le gant d'un duel avec Giorgia Meloni.

D'un côté, elle lui est symétrique, tant par son âge que par son énergie et sa détermination, et de l'autre, elle lui est diamétralement opposée, sur le plan des

références culturelles, du contenu politique, de l'électorat de référence. Ce serait – ce sera – un duel d'anthologie. Celui-ci se livrera sur des terrains inattendus, et peut-être moins faciles pour la droite que certains veulent le croire.

Jusqu'à présent, les attaques du front conservateur contre Elly Schlein consistaient à la peindre en chantre de la gauche caviar des centres-villes, voire en agente de l'idéologie woke. Une Alexandria Ocasio-Cortez italienne en somme, comme scandaient après son élection quantité de commentateurs (oublieux de la divergence entre une Portoricaine née dans le Bronx et une Italo-Suisse née à Lugano). Une *“cyborg du politiquement correct”*. Une *“ayatollah de l'environnementalisme idéologique, de l'immigrationnisme, du politiquement correct, de la cancel culture et de l'écriture inclusive”*. *“Abortisme à tous crins, genderfluidisme radical, écologisme misanthrope, drogues en vente libre et guerre à la liberté éducative des familles.”*

Voilà quelques bribes des commentaires adressés à Elly Schlein

depuis la droite, et pourtant il leur appartiendra bien, à eux aussi, de mettre à jour ces critiques. Car depuis [son] discours de victoire, ce portrait paraît daté.

Le terrain où Elly Schlein veut amener le débat n'est pas celui des nouveaux droits progressistes mais plutôt celui des vieilles promesses constitutionnelles mises

L'une comme l'autre ont conscience de la force de leur adversaire. Il ne faut pas la sous-estimer.

à mal par l'austérité et la mondialisation : l'école et la santé publique, la précarité, les salaires, le travail, l'urgence climatique – un défi qui est aussi social. Si l'on devait résumer, elle serait plus du côté des coursiers que de l'écriture inclusive. Du fameux *“agenda gauche caviar”* tant fantasmé, on ne voit pour l'heure guère de traces.

Et qui sait : peut-être y a-t-il là aussi une forme de symétrie

avec Giorgia Meloni. Car dès ses premières prises de parole, après sa victoire, Meloni aussi avait été capable de surprendre. Elle s'était alors nettement démarquée de son image d'extrémiste en offrant un nouveau récit.

À l'évidence, Elly Schlein et sa rivale ne manquent donc pas d'habileté politique. Et l'une comme l'autre ont conscience de la force de leur adversaire : il s'agit d'être prudente, de ne pas sous-estimer l'autre en se convainquant qu'*“elle ne durera pas”*.

Fair-play. Après les dernières législatives, pendant que beaucoup, à gauche, tiraient la sonnette d'alarme pour la démocratie ou prédisaient à l'exécutif une espérance de vie très limitée, Elly Schlein était parmi les rares à reconnaître la *“victoire totale”* de la droite et *“en particulier de Giorgia Meloni”*.

À l'issue de ces primaires, Meloni a rendu la réciprocité avec le même aplomb : *“Une jeune femme peut aider la gauche à aller de l'avant.”* Une cordialité inédite dans l'arène politique récente.

C'est aussi pour ce fair-play mutuel (s'il dure) que le duel sera intéressant et aura peut-être des effets positifs sur un échiquier politique dominé depuis des années par les brimades machistes et la propension à faire des femmes de *“l'ennemi”* les cibles de campagnes de diffamation.

Maintenant que les deux premiers partis italiens ne sont plus dirigés par des hommes, que plus de 13 millions d'électeurs, presque la moitié du total, ont comme référent politique une femme, les choses vont peut-être changer.

Ainsi, il sera plus difficile de publier certains titres sexistes, de lancer certaines campagnes, d'inviter les followers à raconter *“ce qu'ils feraient”* à une telle ou une telle, de souhaiter qu'une ancienne ministre [Elsa Fornero, ministre du Travail] se fasse *“botter le train sur 10 kilomètres”*, de faire d'une ministre le personnage d'une bande dessinée pornographique ou de qualifier les femmes qui s'engagent de *“nunuches écervelées”*.

Les modalités du duel ont changé, ce sont les femmes qui choisissent, et même les machistes bas du front vont devoir s'y faire.

— Flavia Perina
Publié le 28 février

À la une



“UN VENT NOUVEAU” SOUFFLE SUR LA GAUCHE

Dans son édition du 5 mars, quelques jours après l'élection d'Elly Schlein à la tête du Parti démocrate (PD), **L'Espresso**, le plus emblématique des hebdomadaires de gauche transalpins, célèbre la nouvelle. *“Un vent nouveau”*, titre le titre de Rome, qui, dans un éditorial, se réjouit d'un changement profond au cœur du PD. *“Schlein incarne ce que ce parti [fondé en 2007] a toujours voulu être : innovateur, inclusif, ouvert.”*

Repères

Elly Schlein

●●● Née en 1985 à Lugano, en Suisse, de deux parents professeurs d'université, Elly Schlein a commencé son parcours politique en participant en tant que volontaire à la première campagne présidentielle de Barack Obama (elle a aussi la nationalité américaine). Éluée députée européenne avec le PD en 2014, elle quitte le parti en 2015, en désaccord avec la politique, jugée trop libérale, prônée par le secrétaire de l'époque, Matteo Renzi. Elle réintègre le PD fin 2022, pour participer aux primaires ouvertes, qu'elle remporte. Elly Schlein a été vice-présidente de la région Émilie-Romagne. Féministe engagée, elle a annoncé publiquement qu'elle était bisexuelle en 2020.



amériques

États-Unis. Privés de sortie!

Pour juguler la hausse de la criminalité, plus de 400 métropoles américaines imposent aux jeunes de rester chez eux passé une certaine heure. Or l'efficacité de ces couvre-feux, à la légalité contestée, n'a jamais été démontrée.



✎ Dessin de Tjeerd Royaards, Pays-Bas.

augmentation. En 2015, des économistes ont constaté qu'à Washington le renforcement de l'interdiction de sortie avait entraîné une hausse du nombre de coups de feu tirés pendant sa durée. Avec moins de personnes dans les rues, la délinquance a prospéré. Une méta-analyse réalisée en 2016 par The Campbell Collaboration, un réseau international de recherche, a montré pour sa part que le couvre-feu n'avait pas fait baisser les agressions contre les mineurs.

De plus, enfermer les adolescents peut les mettre en danger :

À Canton, dans l'Ohio, le couvre-feu sert à identifier les parents qui ne surveillent pas assez leurs enfants.

le nombre d'enfants maltraités a augmenté pendant les confinements liés au Covid-19, lorsque les familles étaient enfermées dans des espaces restreints.

Décréter un couvre-feu permet aux politiciens d'afficher leur fermeté face à la délinquance. Mais la mise en œuvre est difficile. Pour Doug Shipman, président du conseil municipal d'Atlanta, faire respecter un couvre-feu peut empêcher les policiers d'accomplir des missions plus importantes et leur donner une raison d'arrêter qui bon leur semble. Les chiffres de la délinquance à Austin, Philadelphie et La Nouvelle-Orléans montrent que les adolescents noirs sont beaucoup plus souvent arrêtés pour violation du couvre-feu que les jeunes Blancs.

En juin, le chef de la police de Canton, dans l'Ohio, a fait savoir que le nouveau couvre-feu imposé dans la ville n'était pas destiné à réduire la violence mais à identifier les parents qui ne surveillent pas assez leurs enfants. Cela pourrait pénaliser injustement des parents qui ont besoin de travailler la nuit.

À Birmingham, où la population est majoritairement noire, les parents dont les enfants ne respectent pas le couvre-feu doivent se présenter devant un juge, qui condamne alors toute la famille à des travaux d'intérêt général. La ville n'enferme pas les parents mais leur inflige une amende si leurs enfants ne respectent pas le couvre-feu. "Le maintien de l'ordre ne remplace pas une bonne éducation, a déclaré le maire, Randall Woodfin. Nous devons être là pour nos enfants et nous assurer que nous savons où ils sont."

Défense des droits. Le conseil municipal d'Atlanta est en train d'examiner la constitutionnalité de mesures empêchant les mineurs de sortir après 20 heures. Pour l'Association nationale de défense des droits des jeunes, la réponse est claire : "Il ne viendrait à l'idée de personne aujourd'hui d'imposer un couvre-feu aux femmes ou à un groupe ethnique quel qu'il soit", lance Neil Bhateja, l'un des dirigeants de l'association. Selon lui, le fait que le cerveau des adolescents ne soit pas encore totalement développé n'est pas une raison pour leur retirer le droit d'aller à la supérette après le dîner. On connaît le déclin cognitif des personnes âgées, et les législateurs ne restreignent pas leurs déplacements pour autant.

Mais sur le plan juridique, rien n'est clair. Certains tribunaux ont validé le couvre-feu au motif qu'il était "parfaitement adapté" à la nécessité "impérieuse" d'empêcher les mineurs de sortir pendant les pics de criminalité. D'autres l'ont invalidé en invoquant le droit des mineurs d'avoir une vie privée ou celui des parents d'élever leurs enfants comme ils l'entendent. La proposition du conseiller municipal d'Atlanta a peu de chances d'être adoptée, mais il ne fait aucun doute que le couvre-feu à 23 heures restera en place. —

Publié le 16 février

—The Economist Londres

Il n'y a rien après 23 heures à part des 7-Eleven [des supérettes ouvertes toute la nuit] et des problèmes" : le sociologue Rashawn Ray se souvient de cet avertissement que lui lançait sa grand-mère. C'est le même point de vue qui a poussé plus de 400 villes américaines à se doter de lois permettant d'imposer un couvre-feu aux mineurs. La plupart leur interdisent de sortir entre minuit et l'aube, avec des exceptions pour le travail, l'école ou les urgences, mais certaines se montrent plus strictes : dans le Quartier français de La Nouvelle-Orléans, un jeune de 16 ans peut être placé en garde à vue s'il est surpris dans la rue après 20 heures.

Les mesures de couvre-feu sont longtemps restées inappliquées, mais aujourd'hui beaucoup de municipalités serrent la vis.

Après la mort de deux adolescents de 12 et 15 ans dans

une fusillade entre gangs en novembre dernier, un conseiller municipal d'Atlanta a proposé de faire passer l'heure de début du couvre-feu de 23 heures à 19 heures. Birmingham, Chicago et La Nouvelle-Orléans se sont mises à appliquer des lois adoptées de longue date. Philadelphie en a imposé de nouvelles.

Discrimination raciale. C'est la peur de la "sauvagerie" des adolescents qui a rendu le couvre-feu populaire. En novembre 1995, le criminologue américain John DiIulio mettait en garde le public contre les "superprédateurs", des "jeunes endurcis et sans remords" capables de "tuer ou mutiler sur un coup de tête". La délinquance juvénile a augmenté alors que la délinquance générale a baissé, écrivait-il, et les responsables sont des "meutes" d'adolescents. Cinq mois plus tard, le ministère de la Justice de Bill Clinton publiait un rapport exhortant les municipalités à empêcher les

adolescents de sortir une fois la nuit tombée. En 2009, 84 % des villes de plus de 180 000 habitants avaient adopté une loi sur le couvre-feu pour les mineurs. L'efficacité du couvre-feu pour réduire la délinquance est loin d'être démontrée. Au contraire, celui-ci favorise parfois son

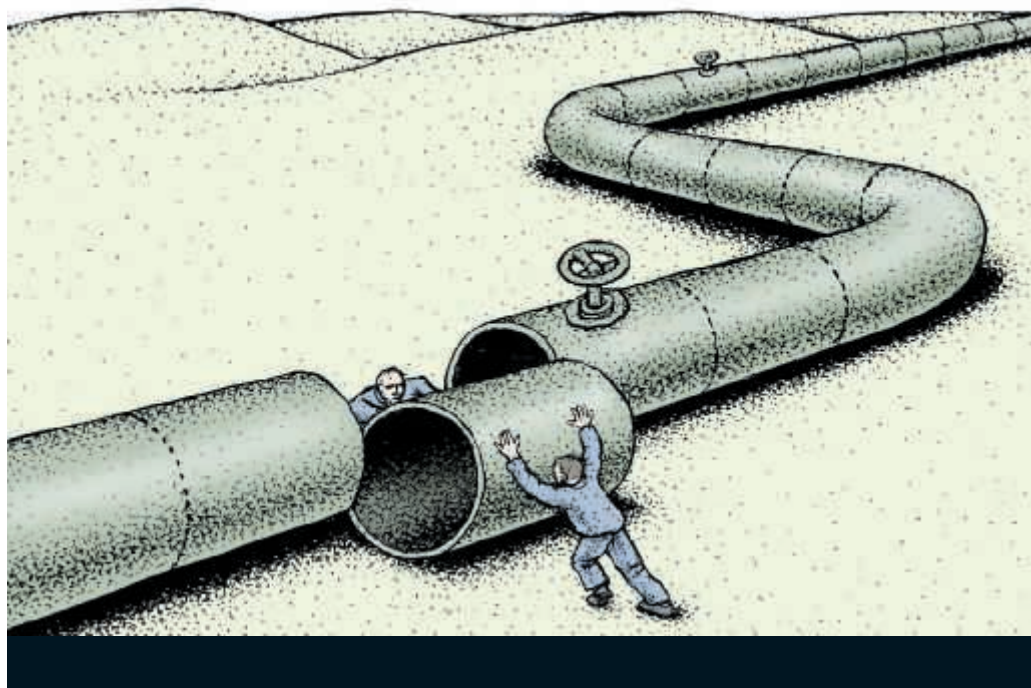
19%

DE MORTS PAR ARME À FEU chez les moins de 18 ans aux États-Unis en 2021. C'est devenu la première cause de mortalité dans cette classe d'âge, devant les accidents de la route, rapporte **The New York Times**. "Il y a vingt ans, souligne le journal, un enfant aux États-Unis avait encore trois fois plus de risques de mourir en voiture que d'être tué par une arme à feu." S'il y a moins de décès sur les routes, le nombre d'enfants victimes d'armes à feu a presque doublé au cours de la dernière décennie, pour atteindre près de 3600 en 2021. Dans les deux tiers des cas, il s'agit d'homicides, dont les victimes sont en majorité des Noirs, et ceux-ci ne forment qu'une "petite partie de la population mineure". Les suicides représentent 30 % des moins de 18 ans décédés par arme à feu.

ARGENTINE

Le gaz de schiste, pari économique et politique

Avec l'ouverture prochaine d'un gazoduc de 600 kilomètres, la gauche au pouvoir, mal en point, espère sortir le pays de sa situation financière catastrophique avant la présidentielle d'octobre.



—Americas Quarterly
New York

Le 20 juin, c'est la fête du drapeau national en Argentine [Día de la Bandera]. Cette journée marquera peut-être également le début d'une nouvelle ère pour l'Argentine. En amont de l'élection présidentielle, dont le premier tour est fixé au 22 octobre, le pays compte bien reproduire le boom économique américain de la fracturation de gaz de schiste.

Le gouvernement d'Alberto Fernández [péroniste, gauche argentine] est donc lancé dans une course contre la montre pour terminer la construction d'un gazoduc de près de 600 kilomètres avant l'arrivée de l'hiver austral en Argentine – qui coïncide avec l'explosion de la demande de gaz et donc des importations.

Le site de Vaca Muerta, dans la province de Neuquén, en Patagonie, abrite la deuxième réserve mondiale de gaz de schiste et la quatrième pour le

pétrole de schiste. Si le gazoduc est finalisé, les énormes ressources du gisement pourraient être rendues accessibles à l'importante population urbaine du pays, plus au nord. Terminer le gazoduc Néstor Kirchner [du nom du président argentin de 2003 à 2007, également péroniste] est devenu une priorité absolue pour le ministre de l'Économie, Sergio Massa, qui a fixé au 20 juin la fin de la première étape du projet.

La plupart des sondages n'étant pas favorables aux péronistes au pouvoir, la stabilité financière pourrait jouer un rôle décisif dans la course aux primaires générales en août et donc pour les élections d'octobre [les primaires sont ouvertes à tous, obligatoires, et considérées comme un vrai test préélectoral]. Avec à peine plus de 4 milliards de dollars en réserves de change [3,8 milliards d'euros], l'économie du pays est au bord du gouffre.

Et les 56 700 tubes d'acier du gazoduc pourraient permettre de redresser la situation.

Sergio Massa a beau avoir nié à plusieurs reprises ses ambitions présidentielles, il sera très probablement candidat pour la primaire de la coalition

Frente de Todos. Ses chances de parvenir [à se présenter] sont cependant liées au sort de l'économie : près de trois quarts des Argentins

considèrent que la situation économique de leur pays est catastrophique et qu'elle ne fait que se détériorer.

Au cours de ses six mois à la tête des finances de l'État, Sergio Massa a promis plusieurs choses. Premièrement de faire baisser l'inflation mensuelle à 3 % d'ici à avril. Mais compte tenu des derniers chiffres de janvier, avec 6 % d'inflation, il est peu probable que cet objectif soit atteint. Le gazoduc, en revanche, pourrait jouer un rôle décisif pour la



rentrée de devises et ainsi stabiliser le peso argentin, la deuxième promesse du ministre.

Depuis le début de la guerre en Ukraine, le gouvernement veut augmenter sa production pour approvisionner les marchés internationaux de l'énergie. Mais il doit d'abord assurer sa propre autonomie énergétique. L'an dernier les importations de gaz de l'Argentine s'élevaient à 4,3 milliards de dollars [4 milliards d'euros], et Sergio Massa a récemment affirmé : *«L'une des plus grandes difficultés à laquelle a été confrontée notre économie l'année dernière a été l'impact de la guerre sur les prix des importations de gaz naturel liquéfié. Avec le gazoduc, ce sera terminé. C'est la dernière année que l'Argentine devra importer du gaz.»*

Accents électoralistes. Grâce à d'importants investissements ces dernières années, la production de Vaca Muerta s'accélére à une vitesse impressionnante, avec une croissance à deux chiffres chaque année. Jusqu'en 2018, le pays produisait peu ou pas de pétrole et de gaz issus de sources non conventionnelles, selon les chiffres officiels. Aujourd'hui la fracturation hydraulique représente 44 % de la production de pétrole et 39 % de la production de gaz d'Argentine.

Aujourd'hui, seule une petite partie du gisement de Vaca Muerta est exploitée, mais dans les trimestres qui viennent cette formation géologique va devenir la zone la plus importante pour la production de pétrole et de gaz de schiste. Déjà, selon les chiffres officiels, entre 2021 et 2022, l'Argentine a augmenté de 47,7 % sa production de pétrole de schiste, et de 23,2 % celle de gaz.

À l'heure où les sanctions contre la Russie bouleversent les chaînes d'approvisionnement de l'énergie, les possibilités de l'Argentine à Vaca Muerta permettraient au pays de rivaliser avec des géants mondiaux du gaz naturel liquéfié (GNL), tels l'Australie et le Qatar. En janvier,

«C'est la dernière année que l'Argentine devra importer du gaz.»

Sergio Massa,
MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

lors de sa visite à Buenos Aires, le chancelier allemand, Olaf Scholz, a mené des discussions sur le lithium et le gaz, deux des plus importantes ressources de l'Argentine. Scholz a mis l'accent sur la nécessité de coordonner politique énergétique et approvisionnement. *«Cela concerne notamment le GNL»*, a-t-il déclaré [pour être exporté à travers les océans, le gaz a besoin d'être liquéfié, un processus complexe].

Si l'Argentine veut tirer pleinement parti de la hausse de la production, les infrastructures constituent un élément essentiel. Le gouvernement actuel d'Alberto

Contexte

Course électorale

●●● Si la présidentielle semble encore loin (le 22 octobre), la course est presque lancée : dès le 13 août auront lieu les primaires qui désigneront les candidats. Ouvertes à tous les électeurs et obligatoires, elles sont considérées comme une avant-première électorale. Tout devrait se jouer entre la coalition de gauche au pouvoir, Frente de Todos, et la coalition de droite, Juntos por el Cambio. À droite, un seul candidat s'est déclaré pour l'instant : le maire de Buenos Aires, Horacio Larreta. À gauche, l'attente dure encore entre le président sortant, Alberto Fernández, et sa vice-présidente (et néanmoins rivale), Cristina Kirchner. Condamnée en décembre à six ans de prison pour corruption et privée de droits civiques à vie, mais protégée par son immunité, elle a le droit de se présenter – même si elle reste marquée par cette condamnation. Sergio Massa, le ministre de l'Économie, pourrait en tirer profit, s'il parvient à maîtriser l'inflation (94,8 % en 2022).

✍ Dessin de Vlahovic,
Serbie.

Fernández et de sa toute-puissante vice-présidente Cristina Kirchner veut que ce gazoduc fasse date. À plusieurs reprises, le président s'est félicité de l'avancement du projet sur les réseaux sociaux, avec des accents résolument électoralistes.

Export vers le Brésil. Le gouvernement prévoit que le gazoduc fasse économiser au pays 2,4 milliards de dollars d'importations [2,25 milliards d'euros] ne serait-ce que cette année, soit plus de la moitié des réserves en devises de la Banque centrale. Sachant que l'Argentine ne détient que 4,3 milliards de dollars dans ses réserves internationales, chaque dollar compte. Le pays a déjà conclu un accord avec le Fonds monétaire international (FMI) en vue d'accumuler des réserves de devises, au lieu de les dépenser [avec un prêt record de 42,5 milliards d'euros signé en 2022].

Le premier tronçon, promis pour le Día de la Bandera, reliera



Vaca Muerta à la province de Buenos Aires. Un deuxième tronçon permettrait d'exporter vers le Brésil. L'Argentine "pourrait exporter du gaz vers le Brésil dès le mois de septembre", assure Sergio Massa. Toutefois, des retards ont été signalés par les médias locaux, ce qui porte à croire que le délai du 20 juin pourrait ne pas

être tenu. Cette date revêt une grande importance. En effet, si le gouvernement ne tient pas ses promesses avant l'arrivée de l'hiver, cela pourrait entraîner une fois encore des dépenses considérables en importations de GNL pour l'année 2023.

Pourtant, le gouvernement croit pouvoir respecter ce délai.

"Tous les corps de métier sont mobilisés et travaillent d'arrache-pied, soutient un porte-parole d'IEASA, la société d'État qui mène les travaux. La date d'achèvement des travaux est fixée au 20 juin."

Vaca Muerta est non seulement susceptible de faire réaliser des économies au pays à court terme, mais pourrait aussi mettre fin au long cycle de stagnation et de déclin de l'Argentine. La capacité du gisement serait de 14,4 milliards de barils de pétrole et de quelque 1076 milliards de mètres cubes de gaz. Ce qui permettrait chaque année à l'Argentine d'encaisser entre 20 et 30 milliards de dollars de ventes de gaz [19 à 28 milliards d'euros] à l'exportation, d'après les estimations du gouvernement. Mais cette manne ne tombera que lorsque le gazoduc sera terminé et mis en service. Il faudra dès lors attendre le 20 juin pour savoir si Sergio Massa va en tirer les bénéfices politiques.

—David Feliba
Publié le 28 février

SOURCE



AMERICAS QUARTERLY

New York, États-Unis

Trimestriel, 15 000 ex.

americasquarterly.org

Fondée en 2007, Americas

Quarterly est une revue

d'analyse consacrée

à la politique, à l'économie

et à la culture d'Amérique

latine, ainsi qu'aux relations

entre le sous-continent

et le reste du monde,

dont le siège est à New York.

C'est une publication à but

non lucratif qui dépend

du Americas Society/Council

of the Americas, organisations

consacrées aux débats

et au dialogue dans

les Amériques. De nombreux

analystes, souvent situés dans

les pays concernés, alimentent

la revue et son site web,

régulièrement mis à jour.

ALTA BOCCA FILMS & VALIENTE GRACIA présentent

"Un film impressionnant qui confirme la vitalité du cinéma colombien"

LES INROCKUPTIBLES

"Une fable politique" TRANSFUGE

"Ambitieux et maîtrisé" LA SEPTIÈME OBSESSION

©

GRAND PRIX
PRIX SACD
61^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2022

L'EDEN

un film de
ANDRÉS RAMÍREZ PULIDO

AU CINÉMA LE 22 MARS

Les Inrockuptibles

Courrier international

Groupement National des Cinémas de Recherche

QUE TAL PARIS?

LA SEPTIÈME OBSESSION



afrique

Nigeria. Les défis majeurs de Bola Tinubu

Une profonde crise sociale, économique et sécuritaire accable le pays le plus peuplé du continent. D'immenses chantiers attendent le nouveau chef de l'État, Bola Tinubu, dont l'élection est contestée par ses deux principaux rivaux.



—Africa Is a Country
New York

C[e] lundi 1^{er} mars, Bola Tinubu, candidat à la présidence de l'un des deux grands partis politiques du Nigeria, l'All Progressives Congress (APC, Congrès des progressistes, centre gauche), a été déclaré gagnant de l'élection de samedi – mais son mandat est à la fois faible et contesté.

Le scrutin a été retardé, il était entaché de problèmes techniques, et dans certains bureaux de vote des violences ont éclaté et des électeurs ont été victimes d'intimidation. Les observateurs locaux et internationaux ont confirmé ces incidents, mais il n'est pas certain que ces derniers aient eu des répercussions sur les résultats, comme l'ont souvent affirmé les partisans de l'opposition.

À la veille de l'annonce du résultat, le People's Democratic Party (PDP, Parti démocratique populaire, centre droit, autre grande formation du "système bipartite" nigérian) ainsi que

le Labour Party (Parti travailliste, qui a soutenu la candidature de Peter Obi) ont demandé à la Commission électorale nationale indépendante (Inec) d'annuler l'élection. Le lendemain de l'annonce, tant Abubakar [PDP] qu'Obi [Parti travailliste] se sont déclarés gagnants de l'élection et ont dit qu'ils contesteraient le résultat [tous deux ont annoncé vouloir contester cette élection devant la justice].

Forte abstention. Différentes interprétations de la loi électorale pourraient aussi donner lieu à des procès. Le vainqueur de la présidentielle est celui qui a recueilli le plus grand nombre de voix et au moins 25 % des suffrages dans "les deux tiers de tous les États de la fédération et dans le Territoire de la capitale fédérale, Abuja". Tinubu n'a pas obtenu les 25 % nécessaires à Abuja. L'Inec n'a pourtant pas interprété la loi dans ce sens et a accordé la victoire à Tinubu.

Celui-ci a reconnu que son score gagnant de 37 %, avec une participation de seulement 29 %

des électeurs inscrits (la plus faible jamais enregistrée depuis la fin de la dictature en 1999), ne constituait qu'un faible mandat, et dans son premier discours il a appelé à l'unité nationale et à une reconstruction collective du pays.

Pour ce qui est de la candidature de Peter Obi, il y a beaucoup d'enseignements à tirer de cette élection. En 2019, le Parti travailliste n'a obtenu que 5 000 voix. Cette fois, il a recueilli 25 % des suffrages, soit plus de 6 millions de voix. Un changement radical par rapport aux deux dernières élections nigérianes, dominées par les deux grands partis.

En outre, Obi a remporté la majorité dans 12 États sur les 36 qui composent la fédération, notamment à Lagos (la capitale économique et culturelle du pays, et sa plus grande ville)

Tinubu doit s'attaquer au déficit de trésorerie et à la pénurie énergétique alors que l'inflation atteint 21 %.

et à Abuja (la capitale fédérale). La victoire d'Obi à Lagos est d'autant plus importante qu'il s'agit du fief politique [de Bola Tinubu, surnommé le "parrain de Lagos". En outre, l'État de Lagos est le fief de l'APC, au pouvoir.] Au cours de sa campagne, Tinubu a mis en avant son bilan du temps où il était gouverneur de Lagos entre 1999 et 2007. Lagos et Abuja sont aussi les lieux géographiques privilégiés par les médias et les équipes de campagne, ainsi que par les réseaux sociaux.

Corruption galopante. Si l'on a pu croire un temps qu'Obi avait de grandes chances de devenir président, c'est du fait de sa prépondérance régionale, qui en a amené beaucoup à surestimer son poids électoral. Cette élection démontre une fois de plus, ici comme ailleurs, que le soutien des réseaux sociaux ne se traduit pas nécessairement par un vote massif, et que les campagnes électorales indépendantes, faisant appel à l'énergie de jeunes gens, doivent encore transformer les tweets et les posts Instagram en électeurs dûment inscrits.

Toutefois, la mobilisation en faveur d'Obi – de la part des classes populaires, de la gauche et d'une foule de jeunes – représente un engagement en faveur de la démocratie et un défi lancé à l'ordre établi.

Désormais, il va être intéressant de voir si Obi reste fidèle au Parti travailliste (il a changé de formation plusieurs fois par le passé) [il a été le colistier d'Atiku Abubakar pour l'élection présidentielle de 2019, sous l'étiquette du PDP] et s'il va accorder la priorité pendant les quatre prochaines années à la mobilisation des jeunes et des syndicats, en vue de la prochaine élection.

Par ailleurs, reste à savoir si ses partisans vont transformer l'énergie des six derniers mois en un processus de mobilisation politique à long terme. (Obi a 60 ans, il sera encore jeune d'ici à quatre ans par rapport au nouveau président. Le président sortant, Muhammadu Buhari, en a 80. L'âge réel de Tinubu est un mystère et alimente de nombreuses spéculations au Nigeria : il dit avoir 70 ans, mais de nombreux Nigériens soutiennent qu'il en a au moins dix de plus.)

✓ Élections nigérianes de 2023, de Buhari à Tinubu. Dessin de Gado, Kenya.

Tinubu va prendre les rênes du pouvoir alors que le pays est plongé dans une profonde crise sociale, économique et sécuritaire – un pays qui est aussi le plus grand du continent par son économie et sa population [213 millions d'habitants; un Africain sur six est nigérian]. Ce qui se produit au Nigeria a des retombées sur les pays voisins.

Dans l'immédiat, il faut s'attaquer au déficit de trésorerie et à la pénurie énergétique, qui nuisent à la mobilité des individus et aux flux économiques. L'inflation atteint 21 % et entraîne une crise du coût de la vie, tandis que l'État est endetté.

Tinubu veut réduire les subventions sur l'énergie pour assainir les finances publiques, ce qui risque d'aggraver encore la crise du coût de la vie et pourrait attiser la grogne populaire (comme l'ont fait tant de fois les réductions de subventions auparavant, notamment avec le mouvement Occupy Nigeria en 2011).

Un travail plus systématique doit être mené pour mettre fin à la corruption. Tinubu n'a pas fait grand-chose à Lagos en matière de lutte contre la fraude fiscale et de réduction de la corruption.

Le pays est dépendant du pétrole, dont le poids va faiblir dans l'économie mondiale. Il doit se diversifier.

Son propre bilan pour ce qui est de la corruption et de la transparence commerciale n'est pas un bon exemple pour les Nigériens.

Nous allons assister une nouvelle fois à des chasses sélectives aux corrompus : certains y échapperont et les membres de l'opposition seront davantage visés. La plupart des Nigériens en ont assez de la corruption et s'accordent à reconnaître que le pouvoir politique, de quelque bord idéologique qu'il soit, doit faire disparaître ce fléau.

La nécessaire relance de l'économie offre d'immenses possibilités. Le chômage s'établit à 33 % (il est plus élevé parmi les jeunes) dans un pays doté de grandes ressources, à la fois naturelles et humaines.

Lors du boom pétrolier de 2000 à 2014, la croissance et les investissements ont été

au rendez-vous, en particulier dans le Lagos de Tinubu.

Or depuis la chute des prix pétroliers le Nigeria n'a pas pu se redresser ni profiter de la hausse actuelle de la demande et des cours des hydrocarbures. L'économie doit plus que jamais se diversifier, le Nigeria étant trop dépendant d'une ressource naturelle dont l'importance va décroître dans l'économie mondiale.

Sans compter que le secteur pétrolier est gangrené par la corruption, la criminalité et les déversements d'hydrocarbures [en particulier dans le delta du Niger, lire CI n°1688], ce qui contribue aux profondes inégalités dans le pays.

Refus de la lutte climatique.

Le Nigeria est aussi très touché par le dérèglement climatique : désertification dans le Nord, hausse du niveau de la mer et multiplication d'inondations dévastatrices (ce qui a causé des centaines de morts et s'est traduit par plus de 1 million de personnes déplacées dans le delta du Niger). Tinubu refuse de prendre des mesures de lutte contre les effets du changement climatique, à moins que les pays occidentaux ne financent cette politique.

Autre enjeu essentiel, l'insécurité : la violence, les insurrections et la criminalité sont en hausse et se nourrissent de la crise sociale et d'une profonde méfiance à l'égard de l'État, de ses représentants et de ses institutions. Enfin, les lecteurs se demandent peut-être si cette élection peut remédier d'une manière ou d'une autre à la crise nigérienne dans son ensemble.

La plupart des observateurs, qu'il s'agisse de Nigériens ou d'amis de notre pays et de son peuple, estiment qu'à ce stade tout changement est le bienvenu.

Il n'y a pas de solution miracle ni de solution à court terme. De plus, le Nigeria est le pays des destins spectaculaires. Parfois, on y communique mal sur les bonnes nouvelles et la politique normale, informelle, au jour le jour. Rappelons que le Nigeria a été considéré bien des fois comme étant "au bord du gouffre" et qu'il s'en est toujours sorti à la dernière minute.

—Camilla Houeland
Publié le 2 mars

La mécanique électorale se grippe

●●● Initialement prévues le 11 mars, les élections des gouverneurs ont été reportées au 18 mars. Selon **African Business**, la Commission électorale nationale indépendante (Inec) avait besoin de "plus de temps pour reconfigurer les machines électroniques utilisées lors du vote présidentiel contesté". Une décision qui "n'a pas été prise à la légère", affirme la commission, dont la gestion de l'élection présidentielle a été très critiquée. Selon la Ceni, ce délai supplémentaire est nécessaire pour pouvoir sauvegarder les données de l'élection présidentielle stockées sur plus de 178 000 machines BVAS, puis de les reconfigurer pour les élections des gouverneurs. Ces machines, un nouveau système bimodal d'accréditation des électeurs (BVAS), utilisés pour la première fois dans le pays, ont été tenues responsables des retards dans la remontée et la publication des résultats du scrutin présidentiel. Une attente qui avait entaché de suspicion les résultats proclamés.

SOURCE



AFRICA IS A COUNTRY

New York, États-Unis
africasacountry.com

Créé en 2009, ce site d'information sur l'actualité africaine remet en cause les stéréotypes répandus dans les médias occidentaux sur les 54 pays africains. Il accueille des intellectuels africains et revendique une orientation politique de gauche.

BURKINA FASO

Yondé, village martyr du terrorisme

Les villages burkinabè isolés, comme celui de Yondé soumis à un blocus et peu à peu vidé, font face au harcèlement constant de groupes armés.



Nb d'incidents sécuritaires* : De 1 à 10 De 11 à 20 De 21 à 30 >30

—LeFaso.net Ouagadougou

Les ressortissants de Yondé, département et commune rurale de la province du Koulpélogo, région du Centre-Est, ont organisé une conférence de presse dans la matinée du 3 mars pour décrire la sombre situation que traverse leur localité d'origine, en proie aux attaques terroristes. Ils lancent par là un appel aux autorités pour qu'ils jettent un regard particulier sur Yondé, commune située dans la province du Koulpélogo, laquelle province représente le poumon économique du Centre-Est, avant qu'elle ne s'enfoncé définitivement dans le trou.

La situation sécuritaire semble ne pas connaître d'issue heureuse et les appels à l'aide pour sauver les localités s'enchaînent et se répètent. Ce vendredi 3 mars, c'était au tour des ressortissants de la commune de Yondé de crier leur indignation, face au triste scénario auxquels ils assistent impuissamment dans leurs communes. "En effet, dès le début de l'année 2022, les hommes armés non identifiés (Hani) [acronyme utilisé pour qualifier les groupes armés] ont commencé à effectuer dans les villages de la commune de Yondé et aux alentours des incursions de plus en plus musclées et

répétées. Le 9 mai 2022, l'ex-maire tirait la sonnette d'alarme sur sa page Facebook sur la présence des Hani, qui s'étaient illustrés dans les séances de prêches et à travers des saccages et destruction de pylônes des compagnies de téléphonie mobile. Le 16 février, ils ont rassemblé la population à la grande mosquée pour effectuer des prêches. Ils ont par la suite incendié les locaux de la mairie, de la préfecture et des forestiers. Les semaines et mois suivants, ils ont investi la commune en procédant tous les jours à des contrôles d'identité. Le 29 novembre 2022, ils ont enlevé le chef de Yondé et son neveu. Partis à leur recherche, deux frères du chef seront à leur tour séquestrés. C'est finalement le 2 décembre que les prisonniers ont été libérés", a rappelé Roger Kedem, porte-parole des ressortissants [habitants]. "Qu'on le veuille ou pas, on est obligés de défendre la localité. Partout ailleurs, ça se fait et ce n'est pas chez nous que ce sera différent. Mais il nous faut un accompagnement des autorités", ont laissé entendre les ressortissants sur place.

Face à ce sinistre constat, qui invitait les populations à faire preuve de résilience, l'appel des autorités à l'enrôlement comme volontaires pour la défense de la patrie (VDP) [ces supplétifs

civils sont censés seconder l'armée dans sa lutte antiterroriste; leur recrutement a été lancé en octobre 2022] sonnait pour les habitants de Yondé comme une aubaine pour enfin prendre le taureau par les cornes.

Hélas, cette alternative sera promise à la ruine face aux menaces des Hani, qui leur ont interdit de se faire enrôler. "Ceux qui sont allés à l'encontre de ce mot d'ordre ont vu leurs familles tuées. Le problème aussi c'est que chacun devait s'enrôler dans sa localité d'origine, ce qui a fait qu'on n'a pas pu se faire enrôler", a laissé entendre Herman Zoungrana, ressortissant de la commune. Le 1^{er} mars 2023, les Hani ont lancé un ultimatum sommant les populations de la zone de décampier dans les soixante-douze heures qui suivent leur injonction. "Progressivement le village se vide et d'ici la tombée de la nuit, il n'y aura plus personne là-bas", a-t-il assuré. "Les habitants du village de Koadga, qui avaient reçu un ultimatum pareil et qui n'avaient pas obtempéré, ont été enlevés en représailles", [indique] Roger Kedem.

Même si le moral est touché, ils disent être mobilisés et prêts à se défendre pour reconquérir leurs terres. Leur cri du cœur s'adresse donc aux autorités, pour que de nouvelles formules soient trouvées afin de débarrasser la commune des terroristes et enfin éviter qu'une catastrophe se présente, au vu des énièmes déplacés que ce déguerpissement pourrait engendrer.

—Erwan Compaoré
Publié le 5 mars

SOURCE



LEFASO.NET

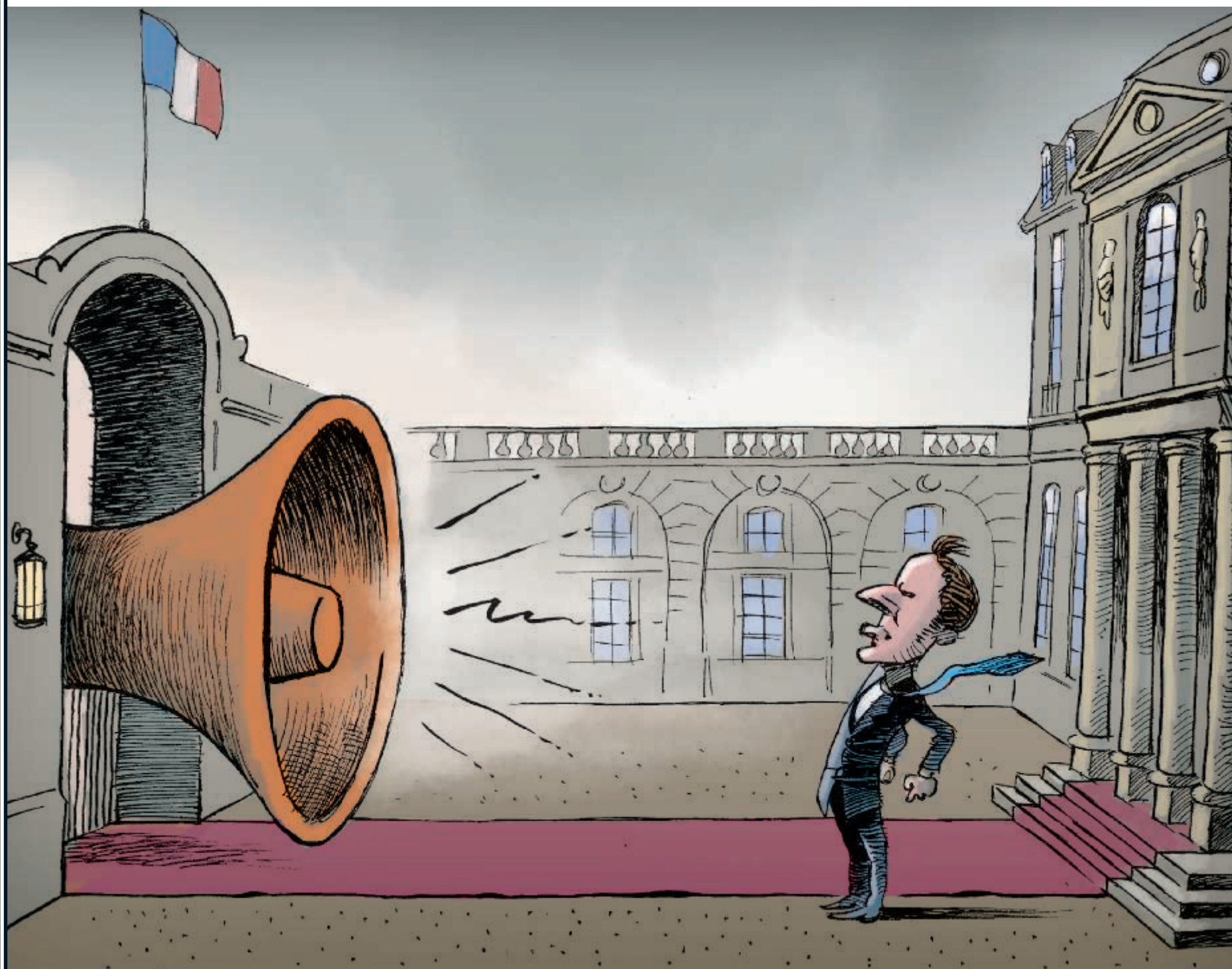
Ouagadougou, Burkina Faso
lefaso.net

Fondé en 2003, ce média en ligne généraliste est publié par les éditions Lefaso, groupe de communication en ligne installé à Ouagadougou, qui publie plusieurs publications en ligne, consacrées au tourisme, à la vie des médias ou à la jeunesse. Ses articles équilibrés et ses reportages fouillés lui permettent de se présenter comme le "premier site d'informations en ligne du Burkina Faso".

à la une

RETRAITES

LA RÉPUBLIQUE EN



N MIETTES

Emmanuel Macron, malgré les protestations massives, ne renoncera pas à sa réforme des retraites. Cette adoption au forceps risque de lui coûter cher et d'hypothéquer la suite de son mandat. Tout en ouvrant la voie à Marine Le Pen pour la présidentielle de 2027.

— Der Spiegel *Hambourg*

Trains paralysés, raffineries bloquées, écoles fermées, et 1,3 million de personnes dans la rue. La France se livre à un rituel contestataire, certes connu mais toujours aussi passionné. Le projet de réforme des retraites, qui prévoit [notamment] de passer l'âge légal du départ à la retraite de 62 à 64 ans, se heurte à une opposition massive. Cette semaine, tout le pays a fait entrer le conflit dans une phase chaude. On sait pourtant déjà qui en est le perdant : Emmanuel Macron.

Il fut un temps où le président promettait de si bien réformer la France – y compris sa culture politique, son système social et son économie – que la fracture sociale et la montée de l'extrême droite de Marine Le Pen ne devaient plus être que de lointains souvenirs. En 2017, c'est pour cela, en jeune centriste dynamique, qu'il est élu au palais de l'Élysée; en 2022, c'est pour cela, en homme d'État expérimenté, qu'il appelle les Français à le réélire. La Constitution l'autorise à faire deux mandats pour tenir ses promesses. Dix ans, c'est bien suffisant.

Le blocage de sa réforme des retraites – qu'il confie entièrement à sa Première ministre – montre on ne plus clairement l'écart entre les ambitions et la réalité. Quant à son objectif personnel de rester dans l'histoire comme le sauveur de la France, Macron est en train de passer à côté.

À première vue, il ne sortira pas perdant de ce conflit. En dépit de toutes les protestations des Français, le projet de loi sera probablement adopté dans le courant du mois de mars. Entre les concessions tactiques envers les conservateurs et le recours à des articles de la Constitution assez peu démocratiques, il est quasi impossible qu'il ne parvienne pas à imposer sa volonté.

Il en paie néanmoins le prix fort : cette réforme, une version allégée de son projet initial, lui coûte le peu de capital politique que lui a conféré sa victoire face à Marine Le Pen l'an dernier. Après cet épuisant débat sur les retraites, on peut déjà prédire que Macron ne tentera plus rien de très audacieux sur le plan intérieur. L'homme qui voulait réformer la France tombe dans les vieux schémas politiques qu'il voulait dépasser.

L'erreur de Macron n'est pas la supposée radicalité de son projet de réforme, mais plutôt son absence de radicalité. Sur ce point, il se trahit lui-même. À les entendre, lui et la Première ministre, Élisabeth Borne, il s'agit seulement d'éviter un déficit – prévisible mais gérable – des caisses de retraite. Soit de faire passer exactement le même genre de réforme peu inspirée que celle que ses prédécesseurs ont tenté de mettre en place.

Même si avec l'allongement de l'espérance de vie les Français n'auront à terme probablement pas d'autre choix que de travailler plus longtemps, cette réforme n'est pas urgente. Mais elle est injuste sur le plan social, car elle pèsera surtout sur les Français qui ont commencé à travailler tôt et qui, souvent, ont des revenus modestes. Et sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à plébisciter Marine Le Pen, d'après les sondages.

Le contraste avec le précédent essai d'Emmanuel Macron est saisissant : en 2019, il avait déjà tenté de réformer le système de retraite, pour le rendre plus équitable. Sa proposition d'alors reposait sur l'instauration d'un système à points dans lequel chaque euro cotisé aurait donné les mêmes droits à tous les salariés. À l'époque déjà, le projet avait – évidemment – provoqué des manifestations et des grèves dans les secteurs où les organisations salariales sont bien implantées, et le président avait fait machine arrière. Cette première tentative avait cependant reçu un accueil bien plus

favorable que l'actuelle réforme : le texte avait notamment bénéficié du soutien de la CFDT, le premier syndicat de France. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Emmanuel Macron peut se targuer de nombreux succès : il a su attirer les investisseurs en France, faire diminuer le chômage, et protéger son pays de manière relativement efficace face aux terribles crises du Covid-19 et de l'inflation. Mais tout cela ne suffit pas à préserver plusieurs millions de Français d'un recul social – ressenti et bien réel – et, surtout, de l'impression désagréable d'être abandonné et méprisé par l'élite parisienne. Ce sentiment est alimenté par la logique comptable de l'actuelle réforme, et insuffle un nouvel élan à l'extrême droite.

La véritable urgence, en matière de réformes, serait d'apaiser les fractures de la société française – comme le promettait autrefois Emmanuel Macron. En sauvant un système de santé à bout de souffle, par exemple, ou en luttant contre la hausse du chômage des seniors – ce qui permettrait, soit dit en passant, de remplir automatiquement les caisses du système de retraite. Mais la faute la plus impardonnable du président reste certainement de reculer sans

Macron ne tentera plus rien d'audacieux sur le plan intérieur. Il est devenu ce qu'il redoutait : un chef d'État réduit aux petits calculs mesquins.

cesse devant une autre réforme, dont la nécessité est pourtant flagrante depuis l'élection de 2022 – et qui serait, elle, véritablement historique : la modernisation de la Constitution, des institutions et du système électoral français. Car loin d'être un instrument de cohésion, la Constitution de la V^e République reste une machine à frustration pour de très nombreux Français. Et le vote lepéniste découle très souvent de cette frustration.

À quoi joue Macron ? Il gaspille ses forces en défendant une réforme accessoire, dans le vain espoir de conserver son image de réformateur. S'ensuivront quatre années terriblement longues pour la classe politique française, jusqu'au départ du président en 2027. Autrefois réformateur téméraire, Emmanuel Macron est devenu ce qu'il redoutait le plus : un chef d'État réduit aux petits calculs mesquins, exactement comme son prédécesseur et mentor, François Hollande – qui lui servait naguère de repoussoir.

Emmanuel Macron n'a plus qu'une chose à espérer : que son statut de président en perte de vitesse dans son pays continue le plus longtemps possible de passer inaperçu dans le reste de l'Europe et du monde. Bruxelles n'a rien à gagner d'un président français affaibli, encore moins en temps de guerre. Pour Marine Le Pen, au contraire, l'avenir s'annonce radieux. En 2027, elle a toutes les chances de succéder à celui qui avait [pourtant] promis d'empêcher son élection.

— Leo Klimm
Publié le 8 mars

SOURCE 

DER SPIEGEL
Hambourg, Allemagne
Hebdomadaire
655 371 exemplaires
[spiegel.de](https://www.spiegel.de)

Un grand, très grand magazine d'enquêtes, lancé en 1947, agressivement indépendant, et qui a révélé plusieurs scandales politiques. Depuis sa création, le *Spiegel* a choisi la ligne du journalisme d'investigation. Il est le magazine d'actualités allemand à la plus large diffusion.

← Emmanuel Macron.
Dessin de **Chappatte**
paru dans **Le Temps**,
Genève.

Vu d'Italie

Une révolte
contre les élites

●●● “La France a renoué avec la malédiction, la réforme des retraites, s'exclame le **Corriere della Sera**. François Mitterrand baissa l'âge de la retraite et se mit à dos l'establishment. Jacques Chirac l'augmenta et contraria le peuple. Désormais, c'est au tour de Macron de s'inquiéter.” L'énorme mobilisation du 7 mars en est la preuve, selon le média milanais, qui enchaîne avec une question : “Pourquoi sont-ce les retraités, et non pas, par exemple, les salaires, qui allument la mèche de la révolte ?” À cette question, le journal centriste répond par une analyse mi-sociétale, mi-philosophique : “Rien ne symbolise mieux le contraste entre les élites et le peuple que les retraités. D'un côté, il y a ceux qui t'expliquent comment devrait fonctionner le monde et de l'autre le citoyen de base qui vit dans ce monde tel qu'il est. Et puisque la plupart des travailleurs font des travaux durs et mal payés et perçoivent la retraite comme une libération, ils s'indignent parfois fortement.” De plus, assure le **Corriere della Sera**, la société française “n'est pas pragmatique mais idéologique, et n'avance pas par réformes mais par révolutions”. Dès lors, l'opposition à cette réforme ne peut se manifester que d'une seule manière : en descendant dans la rue. En 1789, “on libérait les prisonniers politiques, ironise le journal. Aujourd'hui on démonte des distributeurs de billets, mais c'est toujours de révolte qu'il s'agit.”

Vu d'Espagne

L'amertume persistera

●●● Est-ce déjà “la fin” pour le second mandat d'Emmanuel Macron ? D'après le quotidien espagnol **La Razón**, le président et le gouvernement français “ont perdu sur tous les fronts” avec la réforme des retraites. Dans l'opinion publique, d'abord, “où ils continuent de s'enliser dans des erreurs de communication”. Dans la rue, surtout, “comme le démontre l'ampleur des manifestations”. Même si la réforme est adoptée et même si le mouvement social s'éteint, cet épisode laissera de l'amertume au sein de la population et ce sentiment s'exprimera dans d'autres mouvements sociaux, souligne le journal catholique et conservateur. Qui estime que ce sont les extrêmes (Jean-Luc Mélenchon à gauche, Marine Le Pen à droite) qui en tireront profit lors des élections de 2027.

Dernière
minute

La mobilisation contre la réforme se poursuit. Samedi 11 mars, alors que le Sénat se préparait à adopter le projet, des manifestations dans toute la France ont rassemblé entre 370 000 et 1 million de personnes, le niveau de participation le plus bas jusqu'alors. La veille, le président de la République avait refusé de recevoir l'intersyndicale à l'Élysée. Dans une lettre, il assurait que “le gouvernement” était “à l'écoute” mais que la réforme était nécessaire. Une huitième journée de mobilisation était prévue le mercredi 15 mars.

Et la grande gagnante
est... Marine Le Pen

Opposante sans conviction à la réforme des retraites, la députée du Rassemblement national profite allègrement de la crise politique et institutionnelle qui sévit en France, analyse la presse internationale.

Rien n'est écrit. Mais les alertes se multiplient dans la presse étrangère depuis mars. Quand les débats houleux de l'Assemblée se seront tus, quand les astuces de procédure auront été épuisées, quand les bras d'honneur distribués par un ministre ne seront plus qu'un mauvais souvenir, quand c'en sera fini des grèves et des manifestations et qu'enfin la réforme des retraites sera adoptée, il restera une grande gagnante à l'issue de ce chaos : Marine Le Pen.

Celle qui a été trois fois candidate du Rassemblement national à la présidentielle a su tirer parti de la crise politique en France, s'accordent à dire de nombreux titres internationaux. D'abord en “profitant du chaos qui régnait à l'Assemblée pour se positionner en force d'opposition crédible et raisonnable”, selon le **Handelsblatt** allemand. Contre toute attente, le parti d'extrême droite s'est saisi du rôle du bon élève parlementaire, rapporte en Espagne **El País** : “Il y est parvenu par son opposition frontale à la réforme mais, contrairement à la gauche anticapitaliste et eurosceptique de La France insoumise (LFI), sans s'impliquer dans les manifestations ni faire de grandes déclarations, et en respectant la procédure parlementaire.”

Techniquement, Marine Le Pen “a refusé de faire tourner la machine à amendements”, reconnaît **Blick** depuis la Suisse. Mais sur le fond, elle a abandonné sa position initiale d'une retraite à 60 ans et n'est aucunement sur la ligne des manifestants, rappelle le site américain **Jacobin**. “Le RN, par son discours, fait le jeu de Macron”, conclut le site de gauche.

Autoritarisme. Cette absence de programme social ne mène cependant pas à un affaiblissement politique. Cet autre paradoxe, le président de la République en est en partie responsable. C'est l'avis d'**El País** : “La volonté de Macron d'imposer sa réforme contre vents et marées est affaire de conviction et de responsabilité : il sait qu'elle est impopulaire mais la juge nécessaire pour la France, et il est donc prêt à en assumer les conséquences. Mais au dire des syndicats [...], ce qui est en jeu, c'est le consentement démocratique : peut-on gouverner contre tout un pays ? Quels en sont les risques ?”

Ainsi, pour le quotidien londonien **The Guardian**, la menace permanente de voir la réforme adoptée par un 49.3 a fait beaucoup de mal : “C'est un danger pour la démocratie

française et une manne pour Marine Le Pen”, écrit le journal de gauche. Pour la suite, “Macron n'a plus besoin de séduire l'opinion publique puisqu'il s'agit de son dernier mandat. Mais il ferait mieux de ne pas s'aventurer en terrain miné.”

Le danger est également identifié au Mexique par le journal de gauche **La Jornada**. “Si la réforme voulue par Emmanuel Macron est adoptée au mépris de la volonté populaire, et sans proposer d'autres solutions pour rendre viable le système de retraites, non seulement son gouvernement restera marqué par son autoritarisme, mais en outre le caractère démocratique de l'État français sera remis en cause”.

Voilà ce qui apporte de l'eau au moulin de Marine Le Pen : au-delà de ses succès dans les sondages, elle croit aujourd'hui en un bel avenir dans la recomposition du paysage politique français. À Hambourg, l'hebdomadaire libéral **Die Zeit** cite la politologue française Chloé Morin. Celle-ci constate que les électeurs se tournent vers la fille de Jean-Marie, après avoir expérimenté pendant des décennies la gauche, puis la droite, puis le “en même temps” macronien sans trouver d'attache politique.

“Dans les sondages, analyse-t-elle, la Nupes n'est pas une solution pour les classes laborieuses : elle s'est récemment enlisée dans des conflits au sein de son propre camp et souffre du fait que le gouvernement et nombre de médias ne cessent de la dénigrer en la présentant comme une meute chaotique. Les conservateurs n'offrent pas non plus de refuge pour les personnes aux faibles revenus : ils voteront fort probablement pour la réforme controversée de Macron et, dans l'ensemble, on les entend à peine en tant que membres de l'opposition. C'est donc ainsi que Le Pen remporte les suffrages des laissés-pour-compte sans grand engagement personnel de sa part.”

Pour **Blick**, en Suisse, la victoire peut même paraître “programmée”. “Tout pronostic, à quatre ans de la prochaine élection présidentielle, est évidemment prématuré et abusif, écrit le site. Mais gare au traumatisme post-réforme des retraites. Plus les Français seront fâchés et se sentiront floués à l'issue de cette première année du second quinquennat d'Emmanuel Macron, plus le RN, cet héritier du Front national xénophobe, ce parti souverainiste, vent debout contre l'Union européenne, longtemps considéré comme protestataire et incompetent, apparaîtra comme un recours.”

—Courrier international





← Dessin de Barrigue paru dans **Le Matin**, Lausanne.

APRÈS LA RÉFORME, LE DÉLUGE?

La virulence du débat sur les retraites a fait des dégâts, et Emmanuel Macron va devoir faire face à l'énorme défi de reprendre la main.

— **Le Temps** Genève

Le Parlement est peut-être en train d'imposer à Emmanuel Macron la semaine la plus décisive de son quinquennat, avec un vote très incertain sur la plus impopulaire et la plus suivie de ses réformes. Et ce sous la pression d'un énorme mouvement social qui ne demande qu'à déborder. Pendant ce temps, selon de nombreuses indiscretions dans la presse, le président français s'activerait depuis quelques jours à préparer... l'après-débat sur les retraites. Car, s'il arrive à faire passer ce texte, contre l'avis de deux tiers des Français, c'est avec une énorme cicatrice qu'il devra gouverner pendant quatre ans.

Loi sur "la qualité de vie au travail" et le plein-emploi, loi sur la fin de vie, retour d'une forme de service national obligatoire pour les jeunes, réforme institutionnelle... Les chantiers sont multiples dans la salle d'attente d'un Parlement qui sortira plus que jamais divisé par ces semaines de guerre de tranchées. Ce lundi déjà, l'Assemblée nationale a commencé à se pencher sur le projet de loi d'accélération du nucléaire, un texte destiné à

faciliter la construction de nouveaux réacteurs en France. En remettant sans tabou l'atome au centre du mix énergétique français, Emmanuel Macron abandonne une méfiance idéologique qui avait marqué ces dernières années et, sans (trop) oublier le renouvelable, qui a sa propre loi, entend projeter véritablement le pays sur une nouvelle voie vers la neutralité carbone et la souveraineté.

Sur le nucléaire comme dans la plupart de ces autres dossiers – sans compter ceux qui sortiront certainement du chapeau ces prochains mois –, il s'agit de faire prendre à la France des virages historiques qui caractériseront la trace du macronisme que le président aimerait voir survivre. Il s'agit aussi de relancer ce mandat si mal emmanché, avec ces élections législatives qui ont privé le président de sa majorité absolue à l'Assemblée

et cette réforme des retraites qui a davantage mobilisé contre elle que prévu.

Pour Emmanuel Macron, il faut reprendre la main, tout faire pour réenfiler le costard du jeune président qui fait rêver et qui devait changer la France pour le mieux. Il faut voir loin, au-delà des Jeux olympiques de Paris 2024. → 30



CHRONIQUE

SOURCE



LE TEMPS

Genève, Suisse

Quotidien

36 800 ex.

www.letemps.ch

Né en mars 1998 de la

fusion du *Nouveau*

Quotidien, du *Journal*

de Genève et de la

Gazette de Lausanne,

ce titre de centre

droit, prisé des

cadres, se présente

comme le quotidien

de référence de la

Suisse romande et

francophone.

Il consacre une large

part à l'actualité

internationale mais

également culturelle

et économique

Vu d'Italie

Chaos au Sénat

●●● Le Sénat a finalement adopté le texte de la réforme des retraites dans la nuit du 11 au 12 mars : 195 sénateurs ont voté pour, 112 se sont opposés. Selon la correspondante en France de **La Repubblica**, "l'accord du Sénat était attendu" : le parti de droite des Républicains, qui y est majoritaire, "est depuis longtemps favorable à une réforme du système des retraites". Mais ce vote intervient à l'issue d'une semaine agitée, qui a connu son apogée dans la nuit du 7 au 8 mars. **Il Sole-24 Ore** a même parlé d'un "blitz nocturne [une offensive éclair] mené par la droite". Ce soir-là, les sénateurs ont voulu appliquer un article du règlement intérieur pour accélérer le débat et le vote sur l'article 7 de la réforme, celui qui prévoit le recul de l'âge légal de départ à la retraite de 62 à 64 ans. "Une décision qui a provoqué le chaos et poussé plusieurs sénateurs de gauche à quitter l'hémicycle en signe de protestation", rapporte le quotidien. La "clôture des débats" prévue par l'article 38, après l'intervention de deux avis contraires, a été proposée par Bruno Retailleau, président du groupe Les Républicains, sur la série d'amendements visant à supprimer l'article 7. "C'est la première fois que [l'article 38] est utilisé, un recours qui a déclenché la colère des sénateurs socialistes, communistes et écologistes contre les 'manœuvres' de la droite", raconte le quotidien économique italien.

Vu de Belgique

Le spectre des "gilets jaunes"

●●● "La marge de manœuvre de Macron est limitée", constate **De Standaard**. Soumis à la pression européenne et à celle des marchés, "il doit aussi prouver avec ce dossier qu'il est en mesure de réformer". Mais passer en force est tout aussi risqué. "Qui relève l'âge de la retraite contre l'avis d'une majorité de la population récolte la tempête sociale. Une tempête dont personne ne se risquerait, quatre ans après les 'gilets jaunes', à prédire le tour que cela prendrait." Sur un rond-point de Laon, dans les Hauts-de-France, la correspondante du journal belge a rencontré des "gilets jaunes" pour qui l'opposition à la réforme des retraites s'ajoute à une colère contre des problèmes toujours présents : chômage élevé, pauvreté, et un système sanitaire en souffrance.

29 ← Pas question de se laisser entraver par la malédiction du second mandat et de devenir un “roi fainéant” à la Chirac qui ne peut plus rien faire face à l’impopularité et aux ambitions de ses successeurs, y compris dans son camp. Un défi titanesque dans ce pays qui adore détester ses présidents. Une mission d’autant plus importante qu’elle se fait avec un épouvantail en ligne de mire : l’élection de Marine Le Pen en 2027, que tout semble désigner pour l’instant. D’autant que les profils de prétendants pour la faire tomber de sa voie royale se dégonflent les uns après les autres.

Car, au-delà du plaisir narcissique des quelques lignes qu’il laissera dans les livres d’histoire, au-delà même du désir, plus légitime, que l’idéologie macroniste survive à ses mandats, l’enjeu pour Emmanuel Macron est surtout celui de ne pas être le président qui, en oubliant parfois les naufragés de la modernité au bord de la route, aura ouvert la voie du pouvoir à son contraire, le populisme nationaliste d’extrême droite. Un retour de balancier qui serait tragique pour le pays, similaire à celui qu’ont vécu les Américains avec l’élection de Donald Trump après deux mandats de Barack Obama.

—Paul Ackermann

Publié le 13 mars



➤ Dessin de Martirena, Cuba.

Vu d'Allemagne

Le pouvoir de la rue

●●● “Démodées et spectaculaires”. C’est le commentaire qu’inspire à *Die Zeit*, en Allemagne, les images de ces millions de personnes descendues dans les rues en France, qui chantent, crient et bravent le froid pendant des heures, alors qu’elles pourraient communiquer leur colère confortablement, en un clic sur Twitter. Dans aucun autre pays la rue ne joue un tel rôle, rappelle l’hebdomadaire au lendemain de la grande manifestation du 7 mars. Et pour le journaliste Matthias Krupa, “une grande question se pose en ce moment de Brest à Nice : quel rôle joue la rue en tant que lieu politique ? Et qui représente le peuple ?”

Pour répondre, il convoque les travaux de l’historienne française Danièle Tartakowsky, selon laquelle, après une première phase révolutionnaire entre 1789 et 1871, où le peuple a mis plusieurs fois les régimes à genoux, les choses se sont complexifiées. “La démocratie s’installe, le Parlement prend de l’importance, et la rue est domptée. Elle reste un lieu de protestation organisée, mais avec plus de subversion.” Un équilibre précaire au centre du bras de fer actuel sur les retraites. Avec une autre spécificité : “C’est parce que les manifestations sont considérées comme un référendum que le nombre de participants est aussi important et contesté.

Plus il y a de personnes dans la rue, plus leurs revendications semblent légitimes.”

Les Français travaillent trop dur

Il est courant de décrire le pays comme une île de privilégiés. Pourtant, la productivité y est élevée et l’environnement de travail très dégradé.

—The Washington Post (extraits)
Washington

Même si plusieurs pays d’Europe de l’Ouest ont été secoués par des grèves cet hiver, les syndicats français ne récoltent pas vraiment de solidarité transfrontalière dans leur lutte contre le projet de report de l’âge légal de la retraite de 62 à 64 ans d’ici à 2030, à l’heure où ils paralysent certaines parties de leur pays [le 7 mars].

Les commentateurs du reste de l’Europe se moquent de la colère provoquée par “ce qui serait considéré comme une réforme douce” partout ailleurs qu’en France – une “île de privilégiés” où les salariés à temps plein ont droit à au moins cinq semaines de vacances par an. Le ministre de l’Intérieur, Gérald Darmanin, laissait quant

à lui entendre que l’opposition au projet du gouvernement était guidée par la “paresse”.

Il peut être difficile pour les personnes extérieures d’éprouver de la sympathie pour les travailleurs français, avec leurs semaines de 35 heures, leurs pauses déjeuner, leurs vacances généreuses et leur “droit à la déconnexion” de la communication professionnelle en dehors des heures de travail. Cependant, les adversaires du projet du président Macron se disent mal compris. Leur fureur ne trouve pas son origine dans la paresse mais dans le fait que les Français travaillent déjà dur, trop dur en fait.

“Nombre de syndicats jugent qu’avant d’envisager une réforme des retraites il faut d’abord parler du travail lui-même”, déclare Bruno Palier, directeur de recherche [du CNRS] à Sciences-Po Paris, qui étudie les politiques publiques européennes. “Un Américain sera peut-être surpris de

l'entendre, mais comme nous avons des congés payés et une semaine de travail de 35 heures, quand les Français travaillent, ils travaillent très, très dur."

En termes de rendement à l'heure, les travailleurs français étaient selon l'OCDE plus productifs que les Allemands – qui sont souvent perçus comme obsédés par l'efficacité – et à peine légèrement moins que les Américains en 2019.

La France affiche en outre l'un des taux de burn-out et d'accidents du travail les plus élevés d'Europe, ce que les chercheurs attribuent à une culture du travail hiérarchique et parfois toxique qui limite l'épanouissement et l'engagement des employés. Quand on tient compte des différences de pouvoir d'achat, les Américains gagnent 17 % de plus que les travailleurs français, d'après l'OCDE.

Les personnes opposées au projet de réforme de Macron présentent toute une série d'arguments contre le report de l'âge de départ à la retraite. Par exemple, les cols-bleus, qui meurent en moyenne plus tôt que les cols blancs, seront les plus durement touchés.

Cependant, la résistance au projet s'explique également par une colère provoquée par ce que beaucoup perçoivent comme une détérioration des conditions de travail, estime Bruno Palier.

Surveillance des salariés. Annie Sicre, 62 ans, ancienne traductrice, a participé au défilé parisien mardi. Repousser l'âge de départ à la retraite n'a pour elle aucun sens puisque certaines entreprises françaises ont la réputation de pousser vers la sortie les salariés à la fin de la cinquantaine. *"Au cours de ma carrière, j'ai vu le travail devenir plus intense, et quand j'ai eu 55, 58 ans, j'ai commencé à avoir du mal"*, confie-t-elle. Après plusieurs congés maladie dus au stress, elle a passé ses deux dernières années de vie professionnelle à toucher les allocations pour perte d'emploi avant de prendre sa retraite en janvier.

Ce qui l'attend désormais, c'est *"une autre partie de la vie"*. *"Tout le monde a le droit d'en profiter. Le pays n'est pas pauvre"*, estime-t-elle. Le report de l'âge de départ à la retraite pousserait nombre de personnes proches de la retraite vers le chômage ou dans des emplois physiquement difficiles de l'économie à la tâche, déclare-t-elle.

Macron, qui a perdu la majorité absolue à l'Assemblée nationale l'année dernière, pèse soigneusement ses réactions au mouvement de protestation. La Première ministre, Élisabeth Borne, a fait savoir, le mois dernier, lors d'un entretien, qu'il y aurait peut-être une marge de compromis sur les conditions de travail. Reconnaisant que les Français n'étaient *"pas heureux au travail"*, elle a promis de s'attaquer à leur mécontentement. Or elle s'y prend mal, selon la gauche.

La France affiche l'un des taux de burn-out et d'accidents du travail les plus élevés d'Europe, avec une culture d'entreprise parfois toxique.

Gabriel Attal, l'ambitieux ministre du Budget, a annoncé fin janvier souhaiter expérimenter la semaine de quatre jours. Cependant, au lieu de réduire le nombre d'heures hebdomadaires, il envisageait de répartir les 35 heures sur quatre jours au lieu de cinq. Cela créerait une journée de travail légèrement plus longue que la journée moyenne aux États-Unis, mais les réactions négatives ne se sont pas fait attendre. Au lieu d'accentuer la pression qui pèse sur les salariés, le gouvernement devrait essayer de la réduire. Philippe Askenazy, un économiste français, a étudié les conditions de travail des caissières de supermarché en France et aux États-Unis au sein d'une équipe franco-américaine il y a dix ans. Les chercheurs ont constaté que les caissières françaises avaient des objectifs de scan-nage d'articles plus élevés et produisaient plus de valeur par heure que leurs collègues américaines.

Philippe Askenazy attribue cette charge de travail élevée à l'adoption de la semaine de 35 heures en 2000. Cette mesure était censée doper l'emploi, mais elle a d'une certaine façon créé un environnement de travail paradoxal. Il existe de nombreuses règles destinées à séparer le temps de travail et le temps de loisir, par exemple l'interdiction pour les salariés de déjeuner à leur bureau. Dans le même temps, les entreprises adoptent des *"pratiques visant à augmenter les performances et accroissent la surveillance des salariés"*, déclare Philippe Askenazy.

Depuis l'introduction de la semaine de 35 heures, les Français sont moins enthousiastes quant à l'importance de leur travail et moins fiers de leur entreprise, selon la Fondation Jean-Jaurès, un organisme de gauche. Les gens sont moins intéressés par les postes de direction et

Vu des États-Unis

Une question d'identité

●●● *"Le projet du gouvernement touche un nerf particulièrement sensible dans cette société qui chérit la retraite et tient à un équilibre généreux entre travail et loisir, peut-être plus que tout autre pays industriel occidental"*, écrit **The New York Times**. Le grand quotidien américain est parti en reportage à Granville, en Normandie, pour y suivre le quotidien d'une grand-mère retraitée à la vie épanouie et bien remplie. En France, l'attachement à la retraite est complexe : il touche à l'histoire, à l'identité et à la fierté des droits sociaux, qui ont été durement acquis. La retraite marque le moment où l'on acquiert la plus grande liberté, où l'on peut enfin profiter de la vie, constate le quotidien, avant de souligner deux points qui l'interrogent. D'une part, le fait que les jeunes Français ne se révoltent pas pour obtenir de meilleures conditions de travail afin que ce dernier ne soit plus vécu comme un fardeau. D'autre part, l'apparent paradoxe entre les sondages de ces vingt dernières années, qui montrent que les trois quarts des Français sont satisfaits de leur travail, mais qu'ils souhaitent le quitter le plus tôt possible.

certaines se déconnectent discrètement du travail – ce qui correspond à la tendance de "démission silencieuse" constatée ailleurs.

Les séries de suicides liés au travail sont le signe le plus flagrant de la culture de travail toxique qui a fait son apparition en France, explique Bruno Palier. [En septembre 2022], une cour d'appel a condamné l'ancien PDG de la plus grande société de télécommunication française [Didier Lombard, ex-PDG de France Télécom] pour *"harcèlement moral institutionnel"* après le suicide de 19 salariés, une décision qui fait date. La personne qui voudra redonner aux Français goût au travail devra s'attaquer aux aspects toxiques et aux échecs de *"leur relation au travail, leurs rapports avec la direction et à la stratégie de compétitivité que nous avons tenté de construire"*, conclut Bruno Palier.

—Rick Noack
Publié le 7 mars

SOURCE



THE WASHINGTON POST

Washington, États-Unis
Quotidien
[washingtonpost.com](https://www.washingtonpost.com)

De centre droit, *The Washington Post* doit une partie de sa réputation à sa célèbre enquête sur l'affaire du Watergate, qui entraîna la chute du président Nixon en 1974. Créé en 1877, le journal est contrôlé depuis 2013 par le patron d'Amazon, Jeff Bezos.



LES MOTS DES AUTRES

L'actualité racontée par les langues étrangères. Un podcast de Courrier international.

À ÉCOUTER SUR NOTRE SITE ET SUR VOTRE APPLICATION DE PODCAST PRÉFÉRÉE

FALCO/CUBA

Courrier International

trans-
versales.

économie

Environnement...34
Signaux37

Non, le papier n'est pas encore mort

Industrie. À l'ère du tout numérique, le secteur papetier semblait ne plus avoir d'avenir. Mais il retrouve de l'allant grâce au carton nécessaire au commerce électronique.



—El Confidencial (extraits)
Madrid

Le mois de janvier a marqué un tournant historique dans les kiosques espagnols. Pour la première fois en quarante-cinq ans, il était impossible de trouver le nouveau numéro de l'hebdomadaire satirique *El Jueves*. “La revue qui paraît le mercredi” [bien qu'elle se

nomme “Le Jeudi”] avait cessé de le faire : ses responsables ont annoncé qu'elle devenait mensuelle. La raison ? Quelque chose d'aussi simple que le prix du papier. Le coût de ce matériau et de ses dérivés a tellement augmenté qu'il a fini par étouffer certains journaux.

Depuis la pandémie, et encore plus depuis le début de la guerre en Ukraine, tout ce qui est lié

au secteur du papier “est devenu fou”, à en croire diverses sources consultées par *El Confidencial*. Dans une économie mondialisée qui dépend de tant d'acteurs, la chaîne d'approvisionnement a d'abord été touchée par les fermetures d'entreprises et les confinements. Plus récemment, la hausse des prix de l'énergie a achevé de tout faire voler en éclats. Un an après le début du

conflit, les experts sont divisés : les uns prédisent un retour à la normale, les autres annoncent des lendemains douloureux.

“La guerre a été dévastatrice pour le secteur”, explique Melchor Torres, directeur d'Atlantic Distribution, une société spécialisée dans la vente de papier en gros dont le siège est à Tenerife [aux Canaries]. “En Europe, après toutes les complications liées à la pandémie, nous nous sommes recentrés sur les producteurs locaux, même s'ils étaient un peu plus chers. Mais l'augmentation des prix de l'énergie a été le coup de grâce.”

En trente ans de carrière, il n'avait jamais connu pareille situation. “De plus, c'est un marché où il y a de moins en moins de demande à cause du numérique. Et ces derniers mois, beaucoup d'entreprises ont dû acheter le papier à prix variable, ce qui ne s'était jamais produit auparavant. Vous achetez le papier, et quand il arrive, le prix a déjà augmenté trois fois. Impossible de faire autrement.” Sa société vendait la tonne de papier 900 euros, elle dépasse maintenant 2000 euros.

Bénéfices record. Jusqu'à il y a quelques années, on annonçait la mort du papier. Le passage au numérique était en marche, et tout laissait à penser qu'il serait moins utilisé. À en croire les chiffres, c'est en partie vrai. Mais les derniers soubresauts ont montré que le marché était loin d'être mort. Si l'on ajoute à cela la concentration de la production, on commence à comprendre ce à quoi on assiste aujourd'hui.

Tandis que certains sombrent ou résistent tant bien que mal, des entreprises tirent leur épingle du jeu. Ainsi Ence, société papetière galicienne, a déjà vendu toute sa production de l'année 2023. Par ailleurs, son usine de Pontevedra était menacée de fermeture, mais, à la suite d'un jugement, elle a pu rester ouverte. Quant à l'américain International Paper, le plus grand papetier de la planète, fondé il y a cent vingt-cinq ans, il a réalisé [au quatrième trimestre] l'un des meilleurs résultats parmi les entreprises composant l'indice boursier S&P 500.

Le plus curieux est que cette multinationale n'est pas la seule à faire des bénéfices record.

✓ Dessin de Côté paru dans
Le Soleil, Québec.

Plusieurs sociétés suédoises et finlandaises du secteur ont elles aussi engrangé de gros bénéfices en profitant des hausses de prix liées au renchérissement de l'énergie, sans compter que les répercussions du Covid-19 ont été moins fortes que prévu.

“Il faut comprendre que l'industrie papetière opère sur un marché mondialisé, qu'elle nécessite des matières premières, des processus de transformation complexes. En outre, elle consomme beaucoup de ressources, elle se classe au cinquième rang pour la consommation énergétique”, précise Paco Lorente, professeur à l'Esic Business School [en Espagne]. On comprend qu'elle vive des moments de crise après tout ce qui s'est passé.”

“De plus, le passage au numérique devait réduire fortement la taille de ce secteur, et c'a été partiellement le cas, de nombreuses usines ayant fermé. Mais les ventes de carton se sont envolées grâce à l'essor du commerce électronique. Aujourd'hui, ce matériau est utilisé pour tout, ce qui a pris un peu le secteur au dépourvu.”

Pour Paco Lorente, le papier se trouve pris dans une spirale difficile à stabiliser. “Les coûts de fabrication montent, donc le prix départ usine [avant transport] monte, souligne-t-il. En outre, comme il y a moins de producteurs, la demande, qui s'est accrue avec la pandémie, se concentre. Le maillon suivant de la chaîne supporte lui aussi une hausse des coûts, à laquelle s'ajoute le prix plus élevé de la matière première, et tout se répercute à chaque étape,

“Cette industrie se classe au cinquième rang pour la consommation énergétique.”

Paco Lorente,
ESIC BUSINESS SCHOOL

jusqu'à l'utilisateur final. À mesure qu'on avance dans la chaîne, l'acheteur suivant n'a pas forcément assez d'argent pour faire face à ces augmentations, alors il réduit sa consommation, ce qui atteint en retour toute la chaîne, et je crois que maintenant le secteur va être confronté à ce problème.”

Parmi ceux qui commentent à subir le contrecoup de la hausse, outre *El Jueves*, citons les

journaux en Estonie, qui, depuis [le 16 janvier], ne paraissent plus en version papier, ou les imprimeries qui fabriquent les billets de banque, comme le nouveau site d'Imbisa (l'entreprise chargée de les imprimer en Espagne), qui restera fermé faute d'approvisionnements. Il y a aussi l'administration [espagnole], à l'approche des élections [prévues en mai et en décembre] : les premiers contrats sur l'achat et l'impression des bulletins font déjà apparaître l'augmentation des prix.

Vente à perte. L'Asie est au cœur du système. Pour s'en convaincre, il faut savoir comment celui-ci fonctionne. Tout commence par la cellulose, produite sur toute la planète à l'aide des troncs de qualité moindre, ceux qui ne servent pas à l'industrie du bois. Les principaux centres de production de la cellulose se trouvent en Chine, aux États-Unis, au Brésil et en Russie. Dans ce dernier pays, en raison de la guerre, de nombreuses entreprises occidentales ont dû vendre leurs usines. L'Europe joue un rôle important, avec de grandes entreprises en Finlande ou en Suède, mais comme l'explique Melchor Torres, le marché asiatique est la clé de l'ajustement des prix, en raison des volumes qu'il peut mobiliser. *“Depuis la pandémie, la production asiatique n'est guère sortie de la région. Et ce qui était exporté était très cher en raison du prix du fret, qui dans notre secteur est primordial.”*

Mais aujourd'hui les exportations ont repris. Les tarifs du fret ayant beaucoup baissé, des entreprises comme Atlantic Distribution connaissent un répit, même si elles sont confrontées à une autre situation compliquée. *“Des produits bien plus compétitifs commencent à être importés d'Asie ou du Brésil, ce qui va commencer à faire baisser le prix du papier, explique Melchor Torres. Mais cela peut aussi avoir des conséquences néfastes sur notre système.”*

Tant à l'étape de la distribution qu'aux suivantes, il existe de nombreuses entreprises qui se sont approvisionnées tant bien que mal en 2022, à des prix très élevés, et qui aujourd'hui connaissent de nouvelles

“De nombreuses usines européennes ont déjà centré leur production sur le carton.”

Melchor Torres,
DIRECTEUR D'ATLANTIC
DISTRIBUTION

difficultés : si le prix du papier baisse de manière brusque, elles devront vendre leurs stocks à perte, à supposer qu'elles arrivent à les écouler.

D'autres secteurs qui ont surmonté la crise du Covid-19 connaissent les mêmes problèmes. Ainsi, le transport de marchandises ou les hautes technologies s'en étaient bien sortis, mais ils sont aujourd'hui sur une très mauvaise pente. En quelques mois, après avoir engrangé d'importants bénéfices et envisagé un avenir prometteur, ils sont entrés dans une période où l'économie est en berne et où la surproduction menace, ce qui pourrait les obliger à licencier. Des médias américains comme *Bloomberg* alertent sur la chute de la consommation de carton aux États-Unis et sur ses éventuelles conséquences pour l'économie en général.

En Espagne, la société *Torraspapel* a commencé à recourir au chômage partiel dans nombre de ses usines afin de compenser le tassement de la demande. *“L'idée est d'écouler tout le stock et d'attendre que le marché se stabilise, commente Melchor Torres. Pour cela, il faut mettre au chômage partiel une bonne partie des salariés, réduire la production, et quand la situation reviendra à la normale, les remettre au travail.”*

Malgré l'ajustement actuel, Melchor Torres et Paco Lorente en sont convaincus : le carton est promis à un bel avenir. L'industrie papetière se prépare à accroître considérablement la production de ce matériau, de plus en plus présent dans notre quotidien. *“De nombreuses usines européennes ont déjà centré presque toute leur production sur ce type de produit et elles abandonnent définitivement le papier graphique”, assure Melchor Torres.*

C'est également l'avis de Manuel Fernández, PDG de *Defesa*, une société espagnole

spécialisée dans le traitement des déchets. *“On assiste à une baisse notable de la collecte de certaines qualités de papier (papiers blancs et graphiques), et à une légère hausse dans les cartons et leurs dérivés”, explique-t-il. Certes, tout dépend du commerce, principalement électronique : “Les achats en ligne ont entraîné une progression de la collecte de carton, essentiellement à travers le tri sélectif municipal. Si les achats sur Internet augmentent, la collecte augmentera.”*

Malgré cette évolution du secteur, un autre problème se profile à l'horizon, notamment au Canada. *Canfor*, l'une des principales entreprises papetières de Colombie-Britannique, a réduit la production de l'une de ses usines, ce qui a donné lieu à un grand débat national.

La raison de cette fermeture ? L'entreprise parle d'un manque de matière première pour la cellulose. Mais, selon les spécialistes, l'explication est encore plus simple : la région se retrouve sans forêts. Cette déforestation vient s'ajouter aux destructions d'emplois observées ces dernières décennies. Dans ce contexte, la province et le pays débattent sur ce qu'il faudra faire à l'avenir. La transition du plastique au carton semblait résoudre un problème, mais elle a fini par en engendrer d'autres.

— **Guillermo Cid**
Publié le 8 février

SOURCE



EL CONFIDENCIAL

Madrid, Espagne
elconfidencial.com

Fondé en 2001, ce site madrilène – lancé dans un garage de la banlieue de Madrid – se définit comme *“le journal [numérique] qui s'adresse à ceux qui ont de l'influence”*. À l'époque, il voulait surtout cibler le monde de l'économie et de la finance, ce qui reste sa référence. Mais, pour élargir son audience, il est devenu un média plus généraliste, avec des rubriques International, Culture, Technologie, Sports... Aujourd'hui, il se situe au centre droit sur l'échiquier médiatique.

LA LETTRE TECH



Tous les quinze jours,
l'actualité de la Silicon
Valley vue des États-Unis

PHILIPPE COSTE, à New York

La grande peur SVB et la ville d'Elon Musk

SVB ? L'acronyme de la Silicon Valley Bank pourrait bientôt nous saouler comme un mantra obsessionnel. Et pour cause... La faillite et la fermeture d'une des vingt plus grosses banques américaines (forte de 209 milliards de dollars d'actifs fin 2022), après deux jours de retraits frénétiques par ses clients, menace de provoquer une vague de panique financière. SVB a été fondée en 1983 pour apporter aux entreprises de la tech, avant même qu'on les baptise “start-up”, le financement que leur refusaient les banques classiques, rappelle le site de **CNN**. Cette spécialisation apparaît comme l'un des rares garde-fous de cette catastrophe, puisqu'elle laisse supposer que les dégâts resteront circonscrits au secteur de la tech. La banque finançait près de la moitié des nouvelles start-up californiennes. Le coup est dur (lire p. 6).

Les investisseurs étant devenus pingres, les jeunes entreprises technologiques ont dû procéder à des retraits de plus en plus massifs du cash disponible sur leurs comptes. Le 8 mars, SVB a avoué que, pour faire face aux retraits, elle avait dû vendre à perte des obligations dont la valeur avait chuté en raison des hausses successives des taux d'intérêt par la Réserve fédérale. Dès le lendemain, la panique a commencé à s'installer...

La guerre des poteaux

Les gosses de deux écoles de Socorro, un petit bourg du Nouveau-Mexique, attendent depuis trois ans une connexion Internet, nous raconte **The Wall Street Journal**. L'un des exemples d'une bagarre fort mesquine entre, d'un côté, les pourvoyeurs de services Internet, nouvellement gratifiés de dizaines de milliards de subventions fédérales pour connecter les régions rurales,

et, de l'autre, les propriétaires des poteaux électriques qui jalonnent les routes. Les propriétaires de ces équipements, souvent de grosses compagnies d'électricité ou de téléphonie, comme AT&T, se plaignent de ne pas avoir reçu, eux, d'argent de l'État au titre du désenclavement rural et demandent des sous, beaucoup de sous, contre le droit d'accrocher ces kilomètres de fibre optique à leurs poteaux. Ils prétextent les coûts d'entretien et de remplacement de leur matériel. À quoi tient la fracture numérique ?

Elon City

Elon Musk n'a visiblement pas assez de boulot chez Twitter en ce moment. **The Wall Street Journal**, encore lui, nous apprend que l'infatigable multimilliardaire est en train de construire une ville à 70 kilomètres d'Austin, la capitale du Texas, un État où il avait déjà en partie transféré ses entreprises nées en Californie. *Snailbrook*, c'est le nom possible de sa future cité, devrait s'étendre sur plus de 1 000 hectares et offrir des logements à prix abordable aux employés de deux de ses sociétés, SpaceX et The Boring Company, une entreprise d'excavation de tunnels dont la mascotte est un escargot (*snail* en anglais), d'où *Snailbrook*. On ignore si Elon Musk en sera le maire. Il est déjà prévu que les employés, en cas de licenciement, auront un mois pour trouver un autre logement. —

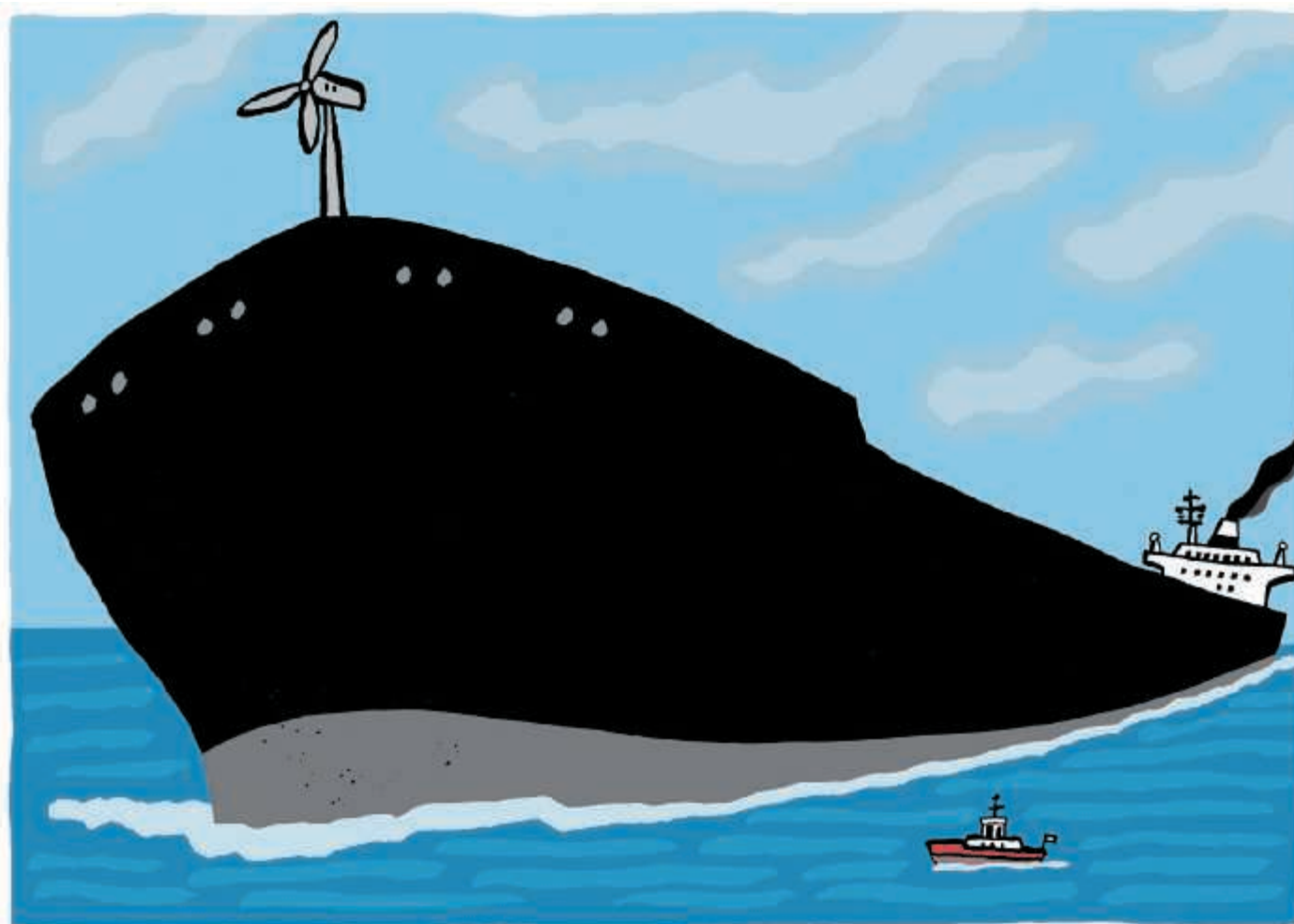


SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Inscrivez-vous sur notre site pour recevoir chaque mardi **la Lettre tech**.



✍ Dessin de Schot,
Pays-Bas.



Pêcher à l'ombre des pétroliers

Ressources. Dans le détroit d'Ormuz, l'industrie des hydrocarbures transforme l'environnement des pêcheurs tout en leur fournissant divers objets nécessaires à leur activité.

—Sapiens *New York*

Nous coupons le moteur au moment où les premiers rayons du soleil pointent à l'horizon et laissons la petite embarcation dériver vers notre cible : un immense navire chargé de gaz naturel liquéfié qui a jeté l'ancre à quelques kilomètres des côtes. J'accompagne mon ami Abou Abdallah (un pseudonyme), parti pêcher avec son équipage habituel – son frère, l'un de ses fils et un cousin. Au pied du méthane, qui se dresse au-dessus de

nos têtes et fait paraître notre esquif soudain bien minuscule, nous bavardons tout en capturant des *ouma* et *sima* par certaines (“sardinelles” et “chinchards” en arabe du Golfe).

Dans les eaux du golfe Arabo-Persique et du golfe d'Oman, l'extraction pétrolière et la pêche sont étroitement liées – un sujet que je connais bien, car j'étudie l'exploitation des ressources naturelles (poissons, perles, éponges, hydrocarbures) dans cette région.

Ce matin, Abou Abdallah et son équipage s'efforcent d'attraper

suffisamment de petits poissons pour appâter une prise bien plus rentable : le thon (et moi, j'essaie de ne pas trop les déranger dans leur tâche). Les bancs de petits poissons ont appris à s'abriter dans l'ombre des gros bateaux pour fuir leurs prédateurs, mais les pêcheurs ont appris à les trouver en s'aventurant (souvent illégalement) dans les eaux fraîches à l'ombre des plateformes et des navires pétroliers. Les thons capturés grâce à ces amorces seront ensuite vendus sur les marchés locaux – et constituent la principale source de revenus de l'équipage.

Avant le boom pétrolier des années 1960, la pêche artisanale était le premier employeur de la région et faisait sa fierté. Mais après le forage des premiers puits, elle a vite été éclipsée par l'extraction des hydrocarbures – un secteur d'envergure internationale. Les pêcheurs ont dû apprendre à composer avec des mers noircies par le pétrole et envahies par les engins industriels. Aujourd'hui, pêcher dans la région revient à pêcher

dans l'ombre des énergies fossiles – au propre comme au figuré.

La suprématie de l'or noir sur l'économie locale a entraîné une recomposition du paysage maritime de toute la péninsule arabique. Le pétrole et ses enjeux financiers sont désormais omniprésents. Les plateformes pétrolières ont recouvert les zones où les plongeurs allaient encore chercher des perles il n'y a pas si longtemps, et les bateaux de pêche doivent slalomer avec précaution entre les navires-citernes qui encombrer les pourtours du détroit d'Ormuz, où transite chaque jour 20 % de la production mondiale de pétrole.

Les plateformes, les pétroliers, les terminaux et les bassins sont protégés par d'imposants dispositifs de sécurité, et les pêcheurs se mettent parfois en danger en s'aventurant à proximité. Le cours du baril se répercute jusque sur

Il n'est pas rare de voir des barils en plastique reconvertis en pièges à poissons.

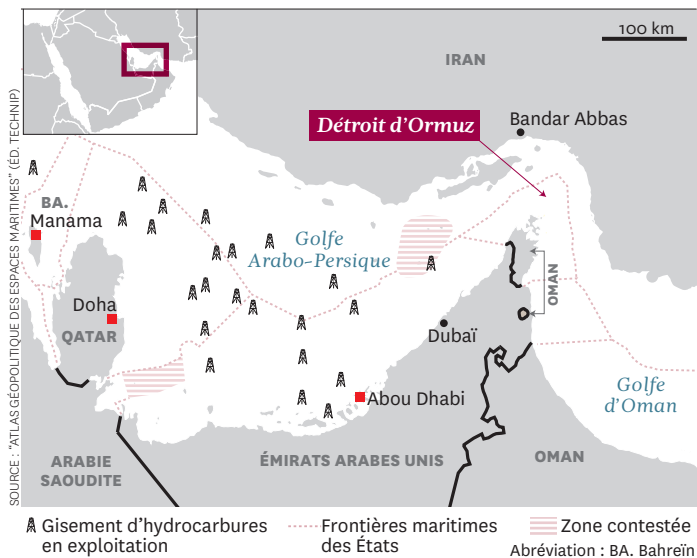
le prix du poisson. “Si le prix du thon augmente, c'est surtout à cause du pétrole”, expliquait un pêcheur d'Oman sur TikTok l'an dernier.

Mais l'ombre de l'or noir plane aussi sur les pêcheurs locaux par d'autres biais, moins perceptibles. Ce matin-là, sur le bateau, je constate à quel point les produits dérivés du pétrole sont omniprésents. Notre petite embarcation en plastique renforcé à la fibre de verre est jonchée de fils en nylon, de seaux en plastique, de bouées et de glacières en polystyrène, de leurres en forme de calamar faits de plastisol caoutchouteux. Cela explique sans doute pourquoi la majorité du plastique qui pollue les océans, notamment au niveau du “septième continent”, dans l'océan Pacifique, provient du matériel de pêche perdu ou abandonné.

Créativité. Mais les pêcheurs du Golfe ont également su faire preuve de créativité et s'approprier d'autres objets issus de la pétrochimie, fabriqués par, mais aussi pour, le secteur pétrolier. Ils ont toujours utilisé ce qui leur tombait sous la main. Autrefois, c'étaient les fibres des dattiers et des cocotiers, mais depuis l'avènement de l'ère pétrolière, les matériaux dérivés de l'or noir pululent : plastique, nylon, polystyrène extrudé ou polyester. Le long des côtes d'Oman et des Émirats arabes unis, il n'est pas rare de voir des barils en plastique (*kha-zanat* en arabe) reconvertis en pièges à poissons. Ils servent à capturer les *ouma*, l'appât préféré des thons, qui ne résistent pas à leur fumet âcre.

Sur le pont de notre bateau ce matin-là, avec ce navire-citerne au-dessus de nos têtes, ces sardinelles sous notre coque et tout ce bric-à-brac dérivé du pétrole à nos pieds, nous prenons part à un étrange ballet, où se croisent des rythmes, des choses, des espèces et des individus bien différents.

Les anthropologues et autres spécialistes des sciences sociales appellent cela des “agencements”. Le rythme des navires qui quittent le port ou y entrent, tout comme le devenir de leur marchandise – pétrole brut, essence, ou plastique – est dicté par les exigences du capitalisme. Au même moment, le



SOURCE : "ATLAS GÉOPOLITIQUE DES ESPACES MARITIMES" (ÉD. TECHNIP)
 A Gisement d'hydrocarbures en exploitation Frontières maritimes des États Zone contestée
 Abréviation : BA. Bahreïn

mouvement des bancs de sardines qui ondulent entre les coques est gouverné par la biologie, les marées et les saisons. D'après l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing, ces agencements, où convergent "nature" et "culture", offrent un poste d'observation privilégié : ils permettent d'entrevoir les contours politiques et économiques de notre époque et de mettre au jour d'"éventuelles pages d'histoire en train de s'écrire".

La longévité unique des produits pétrochimiques peut également avoir du bon.

L'un des points forts de la théorie des agencements, c'est qu'elle bouleverse les dynamiques de pouvoir en recentrant notre attention sur les acteurs (et les facteurs) capables d'infléchir le cours des événements. Alors que les catastrophes naturelles se font de plus en plus intenses et de plus en plus fréquentes à cause du changement climatique anthropique, la planète semble parfois vouée à une destruction totale. L'emprise du pétrole sur l'avenir paraît inébranlable.

Mais une approche plus globale, à plus long terme, est possible. Si l'on tient compte de ce qui se passe aux "lisières indociles" de l'extraction pétrolière – pour reprendre les mots d'Anna Lowenhaupt Tsing [*"unruly edges"*] –, le secteur des hydrocarbures lui-même, malgré sa toute-puissance, n'est alors plus qu'un

acteur parmi d'autres au sein de la multitude de créatures et de modes de vie qui inter-agissent dans cet environnement. Et dans l'ombre du pétrole, l'histoire n'a pas fini de s'écrire.

Comme le tiktoker d'Oman, les pêcheurs sont bien conscients des multiples imbrications de leur activité et du secteur pétrolier. Ils portent un regard affûté et féroce sur les bouleversements induits par l'extraction des combustibles fossiles. Les plus jeunes eux-mêmes se souviennent du temps d'avant, ne serait-ce que par les récits qu'on leur en a fait. Ils savent que les dégâts causés à l'océan par les déchets plastiques, les fuites d'hydrocarbures et la pollution industrielle mettent en péril le fragile écosystème marin et compromettent leur gagne-pain. Mais ils ont bien conscience aussi que leurs bateaux, leurs filets et leurs fils sont issus du pétrole. Alors ils essaient de les utiliser le plus longtemps possible, quitte à leur trouver de nouvelles fonctions.

L'histoire, les initiatives et la philosophie des pêcheurs du Golfe nous rappellent que le secteur du pétrole est relativement jeune, et qu'il n'est ni éternel ni invulnérable. Les techniques audacieuses, voire impertinentes, qu'ont trouvées ces hommes pour continuer à gagner leur vie dans l'ombre des pétroliers soulignent les failles dans l'image de toute-puissance et d'immortalité que renvoient les nababs du pétrole.

Et même si la réappropriation des dérivés de l'or noir par les pêcheurs est née d'un besoin, elle n'en reste pas moins riche

d'enseignements : la longévité unique des produits pétrochimiques peut également avoir du bon. Les plastiques et autres matériaux dérivés du pétrole qui ravagent l'écosystème marin viennent aussi contredire le besoin d'extraire toujours plus d'hydrocarbures. Puisque ces produits sont réutilisables à l'infini, la demande en pétrole diminue, au moins chez les pêcheurs.

Plomb. Sur le bateau, nous nous apprêtons à quitter l'ombre du gigantesque navire pour nous éloigner un peu plus des côtes et rejoindre les bancs de thons, à 50 miles [80 kilomètres] de là. Le soleil est de plus en plus haut dans le ciel et, tandis que nous préparons nos lignes et les appâts capturés un peu plus tôt, un matelot philippin nous apostrophe depuis le navire. Criant en anglais, il réclame un plomb pour sa ligne. Lui aussi veut pêcher dans les eaux fraîches qui s'étendent sous la coque.

"Qu'est-ce qu'il veut ?" me demande Abou Abdallah en arabe. Je traduis. Mon ami défait l'un des lests de sa propre ligne et le jette en direction de l'immense navire. Il rebondit sur le pont. Le Philippin le ramasse, le brandit et s'éclipse pour préparer sa ligne. Pour ce matelot, comme pour nous, l'industrie du pétrole n'est qu'une toile de fond qui projette son ombre sur un environnement saturé d'hydrocarbures mais pas totalement détruit. Une ombre dans laquelle nous pêchons aujourd'hui côte à côte.

— **Scott T. Erich***
 Publié le 5 janvier

* Doctorant au Département d'anthropologie du Graduate Center de l'université de New York, Scott T. Erich enseigne l'anthropologie et l'environnement au Baruch College.

SOURCE



SAPIENS

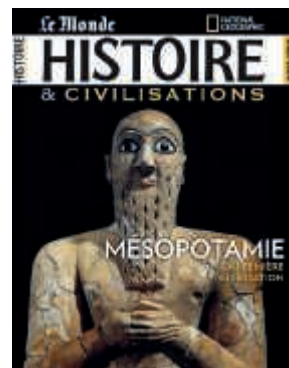
New York, États-Unis
 sapiens.org
 Créé en 2016, Sapiens est un magazine numérique financé par la fondation privée Wenner-Gren, qui se consacre au progrès de l'anthropologie dans le monde. Le magazine revendique "une indépendance éditoriale inconditionnelle".

NOTRE SÉLECTION



Pour commander, scannez le QR code

Ou sinon rendez-vous sur notre site : <https://boutiquevpc.courrierinternational.com/>



Hors-série "Mésopotamie"

Partir à la rencontre des civilisations de la Mésopotamie, c'est assouvir sa curiosité pour un univers aussi lointain que mystérieux. Mais plus que cela, c'est être convié à de passionnantes retrouvailles avec le passé.

9,90€*

Hors-série "Les peuples en cartes"

Ce hors-série revient sur la façon dont se sont construits les peuples et les États-nations au fil du temps et sur ce qui les définit : une langue, un territoire, une culture, un récit fondateur...



14€*



Hors-série "Angkor"

La capitale khmère révèle ses mystères mais aucun éclairage n'épuisera jamais le mystère foncier dans lequel baigne ce lieu magique.

9,90€*

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 30 juin 2022.

* Frais de port en sus en fonction du produit. Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : <https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co>

Le Népal respire un air vicié

Pollution. Dans la vallée de Katmandou, le brûlage des ordures à l'air libre émet beaucoup de polluants nocifs.

—Nepali Times (extraits)
Katmandou

Katmandou est exceptionnellement agréable cet hiver. Les températures sont relativement douces, la visibilité n'est pas trop mauvaise et la vue sur les sommets de l'Himalaya au nord est grandiose.

Les chiffres montrent que même l'air est relativement plus propre que les hivers précédents, quand l'indice qui mesure sa qualité [basé sur la concentration de certaines particules fines] atteignait parfois des valeurs supérieures à 700, soit 14 fois plus que le seuil fixé par l'OMS. Les fours à briques sont à l'arrêt, aucun grand chantier n'est annoncé à cause de la crise économique et la saison des feux de forêt n'a pas encore commencé pour de bon.

Mais ne nous laissons pas leurrer. Les hôpitaux de Katmandou voient affluer cet hiver des personnes souffrant de problèmes respiratoires, et il y a très peu de cas de Covid-19 parmi elles. "Nous constatons une nette augmentation du nombre de patients atteints de diverses pathologies, allant du simple rhume accompagné de toux et d'une respiration sifflante jusqu'à la bronchite, l'asthme et la bronchopneumopathie chronique obstructive (BPCO), explique Raju Pangeni, pneumologue à l'hôpital HAMS. La cause principale de ces troubles est l'air sec, froid et pollué de Katmandou." Il ajoute : "Les personnes les plus à risque sont les enfants et les personnes âgées, mais je conseille à tout le monde de ne pas s'exposer à un air de mauvaise qualité et d'éviter toute activité polluante."

Si l'indice de qualité de l'air relevé à Katmandou [en janvier] est loin de battre des records, il n'en a pas moins franchi certains matins la barre de 200 dans plusieurs parties de la vallée. Lorsque cette valeur est atteinte, l'air est

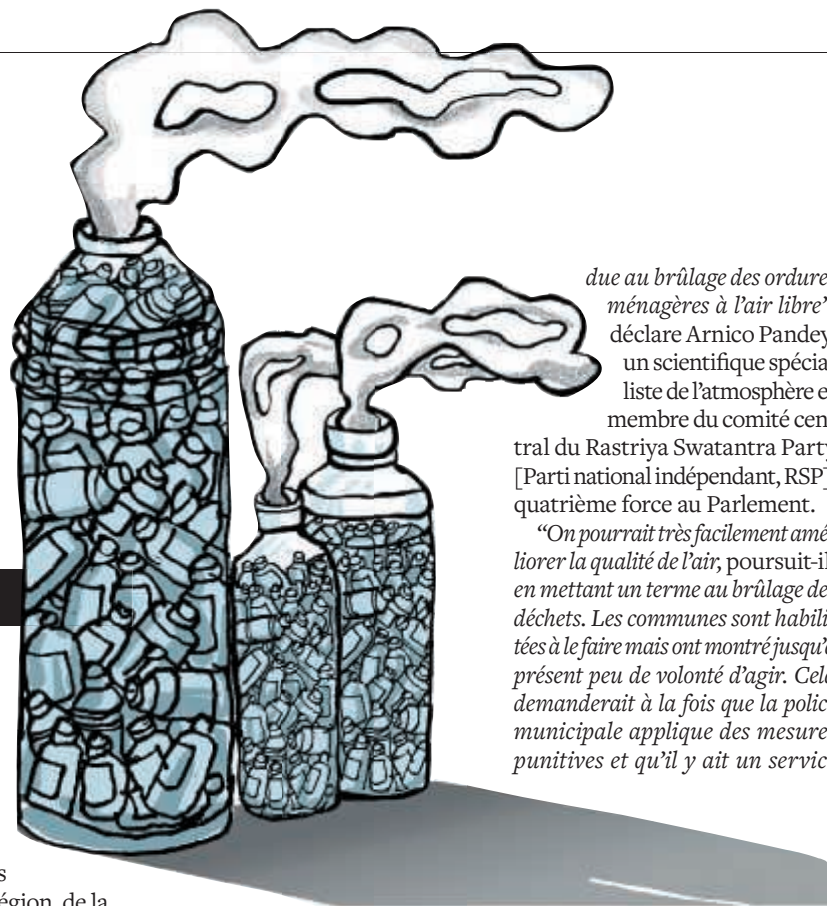
qualifié de malsain pour l'ensemble de la population. Il a été encore plus nocif dans les villes du Terai, à la frontière avec l'Inde, à cause des émissions industrielles de la région, de la pollution venue du pays voisin et de l'épais brouillard qui a recouvert la plaine toute une semaine.

L'une des principales sources de pollution atmosphérique à Katmandou en hiver est le brûlage des déchets ménagers à l'air libre. Lors des matinées glaciales, les gens se serrent autour de feux d'ordures allumés dans la rue, qui libèrent des substances cancérigènes tels que des dioxines et du monoxyde de carbone.

Dioxines. Selon une étude [parue dans *Environmental Science & Technology* en 2020], "les émissions liées au brûlage des ordures augmentent la concentration de PM_{2.5} [particules fines] de près de 30 % en Inde et au Népal, entraînant 300 000 décès prématurés dus à des maladies respiratoires chroniques dans les deux pays".

Des chercheurs de l'université de Katmandou ont établi en 2020 que 9 % des déchets produits dans la capitale sont brûlés, ce qui porte la pollution à des niveaux encore plus dangereux. Une autre étude, menée en 2016 par l'université de Tribhuvan, à Katmandou, a montré que le brûlage à l'air libre au Népal était trois fois plus répandu que ne l'estime le gouvernement.

"La contribution du brûlage des ordures à la pollution de l'air est moins connue que celle d'autres pratiques, mais on sait qu'elle est importante, en particulier dans les zones urbaines", explique Pallavi Pant, du Health Effects Institute, une ONG de Boston spécialisée dans l'étude des effets de la pollution atmosphérique sur la santé.



due au brûlage des ordures ménagères à l'air libre", déclare Arnico Pandey, un scientifique spécialiste de l'atmosphère et membre du comité central du Rastriya Swatantra Party [Parti national indépendant, RSP], quatrième force au Parlement.

"On pourrait très facilement améliorer la qualité de l'air, poursuit-il, en mettant un terme au brûlage des déchets. Les communes sont habilitées à le faire mais ont montré jusqu'à présent peu de volonté d'agir. Cela demanderait à la fois que la police municipale applique des mesures punitives et qu'il y ait un service

de collecte des ordures mieux géré et organisé."

En novembre 2022, la métropole de Katmandou a interdit ce brûlage. La Cour suprême l'avait également interdit en 2018 dans la vallée. Cette pratique perdure néanmoins, autre manifestation de l'incapacité chronique du pays à mettre en œuvre les décisions.

L'interdiction totale n'est pas la solution à elle seule. Il est tout aussi important de sensibiliser les Népalais à la dangerosité du brûlage et de leur fournir un meilleur système d'élimination des déchets.

"Cette pratique est très répandue et il peut y avoir des variations considérables d'un lieu à un autre, ajoute Pallavi Pant. Tout comme avec la question de l'utilisation de biomasse, de charbon de bois, de bouses ou autres comme combustibles pour la cuisson, il est important de tenir compte des facteurs socio-économiques qui poussent les gens à agir ainsi."

Brûler des déchets en hiver pour avoir chaud est une pratique liée à la situation économique des gens. Le fait que plusieurs centaines de Népalais meurent de froid est une preuve suffisante que des changements structurels sont nécessaires.

La vallée de Katmandou produit chaque jour plus de 1200 tonnes de déchets solides. Près de 75 % finissent dans la décharge de Nuwakot. Le reste est soit brûlé, soit abandonné n'importe où, soit déversé dans la [rivière] Bagmati.

Katmandou et les principales villes du pays voient augmenter de façon inquiétante la prévalence des maladies chroniques et non transmissibles, ce qui appauvrit les Népalais, soumis à des frais de santé élevés. Si les causes de cette hausse sont multiples, l'exposition aux agents cancérigènes figure parmi les principaux facteurs de risque.

"En brûlant les ordures nous ne faisons pas qu'inhaler des substances toxiques, insiste Raju Pangeni. Nous contaminons également nos ressources en eau et, par voie de conséquence, toute notre chaîne

"Il faut un service de collecte des ordures mieux géré et organisé."

Arnico Pandey, SCIENTIFIQUE SPÉCIALISTE DE L'ATMOSPHÈRE

alimentaire. Ainsi, sans que nous le sachions et même sans que nous soyons directement impliqués, les agents cancérigènes entrent dans notre vie et causent des dommages souvent irréparables." "Il n'est donc pas étonnant, ajoute-t-il, que des personnes qui n'ont jamais fumé développent un cancer ou que des personnes sans antécédents familiaux de pathologies chroniques tombent malades."

Il serait facile pour les communes de la vallée de mettre fin à ce brûlage. "Les recherches menées depuis dix ans montrent que 25 % de la pollution atmosphérique dans la vallée de Katmandou en hiver est

↳ Dessin de Martirena, Cuba.

Les déchets municipaux forment un écosystème à part entière : faute de tri, ceux qui sont biodégradables sont souvent mélangés aux autres. On y trouve des produits alimentaires, du plastique et du papier, mais aussi des métaux et des matériaux de construction.

Cancérogène. Lorsque les plastiques brûlent, ils émettent des substances toxiques telles que les dioxines, le furane, le mercure et les polychlorobiphényles (PCB). Une simple feuille de papier contient souvent du chlore, qui, lors de sa combustion, libère également des dioxines, liées à l'apparition de cancers et de malformations congénitales.

L'encre des journaux contient du plomb, qui est nocif pour les enfants et leur développement mental. La combustion de métaux lourds produit des substances cancérigènes, tandis que celle du bois libère du monoxyde de carbone, du dioxyde de carbone, des oxydes de soufre et des oxydes d'azote.

La gestion des déchets devient une préoccupation majeure pour les habitants de Katmandou. L'absence d'un service municipal fiable oblige les gens à se débrouiller seuls, et la plupart ne trient pas leurs déchets. L'annonce faite par le maire de la ville, en 2022 selon laquelle le tri allait devenir obligatoire, est tombée dans l'oubli.

Les habitants peuvent réduire et recycler leurs déchets, et en transformer une grande partie en compost. Des études montrent qu'avec un bon système de tri, de réutilisation et de recyclage Katmandou pourrait réduire son volume de déchets de 80 %.

—Sonia Awale
Publié le 14 janvier

SOURCE



NEPALI TIMES

Katmandou, Népal

Hebdomadaire

n.c

nepalitimes.com

Cette publication généraliste en langue anglaise éditée à Katmandou offre un regard critique sur la politique gouvernementale. Elle défend bec et ongles son indépendance et se distingue par sa qualité d'écriture.



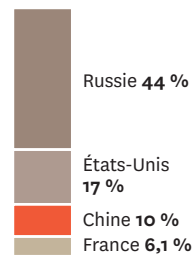
Chaque semaine, une page visuelle pour présenter l'information autrement

La diplomatie chinoise de l'armement

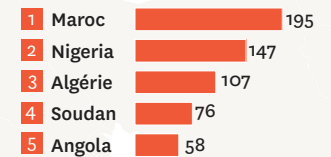
Pékin fournit de plus en plus d'équipements militaires et de services de sécurité sur le continent africain.

La Chine étend son influence en Afrique en matière de défense et de sécurité. Elle pourrait réduire la part de marché de la Russie, premier fournisseur du continent.

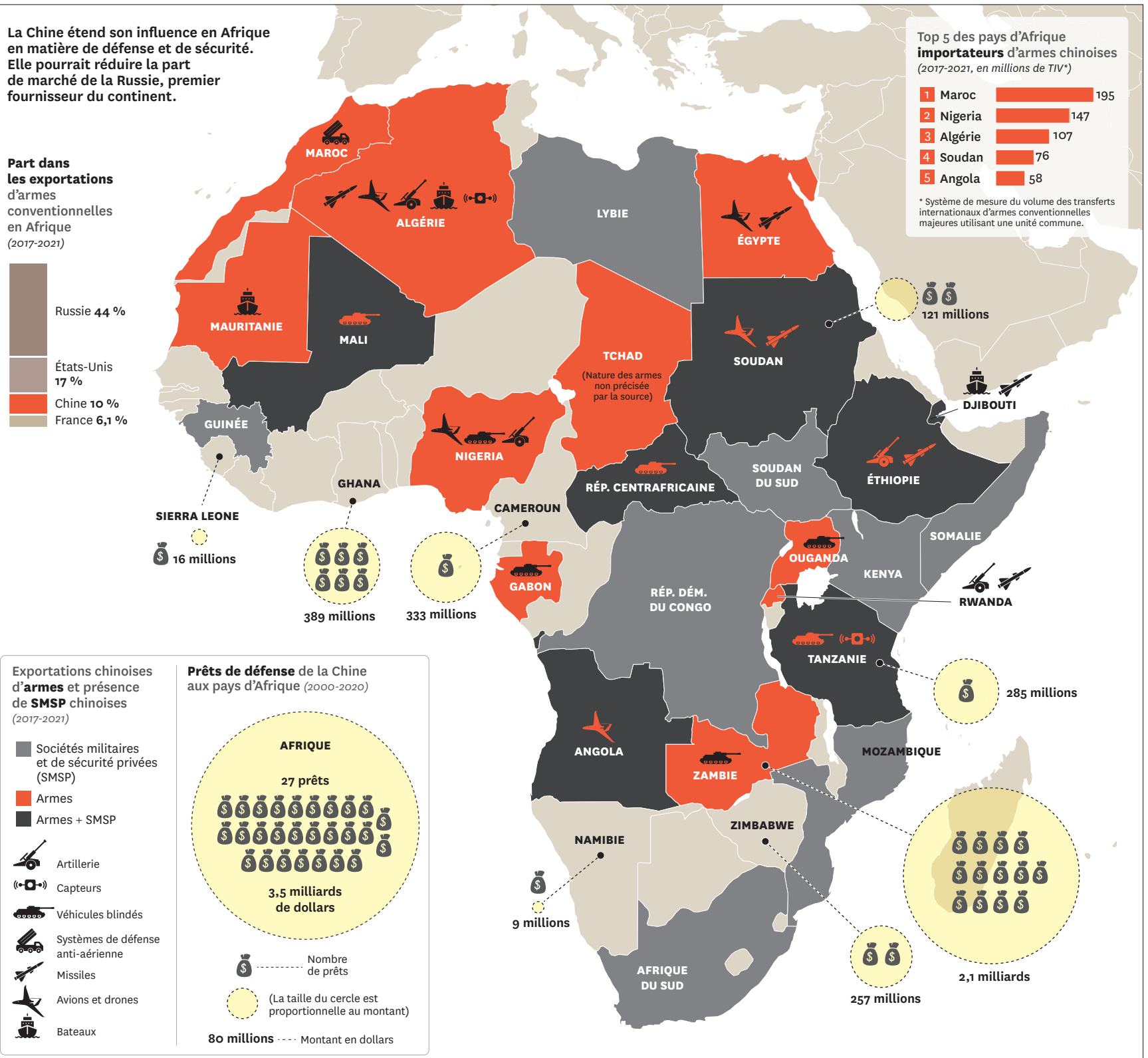
Part dans les exportations d'armes conventionnelles en Afrique (2017-2021)



Top 5 des pays d'Afrique importateurs d'armes chinoises (2017-2021, en millions de TIV*)



* Système de mesure du volume des transferts internationaux d'armes conventionnelles majeures utilisant une unité commune.



SOURCES: RAND CORPORATION, "MAPPING CHINESE AND RUSSIAN MILITARY AND SECURITY EXPORTS TO AFRICA" (2022); GLOBAL DEVELOPMENT POLICY CENTER DE L'UNIVERSITÉ DE BOSTON (2022); CHINESE LOANS TO AFRICA DATABASE; STOCKHOLM INTERNATIONAL PEACE RESEARCH INSTITUTE (SIPRI) | PICTO BATEAU: ICONPARK/THE NOUN PROJECT



COURRIER INTERNATIONAL. Cette infographie a été conçue et réalisée par notre infographiste, Catherine Doutey. S'appuyant sur des données du Global Development Policy Center et de la Rand Corporation, elle montre comment Pékin étend

son influence en matière de défense et de sécurité à travers l'Afrique. Outre la fourniture d'armements, la Chine a développé un réseau de sociétés militaires et de sécurité privées (SMSP) qui protègent les constructions et investissements miniers chinois.

360

MAGAZINE

Mouawiya, série schismatique	• Plein écran	42
Le petit criminel d'Ibagué	• Cinéma	43
Quand le haïku ne sera plus de saison	• Culture	44
Retrouver la civilisation du Gandhara	• Histoire	46

La baronne italienne des lettres

À 96 ans, **Beatrice Monti della Corte** dirige en Toscane l'une des résidences littéraires les plus prestigieuses du monde. Bruce Chatwin, Zadie Smith, Annie Ernaux ou encore Colm Tóibín y ont séjourné. Invité à son tour, l'écrivain portugais Rui Couceiro raconte son séjour.

—*Visão Lisboa*



↳ Beatrice Monti della Corte, en 2011.
Photo Riccardo Cavallari

SOURCE



VISÃO

Lisbonne, Portugal
Hebdomadaire, 108 000 exemplaires
visao.sapo.pt

Le vieil hebdo tabloïd en noir et blanc *O Jornal* se métamorphose en 1993 en un newsmagazine haut en couleur, sorte de *Newsweek* portugais. Le titre est aujourd'hui le deuxième hebdomadaire d'information du pays, derrière *Expresso*.

Sous les hauts plafonds de sa salle de travail tapissée de livres d'un côté, de tableaux de l'autre, la baronne Beatrice Monti della Corte von Rezzori, 96 ans, a pris un thé accompagné d'une tranche d'un modeste panettone, et voilà qu'elle grimpe sur un fauteuil pour entreprendre ce que son aimable assistant, Edoardo, jeune homme de 31 ans, n'est pas parvenu à faire : mettre de la musique. S'approchant du gadget ultramoderne, une boule blanche branchée sur une prise électrique, elle crie : "Alexa, un po' di Frank Sinatra, per favore!" Immédiatement, sans doute plus en raison du volume sonore de la demande que de sa délicatesse, la machine s'exécute. Éclat de rire général dans la pièce, y compris de la part de l'intéressée, dont les yeux verts se plissent. Deux fois baronne, Beatrice pourrait être arrogante, mais jusqu'avec les machines elle fait toujours preuve d'élégance. Elle est collectionneuse d'art et de livres, mais aussi d'anecdotes et d'amitiés. Et jamais elle ne rechigne à évoquer les souvenirs de sa longue cohabitation avec de grands écrivains.

Au sein de la fondation qu'elle dirige depuis la mort de son mari, en 1998, l'ancienne éminente galeriste a accueilli en résidence d'écriture plus de 200 auteurs. Pour le quotidien espagnol *El País*, la Fondation Santa Maddalena, en Toscane, en Italie, est "la plus célèbre et la plus singulière" des résidences d'écrivains. Je reviendrai plus tard sur la singularité, laissez-moi commencer par la célébrité. Ce domaine isolé de 37 hectares, que j'ai moi-même rejoint en voiture (ou malgré elle), redoutant à chaque mètre qu'une roue me lâche tant la route est mauvaise, a vu passer avant moi des lauréats du prix Nobel, telles Annie Ernaux, récompensée en 2022, et Olga Tokarczuk, en 2018. Mais la liste est bien plus longue des auteurs de renom (et auréolés de grandes récompenses comme le Pulitzer, le Booker Prize, le prix Princesse des Asturies, le Renaudot, le Costa, etc.) venus écrire à Santa Maddalena : Andrew Sean Greer, Anita et Kiran Desai, Bruce Chatwin, Colm Tóibín, Emmanuel Carrère, Michael Ondaatje, Teju Cole et tant d'autres. John Banville (lauréat du Booker), Michael Cunningham (prix Pulitzer) et Zadie Smith (multirécompensée) viennent quant à eux tous les ans, pour certains deux ou trois fois dans l'année. Mais qu'aiment-ils tant ici ?

La première réponse, la plus évidente, c'est qu'ils trouvent à Santa Maddalena un refuge, un lieu où écrire sans être dérangé, une harmonie absolue entre l'espace, le temps et le silence. Mais il y a une explication moins évidente à l'attrait de cette résidence, et c'est dans ma propre expérience que je vais la chercher. Je suis venu ici moi aussi pour écrire. L'invitation m'est arrivée par courriel, et par surprise. Elle était signée de la baronne en personne qui, non contente d'accueillir de grands noms, aime aussi convier de jeunes écrivains. Mon nom à moi, je le saurais plus tard, lui avait été suggéré par Alberto Manguel.

Je suis donc arrivé là avec une curiosité immense, et 90 pages d'un deuxième roman. Et qu'ai-je fait, entre cette arrivée et le moment où j'écris ces lignes, trois

semaines plus tard, à la veille de mon départ ? Ai-je profité de la météo clémente, avec seulement un jour de pluie, pour arpenter les paysages verdoyants de la Toscane ? Ai-je visité Florence ? Non. J'ai fait ce que je n'ai jamais l'occasion de faire : écrire, sans autre obligation, sans interruption. J'ai écrit le matin, l'après-midi, et parfois le soir, tandis qu'un beau mûrier peu à peu se dénudait pour moi. Par la fenêtre de l'atelier que j'avais pu choisir moi-même, tout au long de la première semaine, j'ai regardé tomber toutes les feuilles jaunes de cet arbre, dont la silhouette tordue se dresse sur un rocher au-dessus d'un vaste étang. À part ça, j'ai lu, j'ai discuté avec Beatrice, avec son amie Naila, artiste roumaine née au Soudan, tourbillon de vie qui se partage entre la Toscane, la Roumanie, la Grèce et Amsterdam, et avec l'excellente cuisinière Rasika, originaire du Sri Lanka et porteuse d'un patronyme portugais, Silva. On boit toujours du vin lors du premier repas

Écrivains et auteurs y trouvent une harmonie absolue entre l'espace, le temps et le silence.

pris dans cette maison, m'a expliqué la baronne. Au deuxième, elle a jugé bon de me charger de façon permanente des boissons. Au troisième, elle a ajouté l'entretien du feu dans la cheminée. Ainsi s'est tricotée une harmonie telle que, bien vite, je me suis senti comme chez moi.

Santa Maddalena met à disposition des écrivains neuf chambres et plusieurs ateliers. Étant le seul auteur sur place lors de mon séjour, j'ai pu faire mon choix en totale liberté, et j'ai donc jeté mon dévolu sur l'atelier du mari de Beatrice, dans un ancien cellier. Il n'offrait pas à mon regard un Miró original, comme un autre que j'avais visité, mais il possédait une bonne superficie, une grande table, du parquet aux larges lattes orangées, de la lumière (par de grandes fenêtres et par le lustre suspendu au plafond aux poutres apparentes), un canapé dans lequel lire, une salle de bains et du chauffage. Après plusieurs heures d'immobilité, en plein hiver, on est facilement transi de froid, aussi me suis-je contenté de solliciter un radiateur supplémentaire, ainsi qu'un écran à brancher sur mon ordinateur portable, histoire de protéger mes cervicales – minuscules excentricités comparées à celles d'autres auteurs, car certains des habitués de Santa Maddalena ont, de fait, de curieuses manies. John Banville ne veut écrire que dans une pièce carrée, sur une table carrée placée en son centre. Zadie Smith, qui lors de sa première fois à la fondation avait peur des chiens, ne peut plus écrire qu'en présence d'un canidé dans la pièce.

La tour où se trouvent les chambres et les ateliers (à l'exception du mien) est un vestige d'une ancienne ligne défensive construite à l'époque de Dante et de Pétrarque.

L'auteur

RUI COUCEIRO

Né à Porto en 1984, diplômé notamment en sciences de la communication, Rui Couceiro travaille d'abord comme journaliste, avant de devenir attaché de presse et coordinateur culturel au sein de la maison d'édition Porto Editora durant dix ans. En 2016, il devient éditeur chez Bertrand, où il dirige la collection "Contraponto". Animateur un temps d'une émission littéraire sur Radio Renascença et pigiste pour l'hebdomadaire portugais *Visão*, il publie en juin 2022 un premier roman, pour l'instant inédit en français. *Baiôa sem data para morrer* ("Pas de date de mort pour Baiôa") a pour cadre un petit village de l'Alentejo et pour thème le sentiment de finitude de la vie. "Un ouvrage qui ne déçoit pas", selon le quotidien lisboète *Diário de Notícias*.



Des écrivains tels que Bruce Chatwin ont passé ici des hivers entiers. Bernardo Bertolucci ne jurait que par cet endroit. Aujourd'hui, Internet est installé, mais ce fut, des années durant, un lieu totalement isolé, où même les téléphones portables ne captaient pas. Un soir, partie appeler Chatwin pour le dîner, l'employée de maison est revenue informer le baron et la baronne que M. Chatwin avait des invités, sans doute quatre ou cinq personnes, dont elle avait entendu très distinctement les voix. En homme pratique, le baron a mis plus de spaghettis à cuire. Quelques minutes plus tard, Bruce Chatwin est arrivé seul pour le repas et, autour d'un plat débordant de pâtes enchevêtrées, tout s'est éclairci dans un éclat de rire : Chatwin avait lu à voix haute ce qu'il était en train d'écrire en prenant, comme à son habitude, des voix différentes pour chacun de ses personnages.

A l'image de l'anecdote sur les "invités" de Chatwin, Santa Maddalena ne manque pas d'histoires qui ont pris un tour mythique et que racontent tous les employés, et jusqu'aux amis de Beatrice. Pour en faire la chronique, il y a aussi les photographies, que la baronne possède par dizaines, des albums énormes et bien organisés, par exemple sur cette fête lors de laquelle un invité, dont je tairai le nom, s'est proposé pour préparer le dîner. Déterminé, il a investi la cuisine, une boîte sous le bras, pour confectionner des plats avec des "ingrédients spéciaux". Jugeant la chose bien trop étrange, Beatrice s'est retirée, ce qui n'a pas empêché la fête d'être mémorable. Ce n'est que le lendemain, dans les vestiges de la bamboche, tandis que certains dormaient dans le jardin, d'autres dans la piscine, qu'on a découvert ce que contenait la boîte magique du chef cuisinier. Je me hasarde à imaginer le menu : pâtes à la sauce au LSD, viande rôtie aux champignons hallucinogènes, *space cake* au chocolat. Un de mes interlocuteurs, également convive de cette fête mythique, éclate de rire : je ne suis pas très loin de la réalité, me dit-il.

Beatrice ne cache pas son attirance pour les excentriques. Elle était très amie avec Henri Michaux, qui non content d'écrire était aussi peintre, et Salvador Dalí était présent au mariage de la baronne. Peut-être est-ce parce qu'elle a grandi à Capri, où elle a pu connaître et approcher de grandes figures comme Alberto Moravia, Elsa Morante, Norman Douglas ou Graham Greene. Mais de tous les excentriques, ce sont les écrivains qu'elle préfère. Et visiblement, ils le lui rendent bien. Mais qu'est-ce qui

pousse un individu à faire le choix de la solitude, à vouloir s'isoler de sa famille, de ses amis, des plaisirs immédiats, du repos même, pour s'enfermer des heures d'affilée, jour après jour, mois après mois, toute une vie parfois, et cela pour écrire ? Quelle étrange pulsion est celle de l'écrivain ? Besoin d'évacuer parce qu'il absorbe trop, ressent trop ? Ambition et rêve de gloire ? Nécessité de donner un exutoire à un talent ? Quels sont donc ces insondables impératifs ? J'interroge Beatrice, qui estime que "ce que recherche tout écrivain, plus que le succès ou les ventes, c'est la certitude qu'il est bon" – ou, pour certains, "qu'il est meilleur qu'Untel en particulier". Nous échangeons longuement sur le sujet, et nous évoquons mon expérience personnelle, celle d'un

Un soir, un invité avait préparé le dîner, une boîte sous le bras. Le menu et la fête furent stupéfiants.

individu qui a fait le choix d'écrire et d'être publié, mais aussi celle de l'éditeur, qui depuis plusieurs années se collette avec des auteurs. La curiosité de la baronne est immense. Elle pose beaucoup de questions, sans pour autant faire mystère de ses convictions – tous les écrivains sont narcissiques, affirme-t-elle, au point que, pour eux, "l'écriture passe toujours avant la femme ou le mari".

Tous les jours, Beatrice me demande comment avance mon travail. Elle s'enquiert du titre, de l'intrigue, de divers détails. Elle comprend tous mes états d'âme, de l'euphorie au découragement, elle accepte mes besoins irrésistibles de revenir devant l'écran, elle tolère les notes que je prends pendant les repas quand me vient une idée, elle me conseille. Je lui prépare de la morue au four (en réalité, c'était plus une omelette à la morue, mais elle a aimé – et je n'ai pas eu besoin d'ingrédients magiques) et de la crème brûlée (que j'ai dorée à l'aide d'une grande cuillère en argent, mais c'est un détail qu'elle ignore, car j'ai ensuite soigneusement gratté et lavé l'ustensile).

Le charme des lieux, c'est évident, tient beaucoup au domaine de Santa Maddalena, vaste forêt au milieu de laquelle se dressent dans le plus parfait isolement des bâtisses séculaires qui séduisent par leur grand âge et par leur beauté décatie, entre murs de pierres apparentes et

antiques boiseries, sans parler de la décoration choisie avec le plus grand goût, qui mêle pièces d'antiquaires et objets d'art moderne. Quand Beatrice et Grisha ont trouvé cette maison, Italo Calvino, dont ils étaient proches, avait publié peu avant *La Spéculation immobilière*. À l'époque, tout le monde fuyait les propriétés rurales comme la peste, on ne rêvait que de la ville et de ses promesses de prospérité. Le couple avait cependant un ami pionnier de l'agritourisme, qui avait acheté et rénové une demeure juste à côté (aujourd'hui rachetée par Sting), et qui leur a proposé de visiter des biens dans le coin. Nous étions en 1967, et Beatrice était mariée depuis peu à Gregor von Rezzori – elle ne l'appelle que Grisha. Leur deuxième visite a été pour Santa Maddalena, et pour eux les recherches étaient terminées. L'enthousiasme de Grisha était tel que Beatrice a très vite compris que si elle ne voulait pas voir son mari que le week-end, elle avait intérêt à vendre sa galerie à Milan, alors en plein essor. Elle ne l'a jamais regretté.

Lors de leur premier Noël à Santa Maddalena, c'est en rentrant de voyage que Beatrice a découvert que son mari, aidé de deux amis, avait abattu le mur de la cuisine. Il n'avait pas envie de cuisiner seul, s'est-il justifié. Ainsi est né l'esprit de la maison, un endroit où l'on circule librement entre cuisine, salle à manger et salon, une maison pensée pour la convivialité qui, d'emblée, s'est ouverte aux amis, pour la soirée, pour le week-end, pour un grand jour. L'un de ces proches, ami d'enfance de Grisha, est arrivé un beau jour avec deux petites valises – il est reparti deux ans plus tard.

À la mort de son mari, la baronne, sans enfants ni fratrie, a trompé la solitude en inventant une nouvelle vie, mais sans rien changer au principe originel : c'est ainsi que la maison est devenue résidence d'écriture, ouvrant une ère marquée par l'amitié de dizaines et de dizaines d'écrivains. Beatrice a apprivoisé le veuvage en remplaçant l'amour de Grisha par l'amitié des auteurs (qui trouvent tous les prétextes pour rester à Santa Maddalena ou y revenir dès que possible), mais aussi en se consacrant plus encore à ses chiens. Elle nourrit une passion pour le carlin, animal cher aux empereurs de Chine. Elle ne prend jamais l'avion sans une lettre de son psychiatre attestant qu'elle ne peut se séparer de sa chienne, qu'elle est ainsi autorisée à emmener partout. Ce qui peut apparaître comme une ruse est en réalité fondé, tant Beatrice est dépendante de Miss Rosine. La baronne a possédé vingt autres carlins, passion partagée qui lui valut l'amitié du couturier Valentino – par ailleurs "toujours entouré de

← Santa Maddalena, un domaine isolé de 37 hectares, offre plusieurs ateliers et neuf chambres aux écrivains invités.

↓ La baronne, avec l'auteur Alberto Manguel.



↑ Beatrice Monti della Corte, dans son bureau à Santa Maddalena.

↓ Avec la Prix Nobel Annie Ernaux.

Photos Alessandro Moggi/Santa Maddalena Foundation



cinq hommes sublimes, cinq apollons”, précise-t-elle. Santa Maddalena est fréquentée par des personnalités de tous les champs de la culture, telle Isabella Rossellini, meilleure amie de la baronne. Un seul prérequis : avoir de la conversation. Pour Beatrice, les gens se divisent en deux catégories, les ennuyeux et les amusants – être ennuyeux “est une malédiction”.

Il est une présence permanente à Santa Maddalena, c’est celle de celui qui l’a rêvée, homme grand et charismatique, pourtant disparu il y a vingt-cinq ans : le baron Gregor von Rezzori. On pourrait croire, dit comme ça, que nous parlons d’un fantôme, mais force est de constater que Grisha est présent à chaque instant : dans les portraits qui attestent de l’élégance de sa silhouette, dans certains aménagements, comme les deux baignoires posées au milieu de l’immense salle de bains de la suite qu’il partageait avec sa femme, et dans toutes les conversations. Pas un échange sans que Beatrice convoque son nom et évoque un homme “adorable”, “enchanteur”, “un génie”, “plein de charme”, “irrésistible”, “capable d’écrire en sept langues, et de séduire en davantage encore”.

Un jour, Beatrice me conduit en balade dans le jardin jusqu’à une pyramide de métal qui mesure, me dit-elle, très exactement 1,88 mètre de haut. Nous prenons place sur un banc en pierre installé devant la structure, et elle tire de son sac une photographie. Sur l’image, son mari désigne précisément l’endroit où se dresse cette pyramide. “C’est ici qu’il souhaitait que je disperse ses cendres”, explique-t-elle d’emblée. Aussi a-t-elle commandé à un sculpteur cette pyramide, sorte de mausolée artistique mesurant précisément la taille de Grisha, pour veiller sur les cendres de l’homme qu’elle aime.

On le voit, impossible d’écrire sur Santa Maddalena sans consacrer une bonne partie du texte à la baronne. Elle ferait aussi très facilement un personnage de roman. Le langage en dit long sur l’esprit, or le mot qu’elle emploie le plus, quand nous échangeons en anglais, c’est “amusing”, “amusant”. Elle a le sourire facile, un sourire dont la mort de sa mère quand elle avait 6 ans ne l’a heureusement pas privée, le sourire de celle qui aime s’amuser et qui sait avoir une vie riche d’expériences. Jusqu’à la pandémie, elle passait une partie de l’année à New York, mais le lieu où elle a le plus aimé vivre, plus encore que Santa Maddalena, c’est la ville de Lindos, sur l’île de Rhodes, en Grèce. C’est dans cette maison,

Orpheline à 6 ans, Béatrice a grandi dans “une grande douleur et une grande solitude”.

qu’elle décrit comme la plus enchantresse qu’elle ait connue, que Grisha fêta ses 80 ans, toute une semaine durant, entouré de 80 amis, plus une : son épouse.

Souvent, dans la presse, j’ai vu Beatrice présentée comme “la dernière grande mécène”. L’article d’*El País* cité plus haut, qui souligne la singularité de Santa Maddalena, explique que “le seul critère de sélection” des écrivains invités, c’est l’“instinct” de la maîtresse des lieux. Au bout de trois semaines passées à ses côtés, je dirais que c’est à la solitude de la baronne que Santa Maddalena doit d’être ce lieu sans pareil.

Originaire de [la ville lombarde de] Brescia, née d’un père italien et d’une mère arménienne, d’une des familles les plus puissantes du Moyen-Orient, Beatrice a grandi en nourrissant en son sein “une grande douleur et une grande solitude”. Sa mère meurt du typhus à 25 ans, quand la petite fille n’en a que 6. Incapable d’affronter la disparition de sa femme, le père part pour l’Afrique. “C’était un rêveur”, l’excuse Beatrice. Elle est élevée par un grand-père très conservateur qui l’oblige à s’habiller “convenablement” pour le dîner. Ils prennent tous deux leur repas autour d’une table immense, chacun à une extrémité. Des années plus tard, le père rentre en Italie pour intégrer l’armée et combattre durant la campagne d’Abyssinie. Il sera fait prisonnier, cinq années durant, dormant à même le sol. Quand il est libéré, il a perdu 30 kilos. Beatrice a grandi, et il ne la reconnaît pas. La baronne n’a pas oublié ces douleurs, mais elle parle de lui avec tendresse : “Il n’était pas seulement mon père, il était mon rêve.” Et plantant son regard dans le mien, elle me demande ce qu’aurait été sa vie à elle, si sa mère n’était pas morte si tôt.

“Vivre aussi longtemps a un inconvénient : c’est de voir mourir tant de gens avant soi”, lâche-t-elle. L’une des disparitions qui l’a le plus touchée, c’est incontestablement celle de Bruce Chatwin, qui aimait tant la baronne et Santa Maddalena que, pendant deux ans, il a envisagé d’acheter la maison voisine – le projet était bien avancé. Et puis un jour, devant la demeure convoitée, il

a annoncé à Beatrice qu’il renonçait, car ce n’était pas une maison où il ferait bon vivre seule pour son épouse. C’est ainsi que son amie a appris qu’il était malade ; il devait mourir peu de temps après.

Comment affronte-t-elle la disparition de ses amis ? lui demandé-je. “En m’en faisant de nouveaux.” Voilà l’astuce de la baronne Beatrice Monti della Corte von Rezzori, née en 1926. Puis elle m’annonce vouloir me présenter quelqu’un : son médecin, le docteur Tonino. Il ne fait pas plus de 1,60 mètre, mais c’est avec une poigne de colosse qu’il me serre la main. Nous entamons la conversation. Dans son visage sculpté, à la barbe et aux cheveux taillés au rasoir, une bouche austère me parle dans un anglais fringant. Il porte un beau blazer élégant. À un moment, il s’approche de moi discrètement pour me confier qu’être petit a ses avantages – par exemple, ces occasions qu’il a eues de danser le visage entre les seins de ses partenaires. Non content d’être spirituel, le docteur Tonino se révèle un homme enchanteur, extrêmement cultivé. Nous avons un échange très agréable sur Antonio Tabucchi, dont il a été l’ami, sur Fernando Pessoa, et même sur la tradition universitaire de Coimbra [la ville qui abrite la plus ancienne faculté du Portugal].

Mais la grande surprise viendra une fois le docteur reparti. Beatrice me montre l’album de photos de l’anniversaire de Grisha en Grèce, en 1994, dans lequel, au bout de quelques pages, j’identifie un homme dont je demande s’il s’agit du père du docteur Tonino – lui et l’homme que j’ai rencontré lors du déjeuner se ressemblent comme deux gouttes d’eau. “No, no, questo è il dottore in persona” : c’est le docteur Tonino lui-même, presque trente ans plus tôt. Je n’en crois pas mes yeux. Aucun changement visible, la photo semble avoir été prise la veille. Mais le plus extraordinaire, c’est quand j’apprends l’âge du docteur, qui continue de monter des marches, de pratiquer la natation et le golf et qui est en couple avec une dame de vingt ans sa cadette : il a 94 ans. Peut-être ce jeune médecin partage-t-il avec Beatrice ses secrets de longévité. Ces recettes seront venues avantageusement compléter chez l’hôtesse de Santa Maddalena de bons gènes, forcément, une bonne hygiène de vie, mais aussi, à mon avis, une attention particulière portée à la solitude, qu’elle a su éviter en s’entourant d’écrivains. Autant de précautions qui auront été le moteur, pour le dire ainsi, de la longue vie de la baronne.

— Rui Couceiro
Publié le 2 février

plein écran.



Mouawiya, série schismatique

Durant le ramadan, la chaîne saoudienne MBC diffusera une série sur le calife Mouawiya, tenu pour responsable du schisme entre sunnites et chiïtes. Le chef du service culture du journal panarabe *Al-Araby Al-Jadid* analyse le tollé suscité dans le monde arabe.

—**Al-Araby Al-Jadid** Londres

La période ô combien sensible de l'histoire musulmane qui précède l'accession au pouvoir du premier calife omeyyade, Mouawiya, en 661, a fait l'objet de moult ouvrages.

Et pour cause. Mouawiya est l'une des figures les plus complexes de l'histoire musulmane [s'il jouit d'une bonne image chez les sunnites, il est abhorré par les chiïtes, voir encadré p. 43].

Qui plus est, cette période est [ponctué de souvenirs douloureux], allant de

Repères

LES SÉRIES DU RAMADAN

Chaque année, le ramadan fait l'objet d'une "concurrence féroce" entre les séries télévisées produites pour l'occasion et "rassemblant des millions de téléspectateurs dans le monde arabe", écrit le site libanais **Al-Modon**. Les séries du ramadan sont apparues il y a plusieurs décennies. Les chaînes locales ont vite compris que le format du feuilleton était adapté à cette période durant laquelle les familles se retrouvent chaque soir devant leur écran au moment du repas quotidien de rupture du jeûne. Ces productions, des divertissements familiaux, prennent souvent la forme de fresques historiques un poil surannées, même si, depuis quelques années, les contenus se sont diversifiés. Pionniers du genre, l'Égypte et la Syrie sont désormais concurrencés par les pays du Golfe, dont les moyens colossaux leur permettent d'attirer les plus célèbres acteurs de la région. Les séries sont de véritables outils de *soft power*. Mais depuis quelques

☞ L'acteur syrien Lojain Ismail dans le rôle du calife Mouawiya.
Photo Twitter

années, les chaînes satellitaires en langue arabe, dont les téléspectateurs sont souvent plus âgés, sont bousculées par les plateformes de streaming internationales et locales, aux contenus plus audacieux et qui attirent de plus en plus de jeunes.

LE CALIFE MOUAWIYA

Mouawiya ibn abi Sofiane (610-680) est le premier calife de la dynastie des Omeyyades (661-750). Son règne marque le déplacement du centre de pouvoir de La Mecque à Damas, et aussi la transformation de la communauté originelle musulmane en empire dynastique. Fils d'une puissante famille originaire de La Mecque, il a été un converti de la dernière heure, et est sorti vainqueur de la guerre civile qui l'opposa à Ali ibn abi Talib, quatrième et dernier des califes issus du premier cercle des compagnons du Prophète. Les sunnites le considèrent comme un chef avisé, alors que les chiïtes voient en lui un usurpateur. D'où le fait qu'il déchaîne encore les passions quatorze siècles plus tard.

l'assassinat du troisième calife, Othman, en 656, à la guerre civile entre adeptes et adversaires du quatrième calife, Ali, assassiné en 661. [Cette guerre civile préfigure le schisme entre sunnites et chiïtes, qui, jusqu'à aujourd'hui, structure le monde musulman.] D'où le nom *Al-Fitna Al-Kubra*, ou "la Grande Discorde", pour désigner cette époque.

C'est aussi le titre du livre publié entre 1947 et 1953 [et resté inédit en français] par le "doyen" de la littérature égyptienne, Taha Hussein. Il y a exposé un point de vue véritablement à part sur la période, mais à l'époque personne ne lui a reproché de vouloir diviser l'oumma [la communauté musulmane].

En 1956, un autre livre [lui aussi non traduit] a été publié sur Mouawiya, par [l'auteur égyptien] Abbas Mahmoud Al-Akkad, qui le dépeint comme un dirigeant avisé. Là encore, il n'y a pas eu éruption de reproches l'accusant d'envoyer l'animosité entre sunnites et chiïtes.

Et quand, en 1992, [l'universitaire tunisien] Hicham Djaït a publié à son tour un livre percutant sur le même sujet*, pour rompre avec la vision traditionnellement tenue pour acquise, on n'a pas non plus assisté à la récupération de ce livre pour nourrir des penchants sectaires.

On pourrait citer d'autres exemples du passé pour montrer que ce qui se passe actuellement autour de ce même Mouawiya est révélateur des

susceptibilités confessionnelles à fleur de peau dans le Moyen-Orient d'aujourd'hui.

Il a en effet suffi que la chaîne saoudienne MBC annonce la diffusion d'un feuilleton sur ce même Mouawiya au cours du prochain mois de ramadan [à partir du 23 mars] pour que les polémiques enflent dans certains médias arabes et que d'aucuns descendent dans l'arène des réseaux sociaux pour se lancer dans les surenchères.

Les voilà qui couvrent Mouawiya des [habituelles] insultes et lui attribuent toutes sortes d'ignominies. Car, à les en croire, l'affaire est entendue : si le groupe saoudien s'est lancé dans un tournage pareil, c'est forcément avec des arrière-pensées.

À l'avance, ils accusent la chaîne de vouloir présenter cette figure sous son meilleur jour, et tiennent pour acquis que ce projet s'inscrit dans la guerre médiatique (et culturelle ?) entre l'Arabie saoudite [sunnite] et l'Iran [chiïte].

On le voit, nous ne sommes clairement plus à l'époque où Taha Hussein, Abbas Al-Akkad [ou Hicham Djaït] pouvaient faire librement leur travail d'historien.

Nous sommes au contraire à une époque où une chaîne irakienne réplique par l'annonce d'un film à l'honneur d'Abou Loulouah, assassin du deuxième calife, Omar ibn Al-Khattab, en 644. [Omar est considéré comme le modèle du calife bon et juste par les sunnites, tandis qu'Abou Loulouah, d'origine perse, est honoré par un mausolée en Iran.]

SÉRIE

CINÉMA

Le petit criminel d'Ibagué

Dans *L'Éden*, qui sort en France le 22 mars, le Colombien Andrés Ramírez Pulido brosse le portrait d'un adolescent condamné pour meurtre dans un pays miné par la violence. Placé dans un centre de rééducation expérimental, pourra-t-il se réinventer ?



Le fictif centre de rééducation, en pleine forêt tropicale, où se déroule l'intrigue de *L'Éden*.

Photo Pyramide Films

inéluçtable”, commente-t-il ainsi, interrogé par *El Espectador*. Le garçon incarne “une adolescence qui a vu la violence de très près, porte les stigmates du conflit armé et a aussi souffert de la violence intrafamiliale, à sa manière”, complète le réalisateur dans son entretien à *El Tiempo*.

Des adolescents comme Eliú, Andrés Ramírez Pulido en a croisé et rencontré aux alentours d'Ibagué, “dans les périphéries, les zones rurales”, raconte-t-il dans *Semana*. “Certains étaient incarcérés pour toxicomanie, mauvais comportements ou délinquance”, précise-t-il dans *El Tiempo*. Avec mon épouse, nous sommes allés les voir pour faire des ateliers artistiques, des projections de films, passer du temps avec eux.”

En échangeant avec ces jeunes, il leur a trouvé “un dénominateur commun” : une relation conflictuelle avec la figure paternelle, que celle-ci ait déserté le foyer familial ou ait été maltraitante. “C'est une génération marquée par l'absence du père.”

C'est tout cela qu'Andrés Ramírez Pulido a voulu explorer dans *L'Éden*. Son film “s'inscrit dans la tradition d'un cinéma sur les enfants et adolescents qui ont perdu leur enfance et leur jeunesse”, relève l'édition hispanophone du magazine *Rolling Stone*. Mais le décor choisi, les regards et les silences des protagonistes apportent à l'intrigue une tonalité inédite, envoûtante. “J'aime concevoir le cinéma comme une quête esthétique, qui fait confiance au pouvoir de l'image et du son, et, en même temps, j'aime le cinéma qui propose un voyage atmosphérique et sensible”, raconte encore Andrés Ramírez Pulido à *El Espectador*.

Il a choisi de tourner avec des acteurs non professionnels, des adolescents rencontrés dans les rues d'Ibagué. Tous impressionnent la pellicule, à commencer par Jhojan Estiven Jiménez, sa tête d'affiche.

“Il y a des gens qui dégagent une lumière particulière pour la caméra, ils ont quelque chose qui nous attire, que nous voulons accompagner et découvrir dans le film”, dit de lui le cinéaste dans *El Espectador*.

Choisir cet adolescent était tout de même une forme de pari, concède-t-il dans le même quotidien : “Une gageure passionnante, un espace flottant, une décision risquée même pour l'équipe.” Mais cela lui a permis de “s'éloigner de cet imaginaire collectif autour du délinquant marginal latino-américain” et de “montrer sous un autre angle les milieux violents dans lesquels grandissent ces jeunes”, poursuit-il dans *Rolling Stone*. Il résume ainsi le personnage d'Eliú : “Sa relation à la violence n'est pas une attirance, mais plutôt quelque chose d'implicite dans sa façon d'être.”

prix de la Semaine de la critique au dernier Festival de Cannes (où il a été projeté sous le titre *La Jauría*, “La Meute”).

Le film suit le parcours d'Eliú (Jhojan Estiven Jiménez, intense), un adolescent condamné pour meurtre et placé dans un centre de rééducation expérimental, en pleine forêt tropicale. Un lieu étrange, aussi rongé par l'humidité et les lianes que le jeune homme l'est par la colère et la culpabilité.

Lors de la sortie de son film en Colombie, en octobre, Andrés Ramírez Pulido a accordé de multiples entretiens à la presse locale. “Eliú veut changer, mais lui et les autres personnages sont prisonniers d'une violence qui semble

“C'est une génération qui est marquée par l'absence du père.”

Andrés Ramírez Pulido, CINÉASTE

De son côté, [le chef charismatique chiite irakien] Moqtada Al-Sadr, tout en protestant contre le tournage du film sur Abou Loulouah, a demandé le retrait du feuilleton saoudien, sans oublier d'abreuer le calife omeyyade de toutes sortes d'accusations, justifiées ou farfelues. Et sur demande du gouvernement irakien, la succursale locale de la chaîne MBC a décidé que la série ne serait pas programmée en Irak.

Il faut dire que le terrain est propice aux suspicions. [La chaîne MBC] n'est pas réputée pour son excès d'honnêteté et d'objectivité dans ses choix éditoriaux. On n'a pas oublié sa guéguerre du passé contre les feuilletons [historiques] turcs.

De même, le scénariste du feuilleton, Khaled Salah [un journaliste égyptien qui s'est fait connaître par des prises de position polémiques sur la conception même du califat], n'est pas à même d'inspirer la sérénité quant à ses compétences

Pour certains, l'affaire est entendue. Si le groupe saoudien s'est lancé dans ce tournage, c'est forcément avec des arrière-pensées.

pour mener à bien une œuvre historique sur un personnage aussi problématique.

Il y a une vingtaine d'années, une autre œuvre cinématographique nous avait confrontés à une douloureuse réalité historique. À savoir la trilogie [diffusée entre 2002 et 2005, écrite par le scénariste palestinien] Walid Saif et [le réalisateur syrien] Hatem Ali sur l'Andalousie musulmane, qui montrait le degré de violence, les assassinats, les complots et les cabales que, là encore, les musulmans ont pratiqués les uns envers les autres.

Nous étions stupéfaits devant cette culture de vengeance, de clanisme et de domination qui régnait dans les États musulmans qui se sont succédé en Andalousie [à une époque qui est pourtant considérée comme l'un des âges d'or de la civilisation islamique].

Mais, en voyant tout cela, personne d'entre nous n'avait dit que les auteurs et les producteurs de ces films poursuivaient des “buts cachés”. Aujourd'hui, avant même que quiconque ait pu voir le feuilleton à venir sur Mouawiya, tout le monde est aux aguets et se méfie des “buts cachés” des uns et des autres.

—Maen Al-Bayari
Publié le 28 février

C'est l'histoire d'un cinéaste né en 1989 à Bogota, la capitale de la Colombie, et que l'amour et les hasards de la vie ont conduit à Ibagué, une ville enserrée par les montagnes, dans le centre du pays. Ibagué “a toujours eu la réputation d'être une ville où rien ne se passait, où il n'y avait pas de travail”, confie Andrés Ramírez Pulido à l'hebdomadaire colombien *Semana*. Lui y a découvert “un autre univers, entouré d'une forêt tropicale, empreint d'une atmosphère chaleureuse créée par la vallée du fleuve Magdalena”, relate-t-il au quotidien *El Tiempo*, publié à Bogotá.

Il s'y est installé avec Johana Agudelo Susa, son épouse et collaboratrice. “Et je n'ai eu qu'à ouvrir mon esprit, mes yeux et mon cœur. Nous avons décidé que si cet univers avait une valeur cinématographique, alors nous devions en faire des films.” Le résultat, c'est *L'Éden*, son premier long-métrage, qui sort le 22 mars en France, presque un an après avoir reçu le grand



* Le livre est paru en français dès 1989 sous le titre *La Grande Discorde : religion et politique dans l'islam des origines* (éd. Gallimard)

Quand le haïku ne sera plus de saison



IKON IMAGES

La culture japonaise traditionnelle, si sensible au cours des saisons, pourra-t-elle survivre au réchauffement climatique ? Alors qu'approche la floraison des cerisiers, ce journaliste nippon s'inquiète.

—Nikkei Asia Tokyo

Malgré la modernisation et l'urbanisation inexorables du pays, le quotidien des Japonais regorge toujours de références aux saisons. Les chanteurs pop font l'éloge de l'amour et des *sakura* (fleurs de cerisier) à l'approche du printemps, les restaurants mettent en valeur les produits de saison, et même les courriers officiels s'ouvrent par l'évocation de la beauté dorée des arbres sous le soleil d'automne ou de la neige virevoltant dans la bise hivernale.

Si ces instants me procurent une grande joie, car j'admire cet art de rendre hommage aux saisons, ils me renvoient également à une triste réalité, que j'ai découverte au fil de mes reportages sur les répercussions du changement climatique : ces touches de couleur qui parsèment les traditions japonaises s'estompent progressivement sous l'effet du réchauffement de la planète.

Malgré le consensus de plus en plus général sur la nécessité de limiter la hausse des températures à 1,5 °C par rapport à l'ère

préindustrielle, un groupe d'experts de l'ONU a récemment partagé un constat alarmant : si nous n'intensifions pas nos efforts, la température moyenne mondiale augmentera de 2,6 °C d'ici à la fin du siècle. Les saisons, en particulier le printemps et l'automne, sont l'une des innombrables choses dont l'existence est menacée par ces transformations. À défaut de mesures suffisantes pour réduire les émissions de CO₂, les étés de l'hémisphère Nord pourraient durer six mois d'ici à 2100, d'après une étude réalisée par des chercheurs chinois en 2021. Les hivers, eux, dureraient à peine deux mois, tandis que le printemps et l'automne raccourciraient drastiquement.

De tels changements mettraient en péril la culture japonaise, qui accorde une place fondamentale aux saisons, de la littérature à la gastronomie, en passant par les arts. Cette connaissance et cette admiration des saisons seraient dues à la situation géographique du pays, qui lui a toujours permis de bénéficier de quatre saisons bien distinctes, à la durée similaire.

Déjà, les premiers effets des bouleversements climatiques se font ressentir dans la culture, notamment sur les haïkus, ces poèmes japonais très courts où les saisons jouent un rôle crucial.

Chaque haïku doit comporter un *kigo*, un "mot de saison" indiquant à quelle période de l'année il se déroule. Si personne n'est autorisé à décider officiellement quels sont les mots susceptibles de faire office de *kigo*, les termes les plus fréquemment utilisés – et les saisons associées – sont répertoriés dans un *saijiki*, un dictionnaire spécifique.

Tous les mots évoquant une saison peuvent faire office de *kigo*, notamment le nom d'un vent, d'un phénomène météorologique, d'une plante ou d'un animal. Mais certains de ces concepts sont de plus en plus difficiles à observer dans la nature. "Le terme *koharubiyori*, par exemple, désigne une journée douce, ensoleillée, quasi printanière, qui vient interrompre un épisode de grand froid à la fin de l'automne ou au début de l'hiver. Il est associé à un sentiment d'apaisement et de réconfort, détaille le poète Etsuya Hirose. Mais les températures étant de plus en plus douces à cette saison, il devient difficile de s'identifier à ce *kigo*, à cette saison et à ces sensations."

Il en va de même pour le mot *shinryoku*, qui désigne le vert des jeunes feuilles au début de l'été. Lui aussi perd du terrain face à d'autres mots comme *sakura* ou *aoba*, le vert intense que revêtent les feuilles au cœur de l'été, quand la chaleur a balayé la tiédeur du printemps, forçant la végétation à s'adapter pour survivre.

"L'une des solutions possibles consiste à chercher de nouvelles formes d'expression pour décrire ce climat plus chaud, explique Etsuya Hirose. Mais les haïkus perdront de leur diversité, et cet appauvrissement risque d'entraîner dans son sillage une uniformisation de la culture et de la mentalité japonaises, transmises de génération en génération."

Et les haïkus ne sont qu'un exemple parmi d'autres des terribles pertes immatérielles qui menacent le pays à cause du changement climatique. En 2013, l'Unesco a inscrit le *washoku*, les traditions culinaires des Japonais, au patrimoine immatériel de l'humanité. L'organisme onusien le décrit comme "une pratique sociale [...] associé[e] à un principe fondamental de respect de la nature étroitement lié à l'utilisation durable des ressources naturelles".

L'un des exemples emblématiques de cette gastronomie est l'*osechi* – un assortiment de plats typiques du Nouvel An. À cette occasion, les Japonais servent traditionnellement des plats présentés avec soin, à base d'ingrédients bien spécifiques revêtant chacun une dimension symbolique. Mais à cause du changement climatique, qui perturbe les écosystèmes, certains de ces ingrédients sont aujourd'hui difficiles à trouver. "Le Nouvel An sera sans précédent,

car nous ne pouvons plus nous procurer certains produits autrefois banals, déploraient sur leur blog les cuisiniers d'un restaurant traditionnel, en décembre. Il va falloir se faire à l'idée que le changement climatique est désormais un paramètre incontournable."

Le message soulignait notamment la pénurie de poulpes, l'un des ingrédients incontournables de l'*osechi*. Ce mollusque permet d'obtenir un superbe contraste entre le rouge et le blanc, et incarne les festivités et la chance. Autre victime du changement climatique : le *karasumi* (poche d'œufs de poisson salée et séchée), un mets d'exception très apprécié au Nouvel An, symbole d'une vie conjugale et familiale heureuse.

Les cuisiniers ont en effet de plus en plus de mal à dénicher certains types de poissons et de fruits de mer à cause de la pollution, de l'acidification et de la hausse de la température des océans, qui viennent s'ajouter au déclin du secteur de la pêche. Les répercussions se font déjà sentir sur la confection de sushis – des mets extrêmement populaires dans le monde entier.

La cérémonie du thé – *sado* – est elle aussi touchée par ces bouleversements. Certaines plantes saisonnières, utilisées

Qui a encore besoin du mot *shinryoku*, qui désigne le vert des jeunes feuilles au début de l'été ?

en guise de décoration symbolique, sont désormais difficiles à cultiver.

Le changement climatique s'infiltré progressivement dans nos cultures et nos traditions, les altérant de manière irréversible. Ce constat est terrifiant. Et même si l'on pourrait considérer certains de ces changements comme une forme d'évolution, je trouve ce phénomène regrettable et scandaleux, car nous aurions pu l'éviter, ou tout au moins l'atténuer, si nous nous étions donné davantage de mal pour préserver le climat.

L'enjeu est certes international, mais le Japon doit particulièrement redoubler d'efforts, développer les énergies renouvelables et s'affranchir progressivement du charbon pour pousser les entreprises à décarboner leur activité et sensibiliser les consommateurs à la durabilité.

L'aliénation culturelle s'accomplit à petit feu, mais elle peut s'avérer dramatique sur les plans personnel et spirituel. Et même si la lutte contre le changement climatique est exigeante et éprouvante, la beauté et la fragilité de notre culture devraient tous nous inciter à mobiliser nos forces et notre enthousiasme, et à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour tenter de la préserver – a fortiori au Japon, où la symbolique des saisons est omniprésente.

—Sayumi Take
Publié le 1^{er} mars

Télérama¹ WEEK-END



LES 18
ET 19 MARS

Entrées gratuites
et animations

200 MUSÉES

Avec le Pass
sur telerama.fr
et dans Télérama



Toute la
programmation
sur
telerama.fr



histoire.



Le Pakistan redécouvre la civilisation du Gandhara

1^{er}-vi^e siècle — Pakistan
Creuset de cultures helléniques, perses et indiennes, cette civilisation antique se manifeste encore à travers les nombreux vestiges archéologiques et artistiques de la région de Peshawar. Un patrimoine aujourd'hui mieux valorisé.

— **Le Temps** (extraits) Genève

Au milieu du xix^e siècle, la traduction de récits de voyage de pèlerins chinois révèle l'existence d'une civilisation mystérieuse tombée dans l'oubli neuf siècles durant : la civilisation du Gandhara. Celle-ci tire son nom de cette région située dans le nord-ouest de l'actuel Pakistan, proche de la frontière afghane. Cent cinquante ans plus tard, le Gandhara n'a pas fini de livrer ses secrets, et c'est désormais dans les vestiges archéologiques et artistiques que se joue la redécouverte de cette civilisation méconnue, devenue un argument touristique dans un pays qui cherche à redorer son image.

Les premières mentions du Gandhara décrivent une province semi-montagneuse à la frontière orientale de l'Empire achéménide qui s'étend entre la rivière Kaboul, la rivière Swat et les rives de l'Indus, plus à l'est. Une position géographique stratégique pour cette satrapie (province de l'Empire perse) située sur la route de la soie reliant l'Asie centrale au sous-continent indien. Des conquêtes d'Alexandre le Grand en 327 av. J.-C. à son rattachement à l'Empire maurya sous le règne d'Ashoka, la civilisation du Gandhara émerge donc comme un creuset de cultures helléniques, perses et indiennes.

C'est au iii^e siècle av. J.-C., sous l'impulsion d'Ashoka, que la région se convertit au bouddhisme. Rapidement, le Gandhara devient un haut lieu de développement et de diffusion de cette religion en Asie, qui fait de cette région "la deuxième terre sainte du bouddhisme indien", selon l'archéologue français Alfred Foucher.

En quelques décennies, plus de 1 400 stupas (sépultures renfermant des reliques de moines) et monastères fleurissent dans la région, et une université est fondée à Taxila, ville située à une trentaine de kilomètres de l'actuelle capitale, Islamabad. Des philosophes et des théologiens venus de Chine ou du Sri Lanka y sont formés, aux côtés de missionnaires exportant le bouddhisme jusqu'en Corée et au Japon. C'est également au cœur du Gandhara, dans la vallée de Swat, que naît Guru Rinpoché, considéré au Tibet et au Népal comme le "second Bouddha".

L'invasion des Huns blancs au v^e siècle marque le déclin progressif de la région en tant qu'épicentre du bouddhisme. Les conquêtes des Shahis hindous, puis l'islamisation de la région sous la dynastie ghaznavide au xi^e siècle, achèvent de faire disparaître la civilisation gandharienne.

Tombés dans l'oubli, les principaux sites ne sont mis au jour qu'à la fin du xix^e siècle lors des premières fouilles britanniques : l'université de Taxila, le monastère de Takht-i-Bahi et des dizaines de stupas. Les archéologues exhument alors des milliers d'objets, de sculptures, de bas-reliefs, qui sont progressivement exposés au public. À Peshawar, capitale originelle du Gandhara, une salle de bal prisée des Anglais est transformée en musée en 1906 pour accueillir les vestiges de cette civilisation.

Très vite, archéologues et historiens découvrent un style unique en son genre : l'art du Gandhara. Cet art religieux, qui émerge au i^{er} siècle, et dont le style reflète un syncrétisme

✓ **Visage en stuc sculpté vers le vi^e siècle, dans le monastère bouddhiste de Jaulian, à Taxila (Pakistan).** Photo akg-images

— un système philosophique ou religieux qui tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes — entre les influences grecques et perses et les cultures bouddhiste et indienne.

Au pied des montagnes de l'Hindou Kouch, le musée de Peshawar abrite l'une des plus grandes collections de cette époque. "Nous avons ici plus de 4 000 œuvres d'art gandhariennes et nous n'en exposons que 900. Ce qui nous a été transmis de cette civilisation est impressionnant tant par la quantité que par la qualité", explique Mohammad Asif Raza, l'actuel directeur du musée. Dans les salles tamisées du rez-de-chaussée, le visiteur se retrouve nez à nez avec des représentations étonnantes de Bouddha, avec des traits précis, sculpté debout à la manière de statues grecques. Face à ces collections uniques et ces vestiges bien conservés, le Pakistan souhaite faire du Gandhara un argument touristique.

"Le Pakistan abrite certains des sites bouddhistes les plus sacrés du monde. Il y a un énorme potentiel touristique pour l'avenir", se félicite Sabag Hani, rédactrice pour un site Internet spécialisé dans le tourisme. Le bouddhisme rassemble plus de 500 millions d'adeptes dans le monde, dont 244 millions chez le voisin chinois : les perspectives économiques liées au tourisme religieux intéressent donc particulièrement les autorités.

À Takht-i-Bahi, l'un des sites majeurs du Gandhara, classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1980, les touristes sont de plus en plus nombreux. "Takht-i-Bahi est la perle du Gandhara. Nous avons beaucoup progressé dans la

Les perspectives économiques liées au tourisme religieux intéressent particulièrement les autorités pakistanaises.

compréhension de cette civilisation et dans sa mise en valeur pour les visiteurs", souligne Arshed, un des archéologues responsables du site. "Il faut que l'État continue à investir, car de nombreuses sections du site n'ont pas encore été fouillées, faute de moyens", poursuit ce passionné.

Mais, pendant des années, les problèmes sécuritaires ont retardé le développement du tourisme dans la région. La prise de contrôle par les talibans de la vallée de Swat en 2008 a fait disparaître le tourisme de l'ancien Gandhara. Menacé par les combats, le musée de Swat a dû organiser l'évacuation des œuvres gandhariennes, tandis qu'à Jehanabad une sculpture de Bouddha taillée dans la roche a été la cible de tirs de talibans.

Dix ans après, la région se remet de ces années noires. Ici, tous veulent croire au slogan "From terrorism to tourism". Dans cette vallée surnommée "la Suisse du Pakistan", de nouveaux hôtels ont ouvert à Mingora, où un nouveau musée a vu le jour en 2014. À Amluk-Dara, une vallée encaissée, un nouveau panneau indique en ourdou, en anglais et en chinois la présence d'un stupa du Gandhara.

— **Bastien Massa**

Publié le 12 décembre 2022

NOTRE NOUVEAU HORS-SÉRIE



**Courrier
international**

Hors-série Avril-mai 2023
8,90 €



GÉOPOLITIQUE LE MONDE DE DEMAIN

*Comment la guerre
en Ukraine
bouleverse les
alliances, renforce
les autocraties,
soudé l'Occident
et fait émerger
un Sud global.*



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

 **Courrier
international**



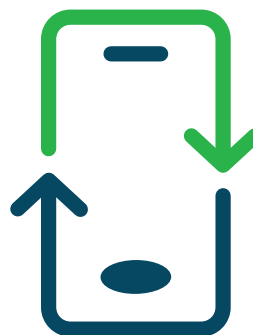
BETC Bouygues Telecom - Société anonyme au capital de 929 207 595,48 € - Siège social: 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 480 930 RCS PARIS.



On n'arrêtera jamais de faire tomber nos smartphones.

Pour les faire durer plus longtemps, nous baissions le prix de leur réparation pour nos clients et leurs proches, jusqu'à deux fois par an.

Nos conseillers vous accueillent dans nos **500 boutiques Bouygues Telecom.**



solutions smartphone durable

RÉPARÉ · REPRIS · RECONDITIONNÉ · RECYCLÉ

Remise de 30% valable sur deux réparations par an, pour les clients Forfait Bouygues Telecom (engagement 12/24 mois) ou une personne de leur choix, auprès de notre partenaire WeFix en boutiques. Conditions sur bouyguetelecom.fr. Kit mains-libres recommandé.